VOL. XXXII—No 52 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 13 AVRIL 1945 PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. [...]RE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

Le Bill relat[...] Grandes Unités Scola[...]es modifié

M. E. Préfontaine s'oppose au principe des Grandes Unités Scolaires pour les écoles élémentaires. Le gouvernement ne pourra organiser que deux grandes unités scolaires à titre d'essai. D'importants changements ont été apportés au Bill.

La question des Grandes Unités scolaires est à l'étude depuis plus de deux ans au Manitoba. Le problème s'est posé également en Saskatchewan, et l'on sait que la province voisine compte déjà plusieurs grandes unités. La législature manitobaine qui vient d'être prorogée a été saisie du problème une fois de plus. Pour des raisons que nos lecteurs soupçonneront facilement, "La Liberté et le Patriote" a gardé un silence prudent sur toute l'affaire.

Un comité d'enquête

Le 10 novembre 1942, un comité composé de 13 membres tenait une première réunion dans le but d'aviser aux moyens à prendre pour enquêter sur l'éducation.

Le 30 novembre 1942, le comité écrivait à toutes les organisations intéressées aux problèmes d'éducation, les invitant à bien vouloir fournir des suggestions sur un certain nombre de questions délimitées au préalable.

Après avoir reçu plusieurs rapports sur les tendances éducationnelles au Canada et ailleurs, et après avoir compilé une documentation considérable, le comité commença ses sessions régulières en janvier 1944. Le major A. M. Pratt, M.C., du département de l'Education, fut nommé secrétaire du comité. Les sessions se succédèrent régulièrement du 11 janvier au 3 avril 1944, et un grand nombre de rapports y furent présentés.

L'hon. Ivan Shultz, président du comité, proposa alors d'organiser trois sous-comités dans le but d'étudier plus facilement certains aspects de l'éducation.

Le premier sous-comité devait visiter l'Alberta et la Saskatchewan; il était composé de l'hon. J. C. Dryden, ministre de l'Education; de l'hon. N. L. Turnbull, ministre sans portefeuille; de MM. Geo. P. Renouf, M.A.L., C. Rhodes Smith, M.A.I., ainsi que du major A. M. Pratt, du département de l'Education.

Le second sous-comité devait visiter l'Ontario et Québec; il était composé de l'hon. J. C. Dryden, de l'hon. S. Marcoux, ministre sans portefeuille, de MM. W. C. Miller, M.A.L., N. A. Hryhorczuk, M.A.L., et A. Lloyd Clark, M.A.L.

Enfin un troisième comité devait visiter le Dakota-Nord, le Minnesota et le Wisconsin; c'était l'hon J. C. Dryden, MM. P. Bardal, M.A.L., D. A. Best, M.A.L.,

[Suite à la deuxième page]



M. Edmond Préfontaine, député libéral-progressiste, qui représente le comté de Carillon à la Législature manitobaine.

On oublie les sacrifices faits par les Polonais

MONTREAL—Dans une causerie sur la politique internationale contemporaine, prononcée récemment à Montréal, M. Roger Duhamel s'exprime comme suit:

"Après avoir exalté la fortitude et la valeur des Polonais, les Alliés, à l'instigation des Russes, diminuèrent progressivement d'enthousiasme et ne se privèrent pas d'insulter les malheureux Polonais. On les traite de réactionnaires et de fascistes, accusations commodes qu'il n'est jamais besoin de démontrer, pour tenter de justifier un brusque retournement d'opinions qui blessait profondément la conscience universelle. C'était oublier, avec vraiment une ingratitude par trop excessive, les sacrifices consentis avec tant de générosté et d'empressement."

Plus de 100,000 naissances dans le Québec

Pour la première fois dans l'histoire démocratique de la province de Québec, le nombre des naissances vivantes, survenues dans une seule année, dépassera 100,000. Par ailleurs, si l'on en juge par la compilation préliminaire des décès enregistrés en 1944, il appert que le taux de mortalité générale n'atteindra pas 10.0 par mille personnes; ce sera la première fois également.

A l'heure actuelle, on estime à 34,134 le nombre des décès survenus dans notre province. Il est probable que le total de l'année 1944 s'élèvera à près de 34,500 lorsque tous les rapports seront parvenus aux bureaux du démographe provincial. Ainsi, les mortalités auront été moindres qu'en 1943, alors qu'elles se chiffrèrent à 35,069.

Le R. P. Charles Boissonneault est décédé dimanche

HULL, Que. — Le Père Charles Boissonneault, un des doyens des Oblats et curé de la paroisse Notre-Dame depuis 27 ans, est mort, dimanche après une longue maladie. Il était âgé de 87 ans.

Les écoles séparées menacées en Ontario

OTTAWA — Dans une lettre aux membres du clergé du diocèse, lettre lue dans toutes nos églises, dimanche, S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, exprime de sérieuses craintes quant à la survie des écoles séparées d'Ottawa.

L'archevêque souligne la situation financière précaire dans laquelle se trouve la commission des écoles séparées d'Ottawa et regrette le fait que tant de contribuables catholiques paient leurs taxes aux écoles publiques. Il note que les taxes scolaires sur des propriétés appartenant à des catholiques et dont l'évaluation, pour fins d'impôts, se chiffre à $6,100,000, sont versées aux écoles publiques et que cette somme a augmenté de $625,000 au cours des derniers 12 mois seulement. Cela veut dire que la commission des écoles séparées d'Ottawa est privée d'un revenu annuel de $625,000.

Mgr Vachon conclut en disant que la situation est tellement sérieuse qu'il se propose de faire lui-même une sorte d'enquête personnelle auprès de ces contribuables catholiques qui paient leurs taxes scolaires aux écoles publiques, et cela afin d'atténuer quelque peu les effets de la crise. Il rappelle le décret rendu par son prédécesseur, S. Exc. Mgr Forbes, à l'effet que les contribuables catholiques qui agissent ainsi ne "méritent point l'absolution."

M. Joseph-Victor Ladéroute, ténor de renom, donnera un concert à Winnipeg, dans la petite salle de l'Auditorium, le 8 mai, à 8 h. 30 du soir, sous les auspices de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire. (Voir page 2 pour plus de renseignements.)

La délégation canadienne à San Francisco

OTTAWA. — La délégation canadienne à la conférence de San-Francisco se composera du premier ministre Mackenzie King qui en sera naturellement le chef, de M. Louis St-Laurent, ministre de la Justice, de Mme Cora Casselman, députée libérale d'Edmonton-Est, de M. Gordon Graydon, chef de l'opposition officielle, de M. M.-J. Coldwell, chef de la C.C.F., du sénateur J.-H. King, leader du gouvernement au Sénat, et du sénateur Lucien Moraud, conservateur de Québec.

LES CANTIN, UNE FAMILLE DE COMBATTANTS



Voici la famille Cantin, de McCreary, Man. Dix enfants de M. et Mme A.-J. Cantin sont allés à la guerre. Trois des neuf fils ont fait le sacrifice suprême, et les autres continuent, pendant que le papa et la maman les attendent à la maison. Le Canada est fier des Cantin, et cela se comprend. Les voici: en haut de gauche à droite, le lieutenant d'aviation Maurice-R. Cantin, pilote d'un bombardier Lancaster, tué au-dessus de l'Allemagne le 26 novembre 1943 à l'âge de 21 ans; le lieutenant d'aviation Albert-E. Cantin, 22 ans, pilote de bombardier (outre-mer): l'officier-pilote Clément-F. Cantin, tué en service dans le Proche-Orient; le sous-officier breveté de 2ème classe Joseph-G. Cantin, du C.A.R.C. (outre-mer); deuxième rangée, même ordre: le lieutenant Marie-R. Cantin, infirmière, qui traversa en Normandie peu après l'invasion et est actuellement en service en Belgique; M. et Mme Cantin; Mme Wilfrid Cantin, épouse du sergent-major Wilfrid Cantin tué accidentellement à Owen Sound, Ont., le 4 novembre 1940; elle s'enrôla dans le C.W.A.C. pour prendre la place de son mari et elle est actuellement outre-mer. Rangée du bas, même ordre: le sergent Nivon Cantin, qui participa à l'invasion et qui est actuellement en Allemagne; le caporal-suppléant Noël-A. Cantin, du Fort Garry Horse, qui fut blessé deux fois et cité dans les dépêches; le lieutenant Amédée-T. Cantin, du Fort Garry Horse; l'aviateur-chef Lionel-F. Cantin, du C.A.R.C., et le sergent-major Wilfrid-R. Cantin, tué accidentellement à l'âge de 26 ans.

Les Canadiens français ne veulent pas être assimilés

EDMONTON — M. C. N. Crutchfield, de Shawinigan, Qué., secrétaire de la Fédération canadienne des professeurs, a soutenu, dans un discours qu'il a prononcé devant l'Association des professeurs d'Alberta, que la plupart des Canadiens français ne désirent pas un Etat séparé au sein du Canada mais qu'ils "refusent d'être assimilés".

Parlant du rôle que les Canadiens français sont appelés à jouer dans un Canada uni, M. Crutchfield dit qu'ils ont la détermination de "survivre comme entité ethnique. Ils ont une grande confiance dans l'avenir du Canada, dit-il. Ils n'ont plus d'autres liens avec la France que ceux de la langue et de la culture."

M. Crutchfield a recommandé d'accepter les Canadiens français comme des partenaires et d'oublier les adjectifs français et anglais pour devenir tous "des Canadiens". "Nous devons nous rappeler, dit-il, que le Canada français est destiné à survivre, que la culture française aura une influence de plus en plus grande dans notre société et qu'en développant une compréhension mutuelle nous pouvons fournir dans ce grand pays un exemple pour le monde."

Faisant ensuite allusion à la question de conscription, le conférencier dit:

"Le Canadien français est opposé à la conscription. Est-ce étonnant? Tous les partis politiques et tous les démagogues du pays lui ont répété qu'il ne serait jamais conscrit, que, s'il votait pour tel parti, il n'aurait rien à craindre. Etant de tempérament latin, il a cru ces hommes. Même lors de la campagne du plé-

[Suite à la deuxième page]

De Gaulle exclura certaines catégories de politiciens

PARIS — Le gén. Charles de Gaulle a énuméré samedi dernier cinq catégories de politiciens qui, à cause de leur affiliation avec Vichy, ne seront pas éligibles aux élections municipales ou provinciales.

1.—Les anciens membres du gouvernement de Vichy, à moins qu'ils n'aient été acquittés par une haute cour de justice.

2.—Les personnes condamnées à l'amende en vertu des ordres de confiscation des profits illicites.

3.—Les personnes qui n'ont pas été élues au conseil municipal de Paris ou au conseil du département de la Seine, mais qui ont été nommées par Vichy.

4.—Les anciens membres du conseil national nommés par le maréchal Pétain.

5.—Les députés et les sénateurs qui ont voté pour Pétain le 10 juillet 1940 ou qui, après le mois d'avril 1942, ont occupé des fonctions conférées par Vichy.

La guerre a détruit près de 5,000 églises en France

PARIS—Près de 5,000 églises furent détruites en France de 1939 à 1945. Le seul district où les propriétés ecclésiastiques ne furent pas endommagées est celui d'Aveyron.

On a déjà distribué plus de 11,500,000 francs pour subvenir aux besoins les plus urgents des 42 diocèses éprouvés, en particulier Rouen, Rennes, Bayeux, Amiens et Nancy.

La nouvelle S. D. N. serait installée aux E.-U.

LONDRES. — Chez les représentants des Dominions britanniques discutant ici avant la conférence de San Francisco, se développe l'idée d'établir le quartier-général de la nouvelle ligue de sécurité mondiale quelque part dans l'hémisphère occidental, de préférence aux Etats-Unis.

Chronique internationale

Le régime de mobilisation prendra fin avec la guerre contre l'Allemagne

On s'est entendu à Londres sur l'importance des puissances moyennes dans l'organisme international de la paix. La Russie serait prête à accepter certaines modifications aux décisions prises à Dumbarton Oaks.

par André LAFLECHE

[Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"]

OTTAWA—Maintenant que la victoire des armées alliées en Europe s'annonce très prochaine et que la guerre contre le Japon semble en bonne voie, la Russie soviétique rompt son pacte de neutralité avec ce pays et se prépare à lui déclarer la guerre. Elle donne officiellement comme raison que le Japon a aidé l'Allemagne à faire la guerre à la Russie, mais elle en a sûrement d'autres, comme chacun sait, ne serait-ce que le désir de s'assurer la domination de territoires stratégiques actuellement entre les mains des Japonais.

Au Japon même, les récentes victoires américaines et la menace d'un nouveau front sur le continent ont eu de profondes répercussions: le premier ministre Koiso et tout son cabinet ont remis leur démission à l'empereur Hirohito, et après une réunion des "anciens", l'empereur a ordonné à l'amiral Suzuki, un "modéré", de constituer un nouveau cabinet. Bien que le Service d'information japonais ait annoncé que le cabinet précédent avait démissionné "à cause de la gravité de la situation militaire et en vue de permettre la formation d'un cabinet plus puissant", on croit en certains milieux, aux Etats-Unis, que Suzuki sera l'homme d'une offensive de paix, mais il est évidemment trop tôt pour savoir si telle sera vraiment l'attitude du nouveau ministère.

Notre participation

A Ottawa, M. King a annoncé au cours de la semaine dernière que notre participation à la guerre du Pacifique aurait le volontariat comme base, mais il s'est contenté de déclarations assez vagues sur l'importance de cette participation, laissant entendre qu'il ne pouvait prendre d'engagements au nom du prochain Parlement. "Nos effectifs, a-t-il toutefois déclaré, seront nécessairement beaucoup moins nombreux que dans la guerre d'Europe". Au début de

[Suite à la neuvième page]

Démission du cabinet de Juho-K. Paasikivi

LONDRES — Le premier ministre de Finlande Juho K. Paasikivi a démissionné avec tout son cabinet lundi. Le président de la république, le baron von Mannerheim, a demandé aux membres du cabinet de rester en fonctions jusqu'à ce qu'un nouveau gouvernement soit formé.

C'est Paasikivi qui a conclu les négociations de paix avec les Russes.

La Suisse se prépare à la défaite de l'Allemagne

ZURICH. — La Suisse se prépare à faire face à l'effondrement final de l'Allemagne.

On construit des centaines de huttes et de camps le long des frontières du pays, surtout à Kreuzlingen, près du lac Constance et de Buchs, sur la frontière autrichienne, pour loger des milliers de travailleurs étrangers, les prisonniers de guerre et les réfugiés allemands attendant au-delà de la frontière.

L'entrée des criminels de guerre individuels n'est pas un grave problème pour les autorités suisses, comme l'inévitable stampede de fugitifs à la frontière suisse.

De plus, la région du lac Constance fourmille non seulement de réfugiés ordinaires, mais aussi de "gauleiters" en retraite.

L'Archevêque de Muenster craint le communisme

Il déclare qu'il demeure loyal à sa partie mais qu'il est opposé au nazisme.

SENDENHORST, Allemagne— L'archevêque de Muenster, le comte von Galen, adversaire déclaré du régime d'Hitler, est encore opposé aux nazis mais il demeure "loyal à sa patrie".

"Je suis et demeure un Allemand et ne parlerai pas de politique", a déclaré cet archevêque catholique au cours d'une entrevue dans le parloir de l'hôpital catholique de cette ville où il s'est réfugié pour échapper aux violents raids menés en octobre dernier sur Muenster.

Il s'est inquiété des dispositions pour prendre soin des milliers de travailleurs étrangers et de prisonniers de guerre libérés et errant par toutes les routes vers l'ouest. En assimilant tous ces libérés à des "Russes" il les a accusés de piller les foyers des Allemands et a dit regretter que les Américains n'exercent pas une plus grande surveillance sur eux, tout spécialement en ce moment où la police allemande est désarmée.

Il s'est montré plus chagriné qu'irrité au sujet des bombardements alliés de l'Allemagne. Il a dit que les bombes ont détruit son palais, la cathédrale et d'autres monuments de Muenster et que l'une d'elles a failli entral-

[Suite à la cinquième page]

Mgr F. J. Schenk sera consacré à St-Paul

ST-PAUL—Le 24 mai prochain, Mgr F. J. Schenk, évêque élu de Crookston et ancien chancelier de l'Archidiocèse de St-Paul, sera consacré dans la cathédrale de St-Paul. Les cérémonies de l'installation dans le diocèse de Crookston auront lieu le 30 mai.

M. Marcoux exprime ses opinions au sujet des Grandes Unités Scolaires

"Les rapports présentés en faveur des Grandes Unités Scolaires sont vagues et imprécis," dit'il.

Le mercredi soir 4 avril, l'hon. Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille, dans un intéressant discours qu'il fit à la Chambre, a exposé ses idées au sujet des Grandes Unités Scolaires.

M. Marcoux a fait partie du comité choisi pour enquêter sur l'éducation, et depuis deux ans il s'est occupé très activement de cette question vitale.

Il fut membre du sous-comité qui, en juin 1944, fit enquête sur les méthodes éducationnelles de l'Ontario et du Québec.

Dans son discours à la Chambre M. S Marcoux affirme que même après avoir beaucoup **lu, étudié et écouté** au sujet des grandes unités il est encore loin d'être conquis à ce système. De plus, ajoute-t-il, tous les rapports présentés en faveur des grandes unités sont vagues et imprécis.

Il avoue connaître un groupe qui, dans cette province, est tout à fait anxieux de voir s'établir le nouveau système; il consent bien à lui laisser l'opportunité d'un essai loyal.

Pour une meilleure éducation

Après avoir nettement établi sa position au sujet du bill des grandes unités, l'honorable Marcoux passe à une série de remarques opportunes.

Quel que soit le système que nous ayons, dit-il, grandes ou petites unités, ce qui en fera le succès, ce sera d'avoir de bons instituteurs et un bon cours d'études.

Dans la période d'après-guerre, il y aura de grandes améliorations matérielles pour subvenir aux besoins de l'éducation.

Cependant, il ne faudrait pas mésestimer notre système actuel d'éducation, qui, bien que nous ayons eu deux guerres en 25 ans, a tout de même réussi à préparer une jeunesse qui, en quelques mois, a pu s'adapter aux circonstances, et devenir en peu de temps experte dans cette guerre mécanisée.

Et que dire de tous ces milliers de personnes, de tous âges, qui, par leurs connaissances, ont pu servir dans nos diverses industries de guerre; cela fait donc encore ressortir la valeur de nos écoles rurales.

Il y a cependant de grandes possibilités d'amélioration — que ce soit dans un système de grandes ou de petites unités, peu importe, —et le rapport financier, très bien fait sur ce point, prévoit la chose.

Faire aimer la terre

Dans le rapport sur l'éducation, on a très heureusement inscrit au programme les Sciences agricoles et l'Economie domestique.

Il faudrait en plus, si l'on veut vraiment que nos jeunes fermiers s'intéressent à la terre, leur donner la possibilité, après leurs études secondaires, de poursuivre des cours spécialisés en agriculture.

En terminant, l'hon. Sauveur Marcoux félicite le comité d'avoir laissé à chaque école son propre conseil d'administration, avec ses pouvoirs spécifiques bien définis, surtout pour ce qui concerne les droits et privilèges religieux.



L'hon. Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille dans le cabinet Garson.

8,436 tués et 25,101 blessés

LONDRES — Les bombes allemandes "V" ont tué 8,436 personnes et en ont blessé 25,101 en Angleterre depuis le début de l'invasion en Normandie, le 15 juin dernier. C'est ce que révèle un communiqué. Les victimes se sont trouvées en grande partie dans les régions du sud de l'Angleterre où il y a plus de maisons.

Communiqué du Consul de France

Le Consul de France a l'honneur d'informer la Colonie française et toute personne intéressée que:

1.—L'envoi en France de documents légaux, tels que procurations, est maintenant autorisé, suivant décret paru dans la Gazette officielle du Canada, du 2 février dernier.

2.—La souscription de la Fédération des Sociétés Françaises du Manitoba, en faveur de la Croix-Rouge Canadienne, bien que lancée en fin de campagne, a cependant rapporté la somme de $816.90.

Le Consul de France rappelle une dernière fois à tous les ressortissants français, la nécessité de:

1. — se faire immatriculer (envoyer par poste le dernier certificat d'immatriculation avec un mandant de vingt-trois sous).

2.—Faire transcrire les actes d'Etat-Civil (naissance, mariage, décès), sur le registre d'Etat-Civil du Consulat de Winnipeg. (Transcription gratuite)

Opinions de Catholiques sur la conférence de San Francisco

Voici le premier d'une série d'articles qui ont pour thème général la conférence des Nations unies à San-Francisco. Il nous sont fournis par le service de presse du National Catholic Welfare Conference. Ces articles auront pour auteurs des penseurs de renommée mondiale. Leurs vues peuvent différer sur certains points, se contredire même. Cependant, elles sont de nature à donner un vigoureux point de départ à la pensée catholique.

Le premier de ces articles que nous publions aujourd'hui a pour auteur, M. Woodlock, un Irlandais, qui vit depuis plusieurs années aux Etats-Unis.



Bientôt quelque quarante nations se réuniront à San-Francisco pour se consulter sur la façon de rebâtir ce qui reste d'un monde délabré sur les bases d'un ordre nouveau, duquel la vieille ère de guerre sera éliminée une fois pour toutes et dans lequel les nations et les hommes vivront en paix et en liberté.

Dans une allocution qu'il prononçait dernièrement, le Secrétaire d'Etat britannique aux Affaires étrangères donnait l'avertissement suivant au peuple anglais: cette assemblée sera vraisemblablement notre dernière chance d'accomplir cette tâche. D'une certaine manière, c'est là une exagération, car nous ne pouvons pas savoir ce que l'avenir réserve à l'humanité. Dieu seul le sait. Cependant, dans les propos de M. Eden, il y a une vérité: le monde dans lequel nous vivons s'effondre autour de nous. Nous devons le recontruire, et en le rebâtissant, nous devons cimenter ses murs de telle sorte que la guerre ne puisse pas de nouveau s'y infiltrer et le lézarder.

La guerre moderne est intolérable

Nous avons appris que notre monde moderne ne peut pas tolérer la guerre plus longtemps, car la guerre moderne le menace de destruction totale En quelques mois, nous avons vu ce qu'elle pouvait faire. Elle a réduit la majeure partie du continent européen en une masse informe de débris où autrefois s'élevaient des cités prospères, en une horde terrifiante d'humains affamés, grelottants et privés de foyers qui fuient au hasard en toutes directions sous les bombes, les obus et les tanks

[Suite à la septième page]

LONDRES — Son Excellence Mgr Bernard Griffin, archevêque de Westminster, a condamné devant des médecins catholiques, comme "révoltant", l'usage de la fécondation artificielle.

M. J.-V. Ladéroute à Winnipeg le 8 mai

Depuis quelques semaines déjà il est question que notre compatriote M. Joseph-Victor Ladéroute, ténor de renom, donne un concert à Winnipeg. Une dépêche de M. Ladéroute en date du 9 avril confirme les arrangements de ce concert et la date en est fixée au 8 mai, à 8 h. 30 p.m., dans la petite salle de l'Auditorium de Winnipeg.

Ce concert sera donné sous les auspices de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire au profit des oeuvres éducatives.

A l'Auditorium

Malheureusement, il nous est impossible de nous procurer un local plus spacieux et nous devons nous contenter de cette salle de 800 sièges pour ce concert. Afin de donner à tous l'occasion de se procurer de bons billets il a été décidé que la vente des billets se ferait d'abord par la poste. Tous ceux qui désirent des places de choix pour ce concert devront donc adresser leur commande à la Société d'Enseignement Postscolaire, Case postale 14, St-Boniface, Manitoba, en spécifiant bien le prix et le nombre de billets qu'ils désirent. Ils recevront leurs billets par retour du courrier. Les prix ont été fixés à $2.00 - $1.50 - $1.25. La vente au guichet se fera les 1er, 2, 3 et 4 mai, de 5 à 8 heures du soir, au numéro 200, avenue Provencher. Ceux cependant qui auront attendu jusque-là devront se contenter des billets qui n'auront pas été disposés par la poste. Ceci s'applique pour les gens de la ville aussi bien que pour ceux de la campagne. Avis donc aux intéressés.

Carrière remarquable

M. Ladéroute est un artiste de renom et une vedette dans le monde musical. Il suffit d'ailleurs de repasser brièvement sa carrière pour constater que ces assertions ne sont pas exagérées. Il débuta d'abord comme soprano avec la fameuse chorale des Paulistes de New-York dont il fut le seul soliste. Après quelques années d'études préparatoires à la prêtrise, il dut quitter le séminaire pour venir en aide à sa famille. Il étudia ensuite au Conservatoire de Musique de Toronto, fut gagnant d'une bourse et fit plusieurs apparitions avec les Symphonies de Chicago, de Cincinnati et de Détroit. On lui offrit ensuite une bourse qui lui eût permis des études à Fontainebleau, France, et à Milan, Italie. Malheureusement, la guerre se déclara et il dut renoncer à ce projet pour approfondir ses connaissances musicales à New-York. Son talent et ses efforts inlassables lui obtinrent de beaux résultats. Il fut engagé comme premier ténor de la "Philadelphia Opera Company". Son répertoire comprend quinze opéras parmi lesquels: Faust, Carmen, le Barbier de Séville, Tosca, et le Coq d'Or, ainsi qu'une quarantaine d'oratorios.

Gagnant d'une bourse

Au mois de novembre dernier il fut choisi par Toscanini pour exécuter le rôle de "Jacquino" dans "Fidelio" le seul opéra de Beethoven. Il chanta en compagnie d'artistes du Metropolitan Opera tels que Rose Bampton, Jan Peerce, Nichola Moscona. Il y a quelques jours à peine Joseph Ladéroute était finaliste aux auditions de Metropolitan Opera et remportait une bourse de $500.

Nous sommes convaincus que la population française du Manitoba lui fera bon accueil et que nous n'aurons aucune difficulté à lui assurer une salle comble le 8 mai. Si ce concert réussit, nous aurons probablement l'occasion l'an prochain de vous offrir d'autres artistes canadiens-français de renom tels que: Arthur Leblanc, Pierrette Alarie, Claude Champagne, Claire Gagnier, Raoul Jobin, André Matthieu, etc.

Nous annoncerons dans **La Liberté et le Patriote** du 20 avril le programme de M. Ladéroute ainsi que le nom de son accompagnateur, qui fera le trajet de New-York avec lui.

Les Canadiens français ne veulent

[Suite de la première page]

biscite on ne leur a pas expliqué la nécessité de la conscription. Des démagogues et des gens bien intentionnés leur ont demandé de voter "Non". Ceci ne veut pas dire qu'ils ne sont pas loyaux, c'est simplement la preuve qu'ils ont conservé leurs convictions premières que la conscription n'est pas nécessaire. On dit que les Canadiens français ne font pas leur part. Je soutiens qu'ils font leur part."

Le conférencier demande alors à ses auditeurs d'imaginer un renversement des rôles. "Supposons, dit-il, que nous formions une minorité dans un Canada français, que nous soyons appelés à combattre sous un drapeau français, à obéir à des ordres donnés en français, à nous soumettre à des règlements militaires français. Serions-nous plus enthousiastes qu'ils le sont actuellement? Je ne le crois pas. Alors, je demande aux Canadiens de langue anglaise de manifester plus de sympathie et de mieux comprendre le problème qui se présente à eux."



L'amiral Kantaro Suzuki qui vient d'être choisi comme premier ministre du Japon.

Le Bill relatif aux Grandes Unités Scolaires modifié

[Suite de la première page]

J. Wawrykow, M.A.L., C. K. R. Rogers, surintendant de l'Education.

La tournée-enquête devait se faire durant le mois de juin 1944, alors que les enfants se rendaient encore à l'école.

Les sessions du comité reprirent le 12 septembre 1944 pour se prolonger jusqu'au 4 novembre 1944. De nouveaux rapports furent présentés, et en particulier celui de l'Association de l'Education des Canadiens français du Manitoba, par le R. P. L. Lafrenière, le 12 septembre 1944. M. l'abbé A. d'Eschambault, D.D., avait aussi présenté un rapport le 4 mars 1944, au nom de la Section française de l'Enseignement Postscolaire.

A la législature de 1945

Le 9 mars 1945, le rapport susmentionné fut déposé à la Chambre par l'ancien ministre de l'Education, M. l'hon. Ivan Schultz. Le 12 mars, M. Schultz proposa une résolution à l'effet que la Chambre approuve les recommandations du rapport.

Le lundi 2 avril, un bill sur l'éducation, préparé par l'hon. J. C. Dryden, est remis aux députés, alors que le rapport recommandant les Grandes Unités Scolaires n'avait pas encore été approuvé par la Chambre.

Le mardi 3 avril, le major Pratt et l'hon. Dryden parlent aux instituteurs et engagent pratiquement le gouvernement, alors que les recommandations du rapport ne sont pas encore acceptées par la Chambre.

M. Préfontaine s'oppose aux grandes unités

Le mercredi soir 4 avril, M. E. Préfontaine, député de Carillon, s'opposa au principe des grandes unités scolaires, dans un discours remarquable qu'il prononça à la Chambre. (Ce discours sera reproduit dans **La Liberté et le Patriote,** la semaine prochaine.)

Amendement proposé par M. E. Préfontaine

Voici le texte de l'amendement qui fut proposé par le député de Carillon: "Que la motion soit amendée en y ajoutant les mots suivants: 'Excepté qu'elle n'approuve pas sans réserve le principe général d'administration scolaire par Grandes Unités; mais qu'elle recommande au contraire le maintien du système actuel pour les écoles élémentaires et qu'elle recommande la formation de districts d'Ecoles secondaires —là où la population le désire— conformément au principe des Grandes Unités afin d'en retirer certains avantages déterminés'."

Quelques arguments

Dans un long et substantiel discours, M. Préfontane fournit des arguments sérieux en faveur du maintien de notre système scolaire actuel. Les preuves en faveur des grandes unités ne sont pas probantes. Donc, soyons prudents. Gardons le régime actuel des petites unités pour l'école primaire. Essayons, si l'on veut, les grandes unités pour l'école secondaire.

La trop grande centralisation sera néfaste à plus d'un point de vue. Elle va ressusciter de vieilles disputes entre les différents arrondissements scolaires. Les municipalités en meilleur état financier devront porter injustement le poids des centres moins bien organisés.

Aucun homme sérieux nie que le plan des grandes unités ait du bon. Mais qu'on commence donc par en faire l'expérience dans Winnipeg où les conditions sont plus favorables.

Nous sommes en faveur du progrès, mais on ne nous a pas encore prouvé que ce bill constitue une amélioration. Portons donc un peu plus attention au système éducationnel de l'Angleterre, et occupons-nous un peu moins du système de la Saskatchewan, berceau du socialisme.

M. G. P. Renouf, député de Swan River, et membre du comité, soutint que M. Préfontaine s'alarmait vainement; M. J. Wawrykow, député de Gimli, aussi un membre du comité, appuya fortement la recommandation; le débat fut alors ajourné par l'hon. N. L. Turnbull.

Jeudi soir, la question fut reprise, et après que M. Miller et Turnbull eurent parlé, le vote fut pris et l'amendement de M. Préfontaine fut défait par un vote de 5 à 27.

Deuxième lecture du bill

Vendredi avant-midi l'hon. J. C. Dryden, ministre de l'Education, proposa la seconde lecture du bill accordant au gouvernement des pouvoirs presque absolus pour la législation des grandes unités.

M. Préfontaine renouvela ses attaques, disant qu'il était inconcevable qu'on accordât un tel pouvoir au gouvernement. Le ministre avait dit en effet que pour la mise en marche des grandes unités, il procéderait simplement par ordre-en-conseil, quitte à légiférer dans la suite: c'était tout simplement donner carte blanche au gouvernement.

Le comité, dit encore M. Préfontaine, avait dit que deux grandes unités seraient établies cette année; mais il n'y a rien dans le bill pour limiter les pouvoirs du gouvernement.

"Je me demande, ajouta M. Préfontaine, si un gouvernement de coalition est vraiment une bonne chose. S'il y avait une forte opposition dans cette Chambre, un bill de la sorte ne passerait jamais."

L'affaire menaçait de devenir sérieuse. M. N. V. Bachynsky, député de Fisher Branch, se hâta d'ajourner le débat, et les partisans du gouvernement se réunirent en caucus pour préparer la reprise de la session dans l'après-midi.

La révolte gronde

Devant la révolte des députés de la campagne qui allait s'accentuant, le gouvernement, s'il ne vota pas tel quel l'amendement de M. Préfontaine, apporta du moins des changements importants au bill. Le caucus des partisans du gouvernement eut lieu à 2 h. A l'ouverture de la Chambre, le premier ministre, M. Stuart Garson, annonça que le gouvernement consentait à limiter ses pouvoirs par rapport aux grandes unités.

Quatre changements

Voici les changements qui furent accordés par le gouvernement.

a) I. (2), (a), on lisait dans le bill: . . . "Le Lieutenant-Gouverneur en Conseil peut, par ordre-en-conseil faire des règlements: **"établissant un district scolaire** qui pourrait comprendre une partie des terres ou même toutes les terres contenues dans une ou plusieurs municipalités." L'article modifié se lit comme suit: . . . **"établissant pas plus que deux districts scolaires."** Ainsi, le gouvernement sera limité à deux grandes unités seulement pour tenter son expérience.

a) I. (2), (c), . . . **"établissant une commission scolaire pour chaque district"**. L'article modifié se lit comme suit: **"pourvoyant à ce qu'une commission scolaire soit élue pour chaque district."** Les commissaires ne seront donc pas nommés par le gouvernement, mais élus par les contribuables.

c) I. (2), (r), L'article qui se lisait: . . . "pourvoyant à l'abolition ou à la dissolution de tout district scolaire inclus dans une grande unité, pourvoyant en conséquence à l'abolition de la commission scolaire dudit district", a été supprimé.

d) I. (2), (t), . . . "précisant les pouvoirs et les devoirs que tout inspecteur a dans une grande unité, ou à l'égard d'une grande unité." Ce paragraphe est également biffé.

Dernière phase

Satisfaits de ce compromis, les adversaires du bill retirèrent leur opposition et le bill passa en seconde lecture, après avoir été amendé en comité.

Devant la bonne volonté du premier ministre, M. Préfontaine retira également son opposition, ce qui calma la tempête, laquelle, le matin même, avait menacé de prolonger la session, et peut-être aussi d'embarrasser le gouvernement de coalition Garson. M. Préfontaine déclara cependant qu'il demeurait opposé au principe des grandes unités scolaires pour les écoles élémentaires.

Le premier ministre avoua devant la Chambre qu'il détestait les mesures draconiennes, et qu'en temps ordinaire son gouvernement serait le dernier au Canada à demander des pouvoirs si étendus. Mais le rapport sur l'éducation, préparé par un comité spécial, était parvenu très tard; et, d'autre part, étant occupé par une foule de choses, il lui avait été difficile de produire le bill plus tôt; les circonstances seules avaient dicté cette conduite.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 14 au 21 avril 1945.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

SAMEDI 14 AVRIL
- 10.30—Les Variétés françaises.
- 12.15—Radio-journal.
- 5.30—La Bonne Chanson.
- 7.00—Ici, l'on chante.
- 11.30—Entrée des Artistes.

DIMANCHE 15 AVRIL
- 10.30—Notre français sur le vif.
- 10.45—Causerie.
- 6.00—Sérénade pour cordes.
- 11.00—Forum de l'Heure Dominicale.

LUNDI 16 AVRIL
- 1.15—Radio-journal.
- 4.15—La Fiancée du Commando
- 4.45—Un Homme et son péché.
- 6.37—Nouvelles.

MARDI 17 AVRIL
- 1.15—Radio-journal.
- 4.15—La Chanson Française.
- 4.45—Un Homme et son péché.
- 6.37—Nouvelles

MERCREDI 18 AVRIL
- 1.15—Radio-journal
- 4.15—La Fiancée du Commando
- 4.45—Un Homme et son péché.
- 6.37—Nouvelles.

JEUDI 19 AVRIL
- 1.15—Radio-journal
- 4.15—La Chanson Française.
- 4.45—Un Homme et son péché.
- 6.00—Le Quatuor Alouette.
- 6.37—Nouvelles

VENDREDI 20 AVRIL
- 1.15—Radio-journal
- 4.15—La Fiancée du Commando.
- 4.45—Un Homme et son péché.
- 6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 14 AVRIL
- 11.00—Airs d'opérettes.
- 11.30—Nouvelles
- 11.35—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Les Alouettes Eveready.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—La Revue des Hebdomadaires.
- 12.45—Intermède.
- 1.00—"Musicana".
- 1.30—Musique.
- 2.00—Orchestre.
- 3.00—Musique.
- 3.30—Music on Display.
- 4.00—Concert du sam.
- 4.45—L'heure du thé.
- 5.00—Radio-Epargne.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.25—Causerie
- 5.30—Société d'adoption et de protection de l'enfance.
- 5.45—Sport.
- 5.55—Intermède.
- 6.00—Le Questionnaire de la jeunesse.
- 6.30—Ciné-Forum.
- 6.45—L'Heure Dominicale.
- 7.00—Ici, l'on chante.
- 7.30—Sur le qui-vive.
- 8.00—Radio-journal.
- 8.05—Hockey
- 9.30—Orchestre.
- 10.00—Musique
- 10.15—Musique de jazz.
- 10.28—Nouvelles.
- 10.30—Musique.
- 11.00—Nouvelles.

DIMANCHE 15 AVRIL
- 11.00—Airs d'opérettes.
- 11.30—Notre français sur le vif.
- 11.45—On veut savoir.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Récital de violon.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.25—Intermède.
- 12.30—Le théâtre de Radio-Collège.
- 1.15—Une fable de La Fontaine.
- 1.30—Etudes bibliques.
- 2.00—Music Hall
- 2.30—Chansonnettes.
- 3.00—Musique de chambre.
- 3.30—Airs d'opéras.
- 4.00—La boîte aux questions.
- 4.30—Entrée des artistes
- 5.00—Musique.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.20—Chronique sport.
- 5.30—Musique.
- 5.45—Chansonnettes.
- 6.00—Sérénade pour cordes.
- 6.30—Les gars de la Marine
- 7.00—Canadiana.
- 8.00—Félix Leclerc à l'encan des rêves
- 8.30—Musique familière
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Causerie
- 9.30—Orchestre à cordes
- 10.00—Airs d'opéras.
- 10.15—Musique de danse
- 10.28—Radio-journal.
- 10.30—Orchestre danse
- 11.00—Radio-journal.

LUNDI 16 AVRIL
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Nouvelles
- 11.35—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire
- 12.00—Rue principale
- 12.15—Nouvelles
- 12.30—Vers le soleil
- 12.45—Les Liptonaires
- 1.00—Musique polonaise
- 1.15—Intermède
- 1.30—La Femme, aujourd'hui
- 1.45—Chansonnettes.
- 2.00—Music-hall.
- 2.30—Radio-journal.
- 2.33—Chefs-d'oeuvre.
- 3.30—Radio-Collège.
- 3.45—Radio-Collège.
- 4.00—Radio-Collège
- 4.30—Il était une fois..
- 4.45—Les cotes de la bourse.
- 5.00—A Radio-Canada.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.25—Sport.
- 5.30—Revue de l'actualité.
- 5.45—Musique légère.
- 6.00—Un Homme et son péché.
- 6.15—"Métropole".
- 6.30—Les Soirées canadiennes
- 6.45—La Fiancée du Commando
- 7.00—Le Club musical
- 7.30—Rire et sourire.
- 8.00—8eme Emprunt de la Victoire.
- 8.30—Les chanteurs géorgiens.
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Causerie
- 9.30—François Rozet.
- 10.00—Musique de danse
- 10.15—Orchestre.
- 10.28—Nouvelles.
- 10.30—Musique.
- 11.00—Nouvelles.

MARDI 17 AVRIL
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Nouvelles
- 11.35—Le Réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire
- 12.00—Rue principale.
- 12.15—Radio-journal
- 12.30—Vers le soleil.
- 12.45—Les Liptonaires.
- 1.00—Chansonnettes.
- 1.15—Intermède.
- 1.30—La Femme, aujourd'hui.
- 2.00—Le music-hall.
- 2.30—Nouvelles
- 2.33—Chefs-d'oeuvre.
- 3.30—Radio-Collège.
- 3.45—Radio-Collège
- 4.15—L'heure de thé.
- 4.30—Les amis de l'art
- 4.45—Les cotes de la bourse.
- 5.00—A Radio-Canada
- 5.15—Radio journal
- 5.25—Chronique sport.
- 5.30—Revue de l'actualité.
- 5.45—Musique.
- 6.00—Un homme et son péché.
- 6.15—"Métropole".
- 6.30—Les ménestrels.
- 6.45—Fantaisie musicale
- 7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
- 7.30—La Mine d'Or.
- 8.00—Concert d'orchestre.
- 9.00—Radio journal
- 9.15—Causerie.
- 9.30—Actualités universitaires.
- 10.00—Musique.
- 10.15—Musique.
- 10.28—Nouvelles.
- 10.30—Metropolitan Opera.
- 11.00—Nouvelles.

MERCREDI 18 AVRIL
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Radio-Epargne.
- 11.35—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Rue principale.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil.
- 12.45—Les Liptonaires.
- 1.00—Le Moulin de la chanson
- 1.15—Intermède.
- 1.30—La Femme, aujourd'hui
- 1.45—Chansonnettes.
- 2.00—Music-hall.
- 2.30—Radio-journal.
- 2.33—Chefs-d'oeuvre.
- 3.30—Radio-Collège.
- 3.45—Courrier de Radio-Collège.
- 4.00—L'heure du thé.
- 4.30—Il était une fois.
- 4.45—Cotes de la Bourse
- 5.00—A Radio-Canada
- 5.15—Radio-journal.
- 5.25—Chronique sport.
- 5.30—Revue de l'actualité.
- 5.45—Musique légère.
- 6.00—Un homme et son péché.
- 6.15—"Métropole".
- 6.30—Les Soirées canadiennes.
- 6.45—La Fiancée.
- 7.00—Coupable ou non
- 7.30—Ma chanson.
- 8.00—Théâtre.
- 8.30—Récital.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Les cités nouvelles
- 9.30—Chefs-d'oeuvre du piano
- 10.00—Musique
- 10.15—Musique de jazz.
- 10.28—Nouvelles.
- 10.30—Musique légère.
- 11.00—Nouvelles

JEUDI 19 AVRIL
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Nouvelles.
- 11.35—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire
- 12.00—Rue principale.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil
- 12.45—Les Liptonaires.
- 1.00—Chansonnettes.
- 1.15—Intermède.
- 1.30—La Femme aujourd'hui
- 1.45—Chansonnettes.
- 2.00—Music-hall.
- 2.30—Radio-journal.
- 2.33—Chefs-d'oeuvre.
- 3.30—Radio-Collège.
- 4.00—Radio-Collège.
- 4.15—Radio-Collège.
- 4.30—Les peintres de la chanson.
- 4.45—Cotes de la Bourse
- 5.00—A Radio-Canada..
- 5.15—Radio-journal.
- 5.25—Sport
- 5.30—Revue de l'actualité.
- 5.45—Les couleurs en musique.
- 6.00—Un homme et son péché.
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les ménestrels.
- 6.45—Fantaisie musicale
- 7.00—L'Heure de la Victoire
- 8.00—Radio Carabin.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Causerie
- 9.30—Concert.
- 10.00—Airs d'opérettes.
- 10.15—Musique.
- 10.28—Nouvelles
- 10.30—Musique du Nouveau-Monde.
- 11.00—Nouvelles.

VENDREDI 20 AVRIL
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Nouvelles.
- 11.35—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Rue principale.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil
- 12.45—Les Liptonaires.
- 1.00—Le Moulin de la Chanson.
- 1.15—Intermède.
- 1.30—La Femme, aujourd'hui
- 2.00—Le music-hall.
- 2.30—Nouvelles
- 2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
- 3.30—Radio-Collège.
- 4.00—Radio-Collège.
- 4.30—Il était une fois.
- 4.45—Cotes de la Bourse.
- 5.00—A Radio-Canada, ce soir.
- 5.10—Chronique militaire.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.25—Sport.
- 5.30—Revue de l'actualité.
- 5.45—Musique légère.
- 6.00—Un homme et son péché.
- 6.15—Métropole.
- 6.30—Les soirées canadiennes
- 6.45—La Fiancée du Commando
- 7.00—Joe Badeloque.
- 7.30—La vie des quatre.
- 8.00—L'heure de la valse
- 8.30—Concert.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Au service du pays.
- 9.30—Récital.
- 10.00—Danse de l'Amérique du Sud.
- 10.15—Musique de jazz
- 10.28—Nouvelles.
- 10.30—Mélodies.
- 11.00—Nouvelles.

Concours de la Bonne Chanson et de la Récitation

Les finales auront lieu le samedi 14 avril, à 10 h. 30 de l'avant-midi, à l'Institut Collégial St-Joseph.

Les groupes seront répartis comme suit:

A l'Institut Collégial St-Joseph—(Ecoles centrales, chants).

Couvent de Ste-Anne des Chênes, grades 1, 2, 3.

Couvent de St-François-Xavier, grades 1 2 3.

Couvent de Letellier, grades 7, 8.

Couvent de St-Eugène, St-Vital, grades 7, 8.

Couvent de Haywood, grades 7, 8.

Couvent de South Junction, grades 4, 5, 6.

Couvent de St-Pierre-Centre, grades supérieurs.

Couvent de Lourdes, grades supérieurs.

Couvent de St-Adolphe, grades supérieurs.

Au Collège de St-Boniface—(Ecoles centrales, récitations).

Couvent de l'Ile-de-Chênes, grades 1, 2, 3.

Couvent de Ste-Agathe, grades 4, 5, 6.

Couvent de St-François-Xavier, grades 4, 5, 6.

Couvent de Bruxelles, grades 7, 8.

Sacré-Coeur, Winnipeg, grades 7, 8.

Letellier, grades 7, 8.

Couvent de St-Claude, grades supérieurs.

A l'Académie Provencher (Ecoles rurales, chants et récitations).

Ecole Ste-Anne-Ouest, chants.

Ecole Frontenac, St-Malo, récitations.

Ecole St-Victor, St-Norbert, chants.

Ecole Haywood, récitations.

Ecole Cléophas, St-Léon, chants.

Ecole St-Louis, N.-D. de Lourdes, récitations.

Ecole Taché, St-Joseph, chants.

Ecole St-Martin, Ste-Elisabeth, récitations.

Ecole St-Pierre-Sud, chants.

Ont contribué des prix pour les lauréats: S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur, Institut Collégial St-Joseph, Association des Instituteurs de Langue Française, Association des Commissaires d'Ecoles de Langue Française, Association d'Education des C. F. du Manitoba, Fédération française du Manitoba.

Nous prions les groupes d'apporter leur dîner. Un breuvage chaud sera servi gratuitement à tous.

7 h. 30 p.m.

Soirée publique à l'Académie Provencher

Proclamation des lauréats.—Répétition des chants et récitations par les groupes gagnants.—Folklore par les élèves du Collège de St-Boniface sous la direction du R. P. M. Caron, S.J., préfet des études.

Echos de la France Combattante

Le Cercle St-Boniface et Winnipeg pourrait croire avoir droit au repos. Il le mérite peut-être, mais sa mission n'est pas achevée. Les événements, progrès et succès constants de la guerre, nous font entrevoir une fin prochaine du conflit, mais la victoire, la paix même, ne seront pas pour nous l'arrêt complet de nos activités. Individuellement, nous aurons nos devoirs et problèmes, et collectivement l'obligation d'assister et contribuer à la restauration économique de la France.

• • •

Nous recevons plus régulièrement des nouvelles de nos parents et connaissances en France. Ils se plaignent, mais avec dignité cependant, de leurs souffrances et privations depuis cinq ans. On devine certaines réticences et des drames cachés. Sachons respecter leur discret héroïsme et sans ostentation, avec tact, remédier à la situation, dans un esprit généreux de sacrifice et d'abnégation. Le peuple français a souffert terriblement pour nous, de toute façon, et il n'est pas encore au terme de ses tourments. Notre devoir est de le secourir immédiatement et généreusement. Nos oeuvres de guerre sont pour cela. Vous les connaissez tous. Notre cercle est à votre disposition pour recevoir les donations individuelles, en nature ou espèces, de ses adhérents et sympathisants. Elles seront transmises, sans délai, intégralement et sans frais, par les autorités compétentes, aux bénéficiaires indiqués. Adressez-vous au secrétariat, 302, édifice McIntyre.

Nos colis individuels de vivres et conforts sont reçus par nos compatriotes avec joie et reconnaissance. Ils sont surpris et charmés et savent tirer parti de tous ces produits plus ou moins étranges à leurs goûts et habitudes. Ils n'en recevront jamais assez ou trop. Nos grands magasins (Overseas Service) font une spécialité de la préparation et expédition de ces colis et ont un choix complet au prix moyen de $4.00, transport compris. Et aussi, dans votre correspondance avec la France, malgré les mauvaises nouvelles reçues, les deuils pénibles annoncés, répondez sympathiquement mais dans un sens relevant le moral et soutenant les coeurs. Traitez la France, bien que toujours combattante, en malade, en convalescente et vous aiderez à son rétablissement.

C. B.

(Communiqué)

Réponses au Casse-tête

1. Insulaire
2. Optimiste
3. Hublot
4. Paume

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Autres pays, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Formules françaises

On organise présentement le prochain Emprunt de la Victoire. Ottawa fournira-t-il, à cette occasion, des formules bilingues? C'est la méthode la plus logique et la plus satisfaisante. Malheureusement il n'en est pas toujours ainsi. Que de fois les textes officiels du fédéral ne sont imprimés que dans une langue. On persiste à n'imprimer que des formules unilingues, en français ou en anglais. Nous n'aurions rien à redire, si les formules françaises étaient distribuées à tous les Franco-Canadiens du Canada, à temps et en nombre suffisant. Mais, il faut l'avouer, il n'en est pas ainsi. Par ailleurs, les Anglo-Canadiens sont toujours bien pourvus de formules anglaises, qu'ils habitent le Québec ou les autres provinces, tandis que les Franco-Canadiens doivent sans cesse réclamer et protester, afin d'obtenir les textes officiels dans leur langue.

A chaque Emprunt de la Victoire, pour ne mentionner que cet exemple entre bien d'autres, les Franco-Canadiens de l'Ouest éprouvent toujours de la difficulté à se procurer des formules françaises. Souvent il n'y en a pas assez ou la distribution est défectueuse. Parfois même ils se font éconduire par des subalternes qui semblent ignorer que nous avons droit aux formules françaises. C'est ridicule, stupide, insultant.

"Au lieu de fournir des textes bilingues qui pourraient servir d'un bout à l'autre du pays et qui coûteraient moins cher, parce qu'on n'aurait qu'une composition à faire, dit M. Omer Héroux dans **Le Devoir**, on s'acharne à faire des textes unilingues, de telle façon que les Anglo-Canadiens soient toujours sûrs d'avoir sous les yeux un texte anglais, et que les Franco-Canadiens aient du français... de temps à autre. De cette façon, les bureaucrates qui se soucient des sentiments de trois millions de leurs concitoyens, contribuables comme leurs congénères de langue anglaise, autant que de leur première chemise, se paient le luxe d'affirmer, en fait, que les deux langues dans notre pays ne doivent pas être traitées de la même façon."

Les remarques de M. Héroux sont justes et on ne peut plus opportunes. La formule bilingue, en fait, est la plus pratique; elle enlève toute difficulté, sans compter qu'elle est moins dispendieuse. Pourquoi persiste-t-on, à Ottawa, à garder l'ancienne méthode des formules unilingues? Serait-ce parce que messieurs les Anglo-Canadiens s'offusquent de voir du français au revers de leurs formules? Cette raison est enfantine, elle ne tient pas debout! Il se peut que le gouvernement se laisse influencer par une telle raison. Quoiqu'il en soit, la méthode de la formule unilingue nous donne rarement satisfaction. Dans la pratique, comme le souligne M. Héroux, certains fonctionnaires sont beaucoup plus attentifs à la distribution des formules anglaises, qu'ils ne déploient de zèle à répandre les formules françaises. Les Anglo-Canadiens de la province de Québec ont toujours leurs textes dans leur langue, tandis que dans cette même province où la population est presque exclusivement française, les formules françaises se font attendre bien souvent. Dans l'Ouest et les Maritimes, les formules françaises sont très mal distribuées et très souvent le nombre, pour chaque localité, est insuffisant. Les formules bilingues remédieraient à cette lacune. Le gouvernement s'éviterait ainsi bien des difficultés et bien des désagréments.

Les Franco-Canadiens doivent réclamer sans cesse. C'est leur droit. C'est pénible, mais il semble qu'il n'y ait pas d'autre alternative, pour le moment, d'obtenir justice. Donc qu'ils réclament des formules françaises, comme les Anglo-Canadiens exigent des textes anglais. Qu'ils demandent en plus des certificats d'honneur en français, lors du prochain Emprunt de la Victoire. Il se peut, comme nous le faisons remarquer plus haut, que certains représentants d'Ottawa en certaines localités se montrent rébarbatifs, alors que les Franco-Canadiens portent leur plainte en haut lieu. Le gouvernement fédéral entendra favorablement de telles requêtes, car son devoir est de rendre justice aux citoyens de langue française tout aussi bien qu'à ceux de langue anglaise. D'ailleurs, noblesse oblige. Les Franco-Canadiens sont disposés à prêter généreusement et spontanément leur argent pour aider le pays dans son effort de guerre; en retour, il est tout naturel que le gouvernement fédéral mette à leur disposition des formules d'Emprunt en français. Il devrait, en plus, voir à ce que ses fonctionnaires ne se servent point de deux poids et deux mesures.

J. V.

Méthodes russes

Les méthodes auxquelles notre "alliée", la Russie, a recours pour assurer le triomphe de la "démocratie" dans les territoires qu'elle a "libérés" ont été dénoncées avec une perspicacité remarquable par l'éminent homme d'Etat anglais, l'hon. Winston Churchill, dans un livre qu'il publia en 1939: "Lorsque le moment opportun sera venu, le communisme n'hésitera pas à recourir à la violence, à la révolte populaire, à l'assassinat, écrivait alors M. Churchill. Il fera cela sans aucun scrupule. Il s'emparera du gouvernement au nom de la liberté et de la démocratie, et une fois qu'il aura le pouvoir en mains, il n'hésitera pas à punir de mort tous ceux qui voudront s'opposer à lui ou qui ne partageront pas ses opinions. La démocratie n'est qu'un instrument dont il se sert..."

L'incident de la forêt de Katyn où plus de 10.000 officiers polonais furent tués par les Russes demeure l'exemple classique de la façon de procéder des Soviets.

Il ne constitue pas, malheureusement, un fait unique. La British United Press rapportait dans une dépêche en date du 6 avril que: "Le gouvernement polonais de Londres annonce que 14 chefs polonais sont disparus après avoir accepté de tenir une conférence avec le chef de la police politique soviétique.

"Le gouvernement polonais précise qu'au nombre des Polonais disparus on mentionne le nom d'un premier ministre adjoint, de trois membres et du dernier commandant de l'armée territoriale polonaise maintenant désorganisée. Ces Polonais ont reçu la promesse d'un sauf-conduit s'ils voulaient conférer avec un général russe du nom d'Ivanow.

"On dit que ces conférences devaient servir au rétablissement des partis politiques polonais.

"Le communiqué polonais indique que le premier ministre adjoint, le président du comité d'unité nationale et le dernier commandant de l'armée territoriale sont disparus le 27 mars et que le lendemain trois ministres du cabinet polonais qui se trouvaient en Pologne à ce moment sont disparus à leur tour avec d'autres autorités polonaises."

Qu'est-il arrivé? Où sont les émissaires polonais? Ils sont sans doute les "hôtes" du gouvernement russe!

Ou sont-ils disparus de la même façon que des milliers d'autres hommes politiques ou militaires dont le seul tort a été de ne pas vouloir accepter de devenir esclaves du régime dictatorial russe?

Nos représentants

Le Manitoba français compte si peu de représentants de son groupe ethnique à la Chambre des Communes et à la Législature manitobaine qu'il éprouve une légitime fierté quand les délégués qu'il a choisis pour le représenter s'acquittent de leur mission de façon à attirer sur eux et sur ceux dont ils sont les commettants le respect et même l'admiration.

M. René Jutras, député au Fédéral et représentant du district électoral de Provencher a prononcé à la Chambre des Communes un discours remarquable; nous nous ferons un devoir d'en extraire les principaux passages et de les reproduire dans le numéro de **La Liberté et le Patriote** du 20 avril.

A la Législature manitobaine, l'hon. Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille dans le cabinet Garson, et M. Edmond Préfontaine, député libéral-progressiste de Carillon, ont tous deux—avec beaucoup de discrétion et non moins d'habileté—exercé une influence heureuse dans le débat désormais mémorable qui a marqué l'acceptation, d'ailleurs avec beaucoup de restrictions, du principe des Grandes Unités scolaires, à titre d'essai seulement.

Ceux qui connaissent la situation tout à fait particulière de la minorité française au Manitoba, savent que ses représentants doivent souvent agir dans l'ombre et ainsi être privés de la gloire à laquelle ils auraient droit en des circonstances ordinaires. Pour être accompli dans le silence et l'effacement personnel, leur travail n'en est pas moins méritoire et surtout très efficace. Pour nous, c'est ce qui compte.

Les jeunes et la religion

La "Canadian Youth Commission" a conduit récemment dans toutes les provinces du Canada une enquête dans le but de découvrir le pourcentage de jeunes gens âgés de 15 à 24 ans qui fréquentent l'église le dimanche.

Les résultats furent les suivants: dans les provinces maritimes, 63 pour-cent des jeunes gens interviewés ont déclaré assister à un service religieux quelconque le dimanche; en Ontario, 49 pour-cent; dans les provinces des prairies et dans la Colombie Britannique, 34 pour-cent.

Les catholiques, en dépit des défections nombreuses qu'ils ont eux-mêmes à déplorer dans leurs rangs, peuvent tout de même se réjouir du fait que, selon l'enquête, 89 pour-cent de tous les jeunes gens de leur foi âgés de 15 à 24 ans assistent à la messe le dimanche, alors que seulement 38 pour-cent des jeunes protestants fréquentent l'église une fois la semaine.

L'Ecole sans Dieu, voilà bien la responsable des églises vides le dimanche.

En France

Une nouvelle émanant de France nous apprenait récemment que la Chambre des députés avait refusé de se rendre aux voeux du gouvernement français qui voulait continuer de verser aux écoles catholiques un octroi spécial, comme cela s'était fait sous le régime de Vichy.

L'opposition à la proposition du gouvernement fut dirigée par un Communiste. Quoique le ministre de l'Education eût declaré qu'il ne s'agissait que d'une mesure temporaire, la Chambre des députés rejeta par une très forte majorité la proposition du gouvernement.

Il se peut que la mesure n'ait pas été acceptée parce qu'elle avait été introduite par le régime Pétain. La haine que l'on entretient à l'égard du maréchal peut-elle aveugler à ce point plus de deux cents députés qui auraient dû apprendre durant cinq années de guerre que la France ne recouvrira pas sa véritable grandeur tant que certaines lois d'inspiration maçonnique, qui ont caractérisé la dernière république, n'auront pas été biffées de son code?

De Gaulle, en plus d'être un homme d'état remarquable, n'a jamais caché son catholicisme. Les Français ont raison d'être fiers de leur chef. Il est pénible cependant de constater qu'il n'ait pas réussi à faire triompher ses idées sur une cause d'une si grande importance.

Inutile de vouloir restaurer un pays tant qu'on chassera Dieu des écoles.

L. L.

Les Grandes Unités Scolaires

En raison de l'abondance des matières, la publication de la suite de l'étude de l'abbé Gerein sur les "Grandes Unités Scolaires" est remise à la semaine prochaine.



Son Altesse royale la princesse Elisabeth d'Angleterre.

Billet du vendredi

Guy Sylvestre et la critique

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Guy Sylvestre publie un nouvel ouvrage, peu compact il est vrai, mais substantiel. Sous le titre de Sondages (1), il réunit onze des meilleures études littéraires, parues dans divers journaux et revues, entre 1939 et 1944. On y trouve de la variété, de l'éclectisme et du savoir. Après une définition fort personnelle de l'art, l'auteur se permet une digression sur l'image susceptible d'ouvrir les yeux à plus d'un dans ce monde si particulier, parfois si chatouilleux, mais habituellement ouvert, des gens de lettres. Les autres chapitres traitent de Ghéon, renovateur du théâtre, d'André Rousseaux juge de la poésie, des poètes Valéry et Henri de Régnier, de Pierre Benoit et de Pius Servien, de Raymond Radiguet, enfant de génie, de Louis Aragon, de Montherlant, enfin de l'écrivain anglais Thomas-Edward Lawrence, tour à tour soldat et conquérant, écrivain et orientaliste, diplomate et aventurier, l'une des figures les plus complexes et les plus attachantes de l'Angleterre d'il y a vingt-cinq ans. Pendant un temps, Lawrence fut le roi sans couronne de trois royaumes. On l'idolâtra en Arabie. De 1916 à 1919, il organisa la rébellion des Arabes contre la Turquie, alors alliée de l'Allemagne. En se rendant compte que les Arabes ses amis passeraient des mains des Turcs à celles des Anglais, sa conscience se révolta. Pendant trois ans, il lutta pour que la guerre menée par lui n'eût pas comme unique résultat la main-mise de l'Angleterre sur blé et pétrole de Mésopotamie. Mais incapable de convaincre ses maîtres, il en ressentit une humiliation profonde. Il refusa dès lors tout honneur de son pays, "parce qu'il ne pouvait admettre que ses **dignités personnelles** reposent sur une déloyauté." Il chercha alors à disparaître, servit comme simple soldat sous un nom d'emprunt, celui de Shaw, et mourut il y a une dizaine d'années dans un accident.

★

Entre autres choses, on saura gré à Sylvestre de faire mieux connaître Raymond Radiguet, auteur de ce **Diable au Corps** qui lui valut une si mauvaise réputation. Ce livre est un petit chef-d'oeuvre à sa manière sous l'angle littéraire et celui d'une certaine psychologie, mais il n'est pas à mettre entre toutes les mains. D'aucuns y voient, non sans raison, une sorte de traité de la séduction. Mais Radiguet valait mieux que ce livre, et il l'a prouvé. Après ce témoignage d'une jeunesse inquiète et désemparée, pendant les années angoissées de 1914-18, il donna **Le Bal du comte d'Orgel**, l'un des plus parfaits chefs-d'oeuvre du roman psychologique. Non pas le chef-d'oeuvre d'un débutant, mais l'un des chefs-d'oeuvre du roman français, que l'on compare invariablement à **La Princesse de Clève**. Et Radiguet mourut à vingt ans, le 12 décembre 1923. Trois jours auparavant, il disait à Jean Cocteau: "Ecoutez une chose terrible. Dans trois jours, je vais être fusillé par les soldats de Dieu." En apprenant sa fin prématurée, Mauriac écrivait de cet enfant qu'il était un maître. Peu après, Cocteau lui-même annonçait son retour à Dieu, converti définitivement par le ménage Maritain. Radiguet passa comme un météore, et l'on se demande à quelles hauteurs il n'aurait pas atteint? **Le Bal du comte d'Orgel** est une oeuvre classique où, note justement Sylvestre, "il y a peu de descriptions, peu de couleurs et d'images, pas d'effets de style ni de raffinement dans l'analyse, ni amollissement ni douceur, mais une force et une simplicité sans sècheresse." Ces choses devaient être dites pour ceux-là qui ne jugent Radiguet que par son premier roman.

★

Avec Guy Frégault, Roger Duhamel et quelques autres, Guy Sylvestre est un des espoirs de la jeune littérature du Canada français. Il étonne par la sûreté des idées et l'abondance de son information. Il n'a pas encore atteint à la pleine maturité, mais cela viendra. On peut répéter à son propos le mot classique: que la jeunesse est un défaut, — si l'on peut dire, — dont on se corrige chaque jour. Pour l'instant, il nous paraît jongler un peu trop avec les idées, par désir de personnalisme ou d'originalité. Ainsi, il y a quelques années, il s'amusa à une théorie assez fantaisiste de la poésie verticale et de la poésie horizontale. Sans doute ce sont là jeux permis, mais dont il ne faut pas abuser. Sous certains angles, on peut aussi chicaner Sylvestre sur le choix de ses sujets. Deux de ses ouvrages, dont **Sondages**, traitent d'auteurs français et étrangers. Non sans valeur, ils ajoutent cependant assez peu à la critique européenne. Les meilleurs amis du jeune écrivain souhaitent de le voir se consacrer à une oeuvre purement canadienne. Car il importe, pour chacun de nous, de travailler à la grandeur de la littérature nationale. Sylvestre annonce un livre sur la poésie anglo-canadienne et c'est déjà là, croyons-nous, un progrès. Qu'il continue dans cette voie. Il est jeune, travailleur, il a des études et des critères, et l'on compte sur lui. Il a tout ce qu'il faut pour devenir ce qu'on appelle un critique philosophique, possédant une formation qui l'oriente nécessairement dans cette direction. Rappelons que Sylvestre est licencié en philosophie, maître ès arts, et qu'il connaît les livres comme peu d'hommes de son âge.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Beauchemin.

Synagogues juives incendiées

Le 26 mai 1944 une synagogue juive, qui venait d'être érigée dans la ville de Québec était légèrement endommagée par un incendie. Les deux grandes agences de nouvelles canadiennes accordèrent à l'incident une importance extraordinaire comme s'il se fut agi d'un événement de caractère international. On insinua même que le feu avait été mis par des Canadiens français. L'incident fit son tour de presse.

Le 30 mai une autre synagogue juive était partiellement détruite par un incendie d'origine très mystérieuse à Toronto. L'événement ne fut rapporté que très brièvement par nos deux agences de nouvelles qui n'y ajoutèrent aucun commentaire.

La semaine dernière deux synagogues juives étaient partiellement détruites par le feu, à Winnipeg, en moins de 36 heures: l'une, "The House of Ashkanas", située sur la rue Burrows, l'autre "The Atereth Israel Synagogue", de l'avenue Magnus.

La nouvelle fut rapportée dans nos quotidiens locaux. Cependant aucun ne fit même allusion à la possibilité que ces incendies eussent pu être causés par des ennemis des Juifs.

Les faits revêtent une signification particulière selon qu'ils surviennent à Québec à Toronto ou à Winnipeg. Et pour cause.

L. L.

Mgr L.-J. D'Herbomez

Nous confessons, dès le début de notre article, notre incapacité de rendre justice à l'apostolat héroïque et fécond du premier Vicaire Apostolique de la Colombie Britannique, Monseigneur Louis-Joseph d'Herbomez, dont son successeur dira, à sa mort, le 3 juin 1890: "Après 25 ans d'épiscopat et 40 ans de vie apostolique, il laisse les sauvages qu'il avait trouvés avides de sang, à demi cannibales, prêts à la rapine et au meurtre, aujourd'hui la plupart chrétiens et entrés résolument dans la voie de la civilisation; qu'un journal local a appelé le "Marquette" de la Colombie anglaise".

Pour faire voir un peu la valeur et les résultats pratiques de la vie si méritante des Oblats de Marie Immaculée, dans ce vaste champ de missions, il faudrait parler des misères et des obstacles sans nombre des durs commencements de la conversion des pauvres Indiens de ces régions inaccessibles. Il faudrait dire comment Mgr Provencher obtint les deux premiers prêtres séculiers qui se dévouèrent, seuls, dans ces immenses contrées pendant tout près de dix années (1837-1847): "J'ai reçu une réponse de M. Blanchet, curé des Cèdres, auquel j'avais offert la mission de la Colombie.." avait écrit Mgr Provencher à Mgr J. Signay, évêque de Québec, le 2 décembre 1836. "Comme les chemins vont devenir mauvais et qu'il sera difficile et coûteux pour M. Demers de monter avec tous ses effets, ne pourrait-il pas apporter avec lui ce que qu'il pense "pouvoir lui être nécessaire", conseille Mgr Provencher à Mgr Signay, dans une autre lettre, en date du 19 mars 1837.

Il faudrait aussi mentionner que c'est en 1847 que les Oblats sont appelés, en Orégon, "à la requête de Mgr Blanchet" et sur les instances de Mgr Demers, évêque de Nesqualy, pour partager les pénibles labeurs de la conversion des Indiens et du ministère non moins laborieux auprès des explorateurs des mines de ce pays.

Et parmi tant de difficultés, il n'est pas hors d'à-propos de noter que les voyages, pour la plupart, doivent s'accomplir par bateau, puisque le chemin de fer du Canadien Pacifique ne sera construit qu'en 1885, et qu'il n'y a aucun moyen facile de communication à travers le continent. Mgr D'Herbomez naviguera, six mois de temps, pour se rendre de Marseilles, en France, doubler le Cap Horn, et atteindre Vancouver en 1850, où il exercera son zèle et dépensera toute sa vie, pour le bon Dieu et le salut des âmes, car il a reçu de Mgr de Mazenod, qui lui confera l'ordination sacerdotale, le 14 octobre 1849, "son obédience pour les missions lointaines de l'Orégon".

Louis-Joseph D'Herbomez, de descendance espagnole, est né à Brillon (France), au diocèse de Cambral, le 17 janvier 1822, "fit son cours classique au petit séminaire jusqu'en 1847, année de son admission au noviciat des Pères Oblats, à Nancy, où il prononcera ses voeux de religion, le 23 novembre 1848".

Le jeune Père D'Herbomez, arrivé au Canada, au printemps de 1850, "se rend à Olympia, principal poste des Oblats. En 1851, son supérieur l'envoie fonder la mission St-Joseph, chez les Yakamas, et en 1853, il a la charge de visiter les Indiens du Puget-Sound. Promu en 1858 vicaire des missions, il s'établit à Esquimalt, sur l'île de Vancouver. En 1860, il fonde la mission Ste-Marie, et, en 1862, il ouvre une école pour l'éducation des enfants des deux sexes." (Dictionnaire du R. P. Lejeune, O.M.I.)

Si l'on fait observer que le Père D'Herbomez "était de santé assez délicate", on ne manque pas d'ajouter que "la sûreté de son jugement et ses capacités exceptionnelles pour le gouvernement des hommes" l'ont toujours fait remarquer avantageusement. La lecture des rapports et des lettres de ce missionnaire sur certaines courses de ministère,—le plus souvent à cheval et en canot, —nous fait accepter avec une note de réserve, ce témoignage du R. P. Morice, que "Mgr D'Herbomez ne fut jamais un voyageur". Il ne manqua pas pourtant de visiter régulièrement toutes ses missions.

Ce qu'il importe pour nous de retenir, c'est que, au moment de la création du Vicariat Apostolique de la Colombie, à la demande de Mgr Demers qui obtient la division de son trop vaste diocèse, en 1863, c'est le Père Louis d'Herbomez qui est préconisé, le 22 décembre 1863, évêque de Milétopolis et premier vicaire apostolique. Il sera sacré, dans la ville de Victoria, le 9 octobre 1864, par Mgr Blanchet, devenu archevêque d'Orégon City, assisté de Mgr Demers et du Père Fouquet, O.M.I., "qui, en vertu de pouvoirs spéciaux, remplit le rôle de troisième évêque".

La juridiction de Mgr D'Herbomez s'étendra alors sur six districts de missions "dont cinq dans la Colombie et un dans le diocèse de Nesqualy (Etats-Unis)... le district de St-Charles, avec ses deux établissements de New-Westminster et de Ste-Marie; le district de St-Joseph, avec ses mines d'or du Caribou; le district de l'Immaculée-Conception, qui a son établissement central près du lac Okanagan; le district St-Michel, qui se compose de tout un archipel situé au nord de l'île Vancouver et de la partie du littoral qui y correspond; le district de Notre-Dame de Bonne-Espérance, qui s'étend au nord-est du Vicariat. Le sixième district, situé dans la rivière Nesqualy, est le district de St-François-Xavier, dont le centre est à Tulalip." (Voir le No 47, Missions O.M.I., 1874.) Il établit sa résidence à New-Westminster, puisque la ville de Vancouver, comme telle, n'existe pas à cette date, comme nous en donne la raison cette lettre de Mgr D'Herbomez au R. P. Martinet, du 25 juin 1886: "Avant de clore cette lettre, je veux vous dire un mot du terrible incendie qui a réduit en cendres Vancouver, nouvelle ville construite tout récemment au terminus du chemin de fer canadien. Cette ville comptait déjà un grand nombre de maisons, trois églises et environ 3,000 habitants. Le feu sortit de la forêt voisine, et poussé par un vent impétueux, s'étendit, tout à coup, dans toute la ville, portant partout la terreur et dévorant tout sur son passage. Jamais on n'a vu détresse si subite occasionnée par le feu. En moins d'une heure et demie la ville, dont les maisons étaient en planches, fut réduite en cendres..."

Mgr D'Herbomez ira au Concile du Vatican, en 1869, sera fait prisonnier des Allemands, à Nancy, durant la guerre de 1870, et reviendra au Canada aussitôt après sa libération. On signale, dans la suite, sous son administration, la fondation de plusieurs postes de missions, en particulier St-Eugène de Kootenays, en 1874, et St-Louis de Kamloops, en 1878, et l'établissement d'écoles pour garçons et filles sous la direction des Soeurs de Ste-Anne et des Soeurs de la Providence, venues en Colombie de la province de Québec.

"Il mourut à New-Westminster, le 3 juin 1890, laissant à Mgr Durieu, son successeur, sept établissements de missions, 21 églises, 50 oratoires ou chapelles réservées aux Indiens, le collège de St-Louis pour les garçons et un pensionnat de filles, des écoles élémentaires dans chaque mission, un hôpital à New-Westminster, plusieurs communautés religieuses."

Nous reconnaissons sans peine le modeste et faible hommage qui est rendu à des âmes si magnanimes et si généreuses, par un récit si bref et si superficiel de leurs exploits. Nous nous consolons toutefois par cette pensée que si les hommes ignorent, pour différents motifs, les Oeuvres de bien accomplies pour la gloire de Dieu et la conversion des âmes, par tant de missionnaires catholiques qui demeurent, pour la plupart, de grands et pieux "Apôtres Inconnus", la justice du Bon Pasteur et la miséricorde bonté du Maître de la moisson, toujours témoin de la valeur et de la constance de tous les efforts de bonne volonté, savent combler de mérites et couronner de gloire l'héroïsme de vie cachée de tous les fidèles serviteurs de la sainte Eglise, notre Mère.

Léonide PRIMEAU, ptre.

L'intervention de l'Etat et la nationalisation

(Suite)

Nous avons déjà parlé de la fonction sociale de toute propriété. Ceci apparaîtra encore plus clairement dans les rapports de la propriété privée avec l'autorité publique. Pie XI se montre très explicite sur cette question. S'il ne descend pas dans les applications, du moins établit-il nettement le principe: l'Etat peut, au nom du Bien commun, limiter les droits du propriétaire: "L'autorité publique peut donc, s'inspirant des véritables nécessités du Bien commun, déterminer, à la lumière de la loi naturelle et divine, l'usage que les propriétaires pourront ou ne pourront pas faire de leurs biens." (1) Mais l'Eglise n'entend pas du tout par là abolir la propriété privée. Au contraire, elle la veut protéger: "Lorsqu'elle concilie ainsi le droit de propriété avec les exigences de l'intérêt général, l'autorité publique, loin de se montrer l'ennemie de ceux qui possèdent, leur rend un bienveillant service; ce faisant, elle empêche, en effet, la propriété privée que, dans sa Providence, le Créateur a instituée pour l'utilité de la vie humaine, d'entraîner des maux intolérables et de préparer ainsi sa propre disparition. Loin d'opprimer la propriété elle la défend; loin de l'affaiblir, elle lui donne une nouvelle vigueur." (2) Ces pouvoirs considérables conférés à l'Etat ne vont pas sans de graves dangers et tout catholique doit s'en rendre bien compte. N'y a-t-il pas l'ombre des Etats Totalitaires d'Europe pour nous mettre en garde des excès de ce genre? Léon XIII avait averti le monde catholique contre ces abus de pouvoir: "Ce n'est pas des lois humaines mais de la nature qu'émane le droit de propriété individuelle; l'autorité publique ne peut donc l'abolir: tout ce qu'elle peut, c'est en tempérer l'usage et le concilier avec le Bien commun." (3) Ce texte de Léon XIII prend une grande valeur d'actualité devant ces mesures de nationalisation générale qui surgissent un peu partout et qui, dans plusieurs pays, figurent en tête des programmes de certains partis politiques (la C.C.F. chez nous) comme le principal moyen de restauration sociale. Cependant, ne l'oublions pas, de grandes puissances économiques irresponsables pèsent dans le monde capitaliste d'aujourd'hui un très grave problème et peuvent nous mener à la révolution si des mesures sévères et parfois même radicales ne sont point prises par l'Etat.

Les réformes prônées par l'Eglise pourront parfois paraître radicales à certains mais c'est bien, comme le dit Pie XI, afin de prévenir de plus grands maux dans notre monde déjà bien malade. Ainsi ceux qui possèdent trop et ne veulent rien lâcher risquent de tout perdre un jour, balayés par une vague de fond née de l'exaspération populaire savamment entretenue et dirigée par des révolutionnaires.

Une règle doit guider l'Etat dans tous ses projets de réforme, surtout quand il s'agit de la nationalisation qui, il faut l'avouer, est située sur une pente glissante dont l'équilibre reste délicat à maintenir. C'est Pie XI encore qui la formule cette règle: "L'objet naturel de toute intervention en matière sociale est d'aider les membres du corps social, et non pas de les détruire ni de les absorber." (4)

Tous les interventions doivent en définitive viser à débarrasser la personne humaine d'une instabilité temporelle trop énervante, de soucis trop déprimants, bref, de l'esclavage économique. Redonner à la famille toute sa stabilité, à la personne humaine toute sa liberté et sa dignité, voilà le but. Si ce but est manqué les moyens ne se justifient plus, ils deviennent même dangereux. L'Etat doit pourvoir à ce bien commun qui est sa fin mais il ne doit pas pour autant "agir" à la place des membres du corps social dont il est la tête par une expropriation indue de l'action qui leur revient.

Autrefois la propriété, en vertu de son homogénéité, présentait une espèce de front absolu qui décidait de la légitimité ou de l'illégitimité de cette intervention de l'Etat. Le pluralisme actuel de la propriété lui a enlevé cette homogénéité de sorte que la légitimité de toute intervention de l'Etat relèvera plutôt de droits de la personne et non d'un droit absolu de la propriété. Il n'est en effet besoin que de regarder autour de soi pour constater les multiples formes que prend la propriété contemporaine. Aussi, beaucoup masquent-ils de graves abus derrière le paravent de la propriété privée. Le principe émis plus haut par Quadragesimo Anno, au sujet de l'intervention de l'Etat, bien que très juste, demeure d'une application délicate car il est bien difficile parfois de dire quand une intervention de l'Etat en telle ou telle matière tend ou ne tend pas à sauvegarder les droits de la personne humaine. Aussi croyons-nous très juste cette formule du P. Desqueyrat: "L'intervention de l'Etat risquait de se présenter jadis comme une simple question de principe. Elle risque de se présenter aujourd'hui comme une simple question de degré." (5) Et ce réglage se fera surtout d'après les exigences de la liberté de la personne humaine.

Il nous reste à voir si la nationalisation est légitime puis à étudier les différentes formes qu'elle peut prendre.

(1) Quadragesimo Anno.—No 54 (Edition de l'Action Populaire).
(2) Idem.
(3) Idem—No. 36.
(4) Quadragesimo Anno. P. 87.
(5) A Desqueyrat, S.J.—La propriété: ce qu'elle est; ce qu'elle doit être. P. 210

Albert LeGRAND, S.J.
(A suivre)

Pascal, célèbre par ses pensées, voyait toujours un gouffre à côté de lui.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

De passage à l'Archevêché, LL. EE. Nosseigneurs M. Lajeunesse, O.M.I., et U. Langlois, O.M.I., l'un en route pour l'Est et l'autre de retour de l'Est.

• • •

Nous avons reçu cette semaine une longue lettre de M. l'abbé Claveloux, autrefois curé de Thibaultville, et durant de longues années prêtre du diocèse où il s'est beaucoup dévoué. M. Claveloux a fait du ministère dans le diocèse de Lyon durant la guerre et a malheureusement subi une attaque de paralysie partielle, il y a quelques mois. Il s'en remet rapidement. M. Claveloux dit tout l'intérêt qu'il a conservé vis-à-vis de ses confrères et du diocèse en général. M. Claveloux nous fait aussi tenir les amitiés de M. l'abbé Louison, son compagnon et ami.

A la cathédrale

Cette semaine a eu lieu la réunion des dames du Comité de la paroisse, en vue de la récupération. Les camions ont circulé dans la ville et ont recueilli tout ce que les citoyens, guidés par les membres du comité, avaient mis de côté.

Chapelle Ste-Marie

Partie de cartes

Nous invitons cordialement tous les amis de la Chapelle à assister à la partie de cartes de notre desservant, M. l'abbé J. Robert, le vendredi 20 avril prochain.

Cette partie de cartes aura lieu dans nos salles, à l'heure habituelle (8 h. 30 p.m.) et sera la dernière de la saison.

• • •

Dimanche dernier, M. le desservant a recommandé aux prières Mme Alexandrine Buffet, mère de M. Claude Buffet, de cette paroisse, qui est décédée à Lyon, France.

Aussi M. Joseph-Pierre Boucher, père de Mme Léon Benoit, décédé à St-Boniface.

• • •

L'assemblée des Dames de Ste-Anne a eu lieu dimanche dernier. Elle a été suivie de la Bénédiction du Saint-Sacrement. Le sujet de l'instruction fut: l'institution du sacrement de Pénitence.

La secrétaire du comité.

Rapport de la Société d'Enseignement Postscolaire

Cours en art ménager

Nos excellentes institutrices, Mlles Blanche Marcoux et Eliane Girard, annoncent que les cours sont commencés à Elie où elles ont vingt élèves d'inscrites. Voici les noms des demoiselles qui forment la classe en art ménager: Arzélie et Marie-Rose Aquin, Madeleine et Thérèse Bouchard, Mme Olive Bremner, Dorothée, Hélène et Irène Bernardin, Pauline Desilets, Gertrude Dufour, Claire Dufresne, Lucille Gervais, Claire Girard, M.-Paule Lachance, Marie Legault, Virginie McKay, Lorraine Ricard, Irène Rivard et Thérèse Beaudry. Les cours sont commencés, et tout promet un succès dans cet endroit si bien avantagé. Nos remerciements et nos bons souhaits.

Cours de tissage

La Rév. Soeur Maximilla a terminé son cours à St-Pierre. Il y aura exposition dimanche prochain. Soeur Maximilla a aussi visité le centre de St-Malo et recommence immédiatement son cours à St-Adolphe.

La paroisse St-Eugène

Retraite

La retraite paroissiale a été très bien suivie. M. le curé se dit heureux du grand nombre de communions. En remerciant le R. P. A.-M. Parent, C.SS.R., il l'invita à revenir l'an prochain. Ainsi nous pourrons peut-être atteindre toute la paroisse.

Caisse populaire

Notre Caisse Populaire est maintenant officiellement établie. M. l'abbé A. Couture vint tenir cette importante réunion, le soir du dimanche des Rameaux. Il dirigea le travail de routine dans l'établissement des caisses, lecture de la charte, des règlements, élections des comités, etc. St-Eugène est la 34ème caisse dans le diocèse. Sa soeur que j'appellerai "jumelle" est celle de l'Ile-de-Chênes, qui a vu le jour quelques heures avant la nôtre. Bon succès et félicitations à la 33ème! Merci à M. l'abbé Couture.

Vendredi saint

M. l'abbé A. d'Eschambault donna le sermon du vendredi saint. Malheureusement la pluie battante empêcha bien des gens de se rendre.

Sketch

Durant la convention des instituteurs canadiens-français du Manitoba, quelques-uns de nos enfants des grades 1, 2, 3 donnèrent à l'Institut Collégial St-Joseph leur petit sketch intitulé "Sur la route de Berthier". Les applaudissements et les félicitations ne manquèrent pas à nos chers "petits vieux", au percepteur et au choeur d'enfants. Sincères félicitations et remerciements à nos dévouées religieuses et à notre excellente et discrète accompagnatrice, Mme A.-M. Boiteau-Coyle, de Winnipeg.

Bazar

Il a été remis à la semaine prochaine, vendredi et samedi, les 20 et 21 avril. Bienvenue à tous nos bons amis.

Décès

M. JOSEPH-J.-B. CYR

M. Joseph-J.-B. Cyr est décédé samedi à sa résidence, à l'âge de 73 ans.

Lui survivent: une fille, Laura, de Winnipeg, 3 fils, Alfred, de Winnipeg, Joseph, de Toronto, et Allan, de Californie.

La messe des funérailles fut célébrée le vendredi 6 avril, en l'église de St-Norbert, et l'enterrement se fit dans le cimetière de la même paroisse.

Cité de St-Boniface
SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées, marquées "SOUMISSION POUR CHARROYER ET ETENDRE GRAVIER", seront reçues par le soussigné jusqu'à lundi, le 16 avril 1945, à 5 h. P. M.

Un dépôt-garantie de 50 dollars en monnaie ou chèque certifié devra accompagner chaque soumission.

Aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Pour plus de déetails et pour formules de soumission s'adresser au bureau des Travaux Publics à l'Hôtel de Ville.

Par ordre

Hôtel de Ville,
Saint-Boniface,
le 10 avril 1945.

E.-A. POULAIN,
Greffier-Trésorier.

L'Hôpital de Saint-Boniface et le centre médical de Winnipeg

Un centre médical c'est un ensemble de services médicaux et éducationnels destinés à l'amélioration de la santé et au progrès de la médecine. Comme on le sait, un de ces centres doit être organisé à Winnipeg bientôt. Un bill a été passé à la Chambre à cet effet. Les organisateurs de ce nouveau centre ont en vue l'avancement des sciences médicales et en général le progrès de la faculté avec enseignement plus perfectionné, cours postscolaires, etc.

Les autorités de l'hôpital de St-Boniface ont été invitées à faire partie de ce centre. Après sérieuse considération, elles ont décidé de se joindre aux autres groupements pour devenir une part morale de ce nouvel organisme. Restera à fixer les modalités, mais entre-temps les autorités ont cru bon de faire partie du Centre afin de maintenir leur prestige et de faire leur part dans l'oeuvre de l'avancement médical.

L'Hôpital de St-Boniface est avec l'Hôpital Général de Winnipeg, un des deux grands hôpitaux enseignants de l'Université. On ne sait généralement pas dans le public qu'environ cinquante pour-cent de tout l'enseignement qui se fait sous les auspices de l'école de médecine de l'Université, est donné à St-Boniface. Cet enseignement assure à notre hôpital le concours d'excellents médecins spécialistes en divers domaines, et qui, tout naturellement, dirigent leurs patients à l'hôpital. Pour qu'un hôpital fonctionne bien, il doit posséder une foule d'agences et de facteurs qui s'harmonisent: médecins, gardes-malades, services généraux, pharmacie, etc. Or, notre hôpital s'est conquis une réputation à nulle autre pareille dans notre province et il faut que nous le sachions. Il appartient à nous, Catholiques et Français, de supporter par tous nos moyens nos propres hôpitaux, de connaitre leurs problèmes, et de leur apporter, autant que possible, l'appui de notre expérience et nos moyens matériels.

Décédé au Japon



Mme A.-W. Dumaine, de St-Boniface, Man., vient d'apprendre que son fils, **le soldat Gérard Dumaine**, est décédé le 17 janv. 1944 dans un camp de prisonniers au Japon. Le soldat Dumaine s'enrôla au mois de mai 1941; il faisait partie des "Winnipeg Grenadiers" qui furent envoyés à Hong Kong. Lui survivent, outre sa mère, 2 frères, le caporal J.-G. Dumaine, de l'Aviation canadienne, et Jean-Marie à la maison; 4 soeurs, Mme H. Legal, de Saltel, Man., Mme R. Girard, d'Atikokan, Ont., Mmes A. Duguay et A. Perreault, toutes deux de St-Boniface.

Radio-Saint-Boniface

Nos amis de la Colombie

Il y a à Victoria un groupe de Canadiens français qui se sont organisés en club et qui travaillent avec ardeur à conserver le précieux legs de notre langue et nos traditions. Nous venons de recevoir une lettre bien touchante de la présidente du groupe, Mme Therrien, qui nous dit que les membres de ce club sont à organiser une souscription entre eux au profit de Radio-Saint-Boniface et que la souscription en est rendue à $113.00. Voilà un beau geste de solidarité, et nous en sommes profondément reconnaissants à nos compatriotes de la Colombie. Nos remerciements les plus sincères.

Concours

Nous avons reçu plusieurs douzaines de lettres suggérant divers titres pour notre revue. Entretemps, M. le Dr P.-E. La Flèche continue son bon travail et d'ici quelques semaines nous aurons des détails intéressants à fournir à nos amis.

Téléphone

On a fait installer le téléphone à notre bureau de Radio-Saint-Boniface. Le numéro en est 203 119.

Souscription

Au dernier rapport, le total était de $56,155.79 (fin de mars). Voici où nous en sommes maintenant (au 2 avril): St-Boniface (maisons d'affaires) augmente sa cotisation de $50.00 et se rend à $12,140.75; Elie ajoute $14.00 à son total et le porte à $353.88; Inwood ajoute $2.00 et se rend à $37.05; nos amis de la Colombie nous annoncent une souscription déjà rendue à $113.00; le clergé et les communautés ajoutent $25.00 à leur total qui se chiffre désormais à $11,376.63.

Voici donc quel est le montant global au 2 avril:

Somme déjà rapportée	$56,155.79
St-Boniface	50.00
Elie	14.00
Inwood	2.00
Amis de Victoria, C. B.	113.00
Clergé et communautés	25.00
Total	$56,359.79

Assemblée mensuelle du Cercle Ouvrier

L'assemblée mensuelle du Cercle Ouvrier, tenue le 20 mars, fut aussi instructive qu'intéressante. Après la routine ordinaire concernant les activités du Cercle, M. le président nomma M. Fred Jodoin directeur de l'assemblée qui se transforma en forum.

Dans son allocution, M. Jodoin fit remarquer que plusieurs membres lui ont exprimé le désir d'avoir de ces forums tous les mois. Le sujet qui fut traité ce soir-là fut celui des "Caisses Populaires".

Prirent part au forum: MM. Jean-Marie Gagnon, Arthur Vermander, Joseph Bouchard, Maurice Achet, tous directeurs de la Caisse Populaire de St-Boniface.

En présentant ces messieurs, M. Jodoin fit remarquer qu'ils ont administré les affaires de la Caisse Populaire avec grand succès. Ensuite il posa les questions suivantes:

Qu'est-ce qu'une caisse populaire? Quel est son but? Vise-t-elle à réaliser de gros profits, afin de payer de gros dividendes? Est-il dans l'intérêt des caisses d'accepter de gros montants de chaque membre, ou est-il préférable que les membres soient plus nombreux et le montant de parts de chacun, moindre? Les caisses travaillent-elles au détriment des institutions financières? Toutes ces questions furent répondues avec satisfaction par les messieurs du forum. Les membres prirent part aux discussions et tous montrèrent un vif intérêt.

M. l'abbé Adélard Couture nous donna ensuite un résumé des activités des Caisses au Manitoba, et dans tout le Canada.

M. lé curé Edmond Lavoie remercia les messieurs du forum et aussi tous les membres présents d'être venus en si grand nombre. Il annonça une assemblée très intéressante pour le 17 avril prochain. Tous y sont très cordialement invités.

Le secrétaire.

Retraites fermées

13 au 16 avril—Elèves du couvent de St-Norbert.

16 au 20 avril—Filles. R. P. Jobin, O.M.I.

20 au 23 avril—Filles de Holy Cross. R. P. Samaan, S.J.

23 au 27 avril—Hommes et jeunes gens. L. Blais, prêtre.

30 avril au 4 mai—Femmes mariées. L. Blais, prêtre.

COMMUNAUTE A L'EPREUVE

QUEBEC—Un incendie a détruit de bonne heure le 6 avril au matin la salle paroissiale de Saint-Sacrement. Les pertes se chiffrent par plusieurs milliers de dollars.

Radio St-Boniface Ltée.

Des soumissions seront reçues pour la construction du poste-transmetteur pour le poste de radio CKSB.

Toutes les personnes intéressées à présenter des soumissions, pourront se procurer des plans au bureau temporaire, 140, avenue Provencher, St-Boniface.

L'érection d'un centre culturel n'est pas urgente

Lecture de la réponse de l'Hon. Ministre Howe à la requête de la Ville de St-Boniface concernant l'érection d'un centre culturel, fut donnée à l'assemblée régulière du Conseil lundi dernier. Cette lettre, adressée au député de St-Boniface, M. le Dr J. P. Howden, fut transmise par celui-ci au Conseil. M. le Ministre a fait observer qu'une telle entreprise n'était pas absolument essentielle en regard de tous les autres projets d'une plus grande utilité qui sont inclus dans le programme de reconstruction de l'après-guerre. L'exécution de tous ces projets étant remise à un avenir plus ou moins éloigné, la requête sera donc considérée au moment opportun, a ajouté M. Howe.

Le Conseil a demandé à la Commission du Port de faire une enquête concernant l'état de la côte ouest de la rivière. M. l'échevin Hébert a fait constater que depuis quelque temps des amas considérables de terre avaient été déposés près du pont Provencher, brisant les arbres dont le but est justement de prévenir l'effritement de la côte.

La demande de la compagnie "Canadian Western Box", se rapportant à l'achat d'un terrain, rue Marion et Chemin Dawson, au montant de $400. l'acre, fut renvoyée pour être étudiée de nouveau.

Le chef du département des incendies a demandé l'autorisation de prendre deux nouveaux employés. Cette permission lui fut accordée, mais il fut spécifié qu'il ne s'agissait que d'emplois temporaires.

M. Maurice Prud'homme, assistant-greffier, remplacera M. Poulain durant le congé de deux mois qu'a demandé celui-ci en raison de son état de santé.

M. l'échevin Pambrun a été nommé maire-suppléant pour le prochain terme.

Conférence par le prof. Savatier à la Fédération Française

Sous les auspices de la Fédération Française du Manitoba, M. R. Savatier, professeur de droit à l'Université de Poitiers, parlera du mouvement de la résistance en France. Cette conférence aura lieu dans la salle du Collège de St-Boniface, le lundi 16 avril, à 8 h. 30.

M. le professeur, chef du mouvement de la résistance du département de la Vienne, a été arrêté par la Gestapo allemande et détenu pendant 2 ans. Tous les Français et amis de la France sont cordialement invités à cette conférence qui aura une très haute portée tant au point de vue littéraire que patriotique. Que chacun y vienne avec tous ses amis.

M. le professeur Savatier sera le lendemain, 17 avril, le conférencier de l'Alliance Française à Winnipeg où il traitera un sujet tout différent.

INSTITUTRICES DE LANGUE FRANCAISE



Quatre institutrices de langue française qui ont pris part au Congrès des instituteurs tenu à l'Hôtel Royal Alexandra la semaine dernière furent photographiés par un représentant du Free Press. Ce sont de gauche à droite, Mlles K. Manaigre. L. Laurin, toutes deux de Dufresne, Mlles A. Tougas et Huppé, toutes deux de Ste-Anne-des-Chênes.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Keys of the Kingdom	I
Since You Went Away	I
Lost Horizon	I
Arizona	I
Music for Millions	II
Can't Help Singing	II
Alaska	II
A Wave, A Wac and A Marine	II
The Jade Mask	II
Casanova Brown	II
Murder in Times Square	II
Nothing But the Truth	II
Skylark	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général
II.—Ne convient qu'aux adultes
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné

Petites Notes

Fiançailles

Mme M. Pelletier annonce les fiançailles de sa fille, Thérèse-Louise, avec le caporal Charles Pungent, de l'aviation, fils de M. et Mme V. Pungent, de Port Arthur, Ont.

Le mariage sera célébré le samedi 28 avril, en l'église St. Edward's, de Winnipeg.

• • •

Mme J. Fulton, de Biggar, Sask., annonce les fiançailles de sa fille, Roberta, avec M. Léo Perron, fils de M. et Mme E. Perron, de St-Boniface.

La bénédiction nuptiale leur sera donné à Biggar, Sask., le mercredi 2 mai prochain.

• • •

M. et Mme Ernest Vielfaure sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fille, Antoinette, de St-Boniface, avec M. Jean-Marie Carrière, de La Salle, Man.

• • •

On annonce le prochain mariage de Mlle Jeanne Chavanne, fille de M. et Mme Georges Chavanne, avec le sergent T Savage, de l'aviation, stationné à Vancouver.

Le mariage sera célébré à Vancouver.

• • •

M. Gabriel Brunet, de la marine canadienne, est en congé chez ses parents, M. et Mme J.-O. Brunet, 88, chemin Ste-Marie, Norwood.

Pierre Loti faisait un emploi de parfums qui aurait suffi largement à une demi-douzaine au moins de jeunes filles coquettes.

Baptêmes

Le 1er avril — Joseph-Irénée-Léo, né le 19 mars, fils de Joseph-Ernest Beaulieu et de Bernadette Poiron. Parrain, Léo Beaulieu; marraine, Irène Poiron.

Le 1er avril — Joseph-Ernest-Paul, né le 16 mars, fils de Victor Novog et de Cécile Guénette. Parrain, Ernest Guénette; marraine, Séverina Giocomin.

Le 1er avril—Denise-Annette-Marie, née le 21 mars, fille de Joseph Chaput et de Jeanne Bérubé. Parrain, Lucien Bérubé; marraine, Annette Bérubé.

Le 1er avril—Marie-Rita-Jeannette, née le 29 mars, fille d'Alphonse Dufault et de Marie-Anna Forest. Parrain, Hyacinthe Forest; marraine, Cécile Forest.

Le 1er avril — Michelle-Rita-Olive-Gabrielle, née le 25 mars, fille de Victor Guigné et de Jeanne-Yvonne Simon. Parrain, Albéric Guigné; marraine, Mme François Simon.

Niepce, un des inventeurs de la photographie, ne voulut jamais faire qu'un seul repas par jour, le soir avant de se coucher.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Otterburne

Aide aux soldats

Notre partie de cartes donnée pour l'aide aux soldats a remporté un succès très encourageant malgré la mauvaise température qui rendait les chemins peu praticables. Au cours de la soirée on donna un compte rendu des finances et des activités du comité depuis sa fondation en juin dernier.

Les gagnants aux cartes furent Mmes Eudore Lacasse et Hilaire Robidoux, MM. Roland Carrière et Paul Robidoux. Mme Edouard Gobeil et M. Jean Saive obtinrent les prix de présence. Le tirage d'un $5.00 divisé en deux parts, don de Mme Nap. Lacasse, a favorisé Mme Alphonse Roy et Robert Audette.

La soirée, dirigée par M. Alphonse Cinq-Mars, avait été préparée par Mmes Wilfrid Rougeau, Aurèle Lacasse et Mlle M.-Reine Laroche.

Elie

Un cours d'art ménager se donne en ce moment dans notre paroisse, sous l'habile direction de Mlles Liane Girard et Blanche Marcoux, de Montréal. Ce cours se donne dans la salle paroissiale que M. le curé Paquette a bien voulu mettre à la disposition des institutrices. 21 jeunes filles, dont 16 d'Elie et 5 de St-Eustache, profitent des avantages de ce cours.

• • •

Etaient de passage à Pâques dans leur famille respective: Mlles Dolorès Carrière et Jeannette Dufresne, institutrices; MM. Robert et Olivier Bernardin, Arcel Aquin et Roger Senécal, collégiens; Mlles Cécile Legault et Simone Carrière, normaliennes; Mlles Lina Payment, Simone Lussier, Laurette Bernardin et M. Joseph Girard, élèves d'institutions commerciales; Mlles Huguette Carrière, Georgette et Thérèse Desilets, MM. René Deslauriers et Lionel Aquin, employés.

• • •

Les membres de la famille Magloire Bernardin apprenaient par télégramme que leur frère, le soldat Aimé Bernardin, avait fait une heureuse traversée outre-mer.

Ile-de-Chênes

Shower

Le lundi 2 avril, les parents et amies de Mlle Léa Dumaine se réunissaient à l'école "Ile-de-Chênes" pour lui offrir leurs félicitations et leurs cadeaux, à l'occasion de son prochain mariage avec M. Luc Trudeau. Après quelques heures passées agréablement et joyeusement, on se sépara.

• • •

Le même soir, une réunion analogue avait lieu à la résidence de M. J.-B. Beauchemin, où les nombreux amis de M. Luc Trudeau s'étaient assemblées pour lui présenter leurs voeux de bonheur. On s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée et après avoir offert une bourse bien garnie au futur marié, chacun se retira, heureux d'avoir passé une aussi joyeuse soirée.

Mariage

Mercredi matin, le 4 avril, M. le curé Rivard bénissait le mariage de M. Luc Trudeau, fils de M. et Mme Georges Trudeau, avec Mlle Léa Dumaine, fille de feu Ernest Dumaine et de Mme P. Dumaine. M. G. Trudeau accompagnait son fils et M. Phil. Dumaine servait de père à sa nièce. A l'issue de la cérémonie religieuse, tous les invités se rendirent chez le père du marié où fut célébrée la noce.

• • •

La dernière partie de cartes qui eut lieu dans la paroisse avait été organisée par les directeurs de la Caisse Populaire, qui désirent remercier tous ceux qui ont prêté leur concours pour le succès de cette soirée. Ils remercient, en particulier, la "Co-Operative Hatchery of Manitoba", 547, avenue Logan, pour le don de cinquante poussins, offerts à M. Paul Trudeau, secrétaire de la Caisse Populaire, et dont la rafle a produit un si beau résultat. L'heureux gaghant du billet fut M. le curé Rivard.

Saint-Claude

Notre paroisse aura le 15 avril le plaisir et l'honneur de la visite du consul de France de Winnipeg, M. Adigard des Gautries. M. le consul arrivera pour la messe dimanche prochain. A l'issue de la messe, il déposera des fleurs au monument et au cours de l'après-midi, vers 3 heures et demie, à la salle paroissiale, il adressera la parole à la population de St-Claude. Il sera alors accompagné d'un homme du maquis, récemment libéré des prisons de la Gestapo, M. René Savatier, juriste éminent et professeur de droit à la faculté de Poitiers.

Il est permis d'espérer que la population du district se fera un devoir de venir rencontrer notre nouveau consul et le visiteur distingué qui l'accompagnera.

N.-D. de Lourdes

M. et Mme Albert Delaquis (Antoinette Lafrenière) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille à l'Hôpital de St-Boniface le 2 avril. Elle fut baptisée à l'Hôpital de St-Boniface le 3 avril sous les noms de Jocelyn-Charlotte-Marie. Le parrain et la marraine furent M et Mme Antoine Lafrenière, de Letellier, grands-parents de l'enfant. Le R. P. L. Lafrenière baptisa l'enfant.



Le club de gouret des jeunes de Somerset dut céder la victoire à celui de Portage-la-Prairie, vendredi dernier, dans une joute de gouret qui eut lieu à l'Amphithéâtre. Quoique défaits les joueurs de Somerset se firent remarquer par leur jeu excellent. De gauche à droite, 1ère rangée, on remarque: R. Labelle, Marcel Bessette, L. Danielson K. Warren, L. Lafrenière, R. Woods, Roger Labelle (en avant); 2ème rangée: J.-A. Rheault, gérant, P. Labelle, R. Foster, R. Rheault, B. Boyer, R. Benolton, B. Lafrenière, B. Hedley et J. Labelle, entraîneur.

St-François-Xavier

Après un séjour d'un mois à l'hôpital de St-Boniface, où elle subit une grave opération, Mme C.-Alexandre Allard est de retour à sa demeure, en heureuse convalescence.

• • •

M. Gilbert Précourt, de retour d'un deuxième stage à l'hôpital, se remet aussi d'une intervention chirurgicale.

• • •

M. et Mme L.-P. Taillon, d'Elm Creek, sont venus conduire Mme Willing, la semaine dernière.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que nous aurons bientôt deux nouvelles familles dans la paroisse, lesquelles ont acheté chacune une propriété dans les environs.

M. et Mme James Bonin et leurs trois fils viennent de nous quitter pour aller demeurer à St-Boniface.

Nous tenons ici à remercier bien sincèrement M. Bonin pour tous les services qu'il nous a rendus comme maire de la municipalité. M. Bonin a su gagner l'estime de tous par son grand esprit de dévouement.

Sainte-Anne-des-Chênes

A l'occasion des noces d'argent de M. et Mme Armand Laurin, la sainte messe a été célébrée à la demeure des heureux époux, par un privilège spécial de S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur.

La première messe fut célébrée par M. l'abbé A. Laurin, curé de Letellier, et la seconde, par M. l'abbé Clovis Paillé, curé de Ste-Agathe.

Il y eut chants de circonstance par quelques religieuses pendant que M. le curé Paillé touchait l'harmonium.

De nombreux et riches cadeaux furent offerts, entre autres, un superbe couvre-pieds, tissé par M. le curé Laurin, une boîte contenant tout le nécessaire pour le Saint Viatique, par M. le curé Paillé; un précieux souvenir par la Rév. Mère Marie Liguori, religieuse de la Providence de Montréal; des argenteries, par les familles Arthur et Alex. Laurin, Louis, Jos. Granger, de la Broquerie; une magnifique nappe, par les frères et soeurs de Mme Laurin.

Voeux de bonheur aux heureux jubilaires!

• • •

Mme John Firman, de Winnipeg, est venue passer quelques jours chez sa mère, Mme Louis Salégnon.

• • •

Mme Léo Tougas est à l'hôpital de St-Boniface où elle a subi une opération. Nous apprenons qu'elle sera bientôt de retour parmi nous.

• • •

Le 15 avril, dans la salle paroissiale, aura lieu une séance comique donnée par un groupe de jeunes gens. Venez nombreux, vous ne le regretterez pas!

Blessé en Hollande



M. et Mme Arthur Fontaine, de Ste-Agathe, Man., ont appris récemment que leur fils, **le soldat Raymond Fontaine,** avait été blessé au combat en Hollande. Le soldat Fontaine s'enrôla au mois de janvier 1943. Il fut envoyé outre-mer au mois de décembre 1944.

Letellier

Mlles Cécile et Ida Jubinville, ainsi que leur soeur, Mme Eugène Leclair, sont allées passer quelques mois dans l'Est, à Niagara Falls, Toronto et autres endroits.

St-Jean-Baptiste

La Croix-Rouge

Le cercle local de la Croix-Rouge est heureux d'annoncer le résultat de la campagne annuelle. La perception rapporta la somme de $438. qui, avec les fonds déjà en banque, nous permettait de faire parvenir un chèque de $550. au comité provincial de la Croix-Rouge. Merci aux généreux donateurs.

Pour terminer les activités de la saison il y aura, à une date non encore déterminée, une soirée récréative pour les dames et les demoiselles de la paroisse. Nous compléterons à cette réunion le cours de "Soins aux malades" par un questionnaire qui sera distribué aux membres.

La date de cette réunion sera annoncée dans un prochain numéro.

La secrétaire.

Ste-Rose-du-Lac

Naissances

A M. et Mme Joseph Knockaert, un fils baptisé le 16 février sous les noms de Joseph-Raymond-Charles. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Raffray.

Le 4 mars, à M. et Mme Walter Powney, un fils baptisé sous les noms de James-Walter. Parrain et marraine, M. et Mme Lionel Pinette.

Le 13 mars, à M. et Mme Jules Parthenay, un fils baptisé sous les noms de Paul-Lucien-Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Dheilly.

Le 18 mars, à M. et Mme Victor Pelletier, un fils baptisé sous les noms d'Armand - Louis - Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Louis-Aimé Lussier.

Le 18 mars, à M. et Mme Raoul Archambault, une fille baptisée sous les noms de Blanche-Marie-Alexine. Parrain et marraine, M. et Mme Oscar Archambault.

Visiteur

Emile Vermette, depuis cinq ans outre-mer dans l'armée canadienne, est en visite chez ses parents à Ste-Rose.

Partie de cartes

Le dimanche 8 avril, les hommes de la paroisse ont organisé une partie de cartes au profit de l'église. La somme de $400.00 a été remise à l'église de Ste-Rose. Ces chiffres sont plus éloquents que les remarques. Sincères félicitations à nos hommes.

Saint-Eustache

Funérailles

Mlle Anna Lachance est décédée à la demeure de Mme Alfred Beaudin le 4 avril, à l'âge de 48 ans et quelques mois. Née à Fargo, North Dakota, elle vint plus tard demeurer avec ses parents à St-Eustache.

Les funérailles eurent lieu en notre église le 5 avril. M. l'abbé Gervais officia. Les porteurs furent: MM. Léo, Armand et Edouard Lachance, neveux de la défunte, Fernand Gervais, Albert Lamontagne et Georges Sénécal. La quête fut faite par MM. Fernand Gervais et Léo Lachance.

Mlle Lachance laisse dans le deuil deux frères, Henri et Arthur Lachance, de St-Eustache, et quatre soeurs, Mme Alfred Beaudin, de St-Eustache, Mme Edmond Laramée, Mme D. Rochon, de St-Boniface, et Mme Wilfrid Moreau, de Détroit, Mich. Ses parents la précédèrent dans la tombe il y a quelques mois.

Visiteurs

M. Paul Sénécal est venu de Togo, Sask., rendre visite à ses parents et amis de St-Eustache.

• • •

Mme Alfred Normandin est actuellement à l'hôpital Général de Winnipeg, où elle a dû subir une opération.

Mariage

Le lundi 9 avril M. l'abbé Gervais bénissait le mariage de M. Maurice Girard avec Mlle Simone Allarie. M. Adélard Girard accompagnait son fils et M. Napoléon Allarie conduisait sa fille à l'autel. Pendant le mariage les Enfants de Marie firent les frais du chant, et à l'Offertoire, Mlle Irène Ménard exécuta un "Ave Maria". Mlle Jeannette Picard touchait l'orgue.

Saint-Léon

Naissance

M. et Mme René Martel (Edith Lussier) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, le 24 mars, et baptisé le 2 avril sous les noms d'Alexandre-Norbert-Joseph. Parrain et marraine, M. Rodrigue Lussier et Mme Lina Lussier.

Aubigny

Nous désirons rectifier une erreur qui a paru dans **La Liberté et le Patriote** du 7 avril. Nous souhaitons à Mme A. Blais et à son fils, M. l'abbé Blais, un heureux séjour à Aubigny, et non à Winnipeg.

Baptême

14 mars—Joseph - Richard - Roger, fils de Marius Robert et de Lorraine Hébert. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Hébert.

Blessé une 2ème fois



Le soldat F. Laviolette, fils de M. et Mme T. Laviolette, de Boggy Creek, Man., a été blessé une deuxième fois au combat en Allemagne. Il fut blessé une première fois quelques jours après l'invasion. Le soldat Laviolette fit ses études à Grande Prairie, Man., et s'enrôla en 1943 à l'âge de 17 ans. Deux de ses frères qui faisaient partie de l'armée ont récemment été réformés.

St-Pierre-Jolys

Mme Eugène Fréchette annonce les fiançailles de sa soeur, Cécile Rougeau, avec Viateur Brisson. Le mariage aura lieu le 19 avril en la cathédrale de St-Boniface, à 8 h. 30.

En congé



Le technicien de radio Léo Renaud, de la Marine américaine, fils de M. et Mme E. Renaud, de 479, rue Langevin, St-Boniface, Man., est actuellement en congé dans sa famille après avoir fait deux ans et demi de service dans le Pacifique. Le matelot Renaud est né à Neche, N.D., E.-U., et fit ses études à l'Ecole Provencher de St-Boniface. Il s'enrôla dans l'Aviation canadienne au mois d'octobre 1941; il fit son cours de mitrailleur sans-filiste à l'Ecole des sans-filistes à Calgary. Il fut réformé de l'aviation au mois de septembre 1942, comme il était citoyen américain il retourna aux Etats-Unis et s'enrôla dans la Marine américaine. Au mois de juin 1943 il fut envoyé au combat dans le sud-ouest du Pacifique, avec la 3e unité de la Marine. Son unité fut l'objet d'éloges spéciaux du général Vandergrift, commandant de la Marine, et de l'amiral Halsley, chef de la Marine dans cette section de combat.

Saint-Laurent

Tableau d'honneur au couvent

Grade X — Robert Connelly 90, Edouard Combot 89.

Grade IX—Germaine Boucher 86, Thérèse Connelly 84.

Grade VIII—Louis Colliou 90, Laura Bruce 89.

Grade VII—Marcelline Lauzon 87, Angéline Kerbrat 84.

Grade VI—Claudette Coutu 94, Lauretta Chartrand 93.

Grade V—Thérèse Champagne 88, Nora Gaudry 87.

Grade IV — Simone Chartrand 94, Joseph Bruce 92.

Grade III—Yvonne Gaudry 96, Pauline Zebrasky 92.

Grade II—Laurette Richard 91, Velma Chaboyer 90.

Grade I — Allan Larence 91, Bernadette Delorme 90.

Au sujet des orges "Sanalta" et "Rex"

Au cours des trois dernières années, les orges à barbe "two-row" sont devenues très populaires. Des deux variétés d'orge que l'on peut obtenir (Sanalta et Rex), Sanalta est celle que l'on ensemence davantage au Manitoba. En raison de la demande croissante que l'on fit récemment de toutes sortes d'orges, une partie de l'orge Sanalta sert pour commerce de maltage des Etats-Unis.

Cependant, une enquête récente faite sur la vente de l'orge canadienne aux Etats-Unis, par des membres de la Commission du grain au Canada, a révélé que ces variétés d'orge ne sont pas propres au commerce du maltage.

A partir du 1er août 1945, les orges Sanalta et Rex seront exclues des catégories no 1 C.W. et no 2 C.W. Elles ne seront pas classées plus que "grain no 1".

Cependant les fermiers qui, voulant satisfaire à la forte demande d'animaux, désirent cultiver plus d'orge pour les nourrir, ne doivent pas se préoccuper trop de ce que ces orges soient classées dans un rang commercial inférieur. Cette annonce est publiée maintenant afin que les fermiers soient mis au courant de la situation de l'orge avant l'ensemencement du grain.

AVIS

A partir du 1er août 1945, les **orges Sanalta et Rex** seront exclues des catégories suivantes:

No 1 C.W. et No 2 C.W. - "Two-Row"

En raison de la qualité inférieure de maltage, le Comité de directeurs de la Commission du grain pour le Canada a décidé qu'après la date ci-dessus mentionnée, ces orges ne seront pas classés plus que "grain no 1".

D. L. CAMPBELL,
Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration

L'Archevêque de Muenster craint la diffusion du communisme

[Suite de la première page]

ner sa mort alors qu'il était chez lui durant une attaque.

L'archevêque a clairement exprimé que bien qu'il soit anti-nazi avec d'autres Allemands instruits, "ils n'en doivent pas moins demeurer loyaux à la patrie" et considérer les Alliés comme des ennemis.

"J'espère qu'un jour nous serons tous de bons voisins, a-t-il dit, mais il en prendra du temps et ce sera peut-être possible dans 65 ans."

Appréhensions au sujet du communisme

Le distingué prélat a manifesté sa vive inquiétude au sujet du communisme en Allemagne.

Comme on lui demandait s'il croyait qu'après la guerre sous l'influence d'églises et d'écoles anti-nazies les jeunes Allemands pourraient oublier les doctrines nazies, il a répondu:

"Certains les oublieront et d'autres pas. Cela dépendra de vous (Alliés de l'ouest) si oui ou non vous laisserez les Russes s'implanter en Allemagne et alors nous aurons le communisme. Un grand nombre d'Allemands deviendront communistes s'ils n'ont pas de quoi se nourrir."

Pendant tout l'entretien, l'archevêque s'est montré poli et a fréquemment parlé d'un ton paternel et amical. En plus d'être un des chefs de l'Eglise catholique allemande, Monseigneur von Galen est descendant d'une vieille et noble famille allemande et il n'a pas oublié toutefois qu'il s'adressait à des représentants des ennemis de l'Allemagne.

"Rapportez simplement que vous m'avez vu, a-t-il dit, et que nous faisons tout notre possible pour maintenir l'ordre. Quant à l'avenir, nous espérons que nous pourrons bientôt commencer les travaux de restauration mais dans le moment nous ne savons même pas où se trouve le front."

Cours de grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 2 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

Le mardi 3 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le mercredi 4 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le jeudi 5 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le vendredi 6 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le samedi 7 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 2 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 3 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 4 avril — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 5 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 6 avril — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 7 avril — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 2 avril—C.W. No 2 135⅝, C.W. No 3 130⅝, C.W. 2 rej. 119, C.W. No 4 124, Ergot 117, Sur voie net 133⅝.

Le mardi 3 avril—C.W. No 2 136¾, C.W. No 3 131¾, C.W. 2 rej. 120½, C.W. No 4 125½, Ergot 118½, Sur voie net 136¾.

Le mercredi 4 avril—C.W. No 2 138⅝, C.W. No 3 133⅝, C.W. 2 rej. 122¼, C.W. No 4 127¼, Ergot 120¼, Sur voie net 138¾.

Le jeudi 5 avril—C.W. No 2 137⅝, C.W. No 3 132⅝, C.W. 2 rej. 121¼, C.W. No 4 126¼, Ergot 119¼, Sur voie net 137¾.

Le vendredi 6 avril—C.W. No 2 139⅜, C.W. No 3 134⅜, C.W. 2 rej. 123, C.W. No 4 128, Ergot 121, Sur voie net 139½.

Le samedi 7 avril—C.W. No 2 141⅝, C.W. No 3 136⅝, C.W. 2 rej. 125¼, C.W. No 4 130¼, Ergot 123¼, Sur voie net 141⅞.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 2 avril — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mardi 3 avril—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mercredi 4 avril—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le jeudi 5 avril — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le vendredi 6 avril—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le samedi 7 avril—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 2 avril — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le mardi 3 avril—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le mercredi 4 avril—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le jeudi 5 avril — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le vendredi 6 avril—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le samedi 7 avril—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 2 avril — Mai 136, Juil. 129⅜, Oct. 118¼.

Le mardi 3 avril—Mai 137⅛, Juil. 130, Oct. 118¾.

Le mercredi 4 avril—Mai 139¼, Juil. 132⅝, Oct. 121¼.

Le jeudi 5 avril—Mai 138¼, Juil. 131¼, Oct. 120¼.

Le vendredi 6 avril—Mai 140, Juil. 133, Oct. 121⅞.

Le samedi 7 avril—Mai 142¼, Juil. 134½, Oct. 122¾.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert, est parti le lundi de Pâques pour Montréal où il fera des confirmations. Son Excellence sera de retour vers la fin de mai.

• • •

A la suite de rumeurs annonçant que le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, avait reçu une invitation de se présenter dans un comté plus rapproché d'Ottawa aux prochaines élections fédérales, l'Association libérale de Prince-Albert a fait savoir au premier ministre qu'elle serait heureuse de l'avoir à nouveau comme candidat de la circonscription qu'il représente depuis 1926. M. King aurait répondu qu'il est prêt à accepter la nomination, s'il est le choix de la convention libérale.

Décès

M. Léon-Gustave Carrier, Canadien français de Prince-Albert, est décédé le 6 avril, à l'hôpital de la Ste-Famille. Le défunt était âgé de 62 ans. Il était malade depuis quelques semaines. Il a succombé à une embolie.

M. Carrier est né à Lévis, P.Q. Il vint résider à Prince-Albert en 1910. Entre autres occupations, il travailla comme comptable à l'école d'entraînement aérien de la ville depuis des années. Il faisait partie de la chorale de la paroisse.

Lui survivent, outre son épouse, deux filles: Mme R P. Dawson, de Norwood, Man., Mme T. F. Stack, de Ponoka, Alta; un fils, Gustave, de Winnipeg; un frère, Arthur, à Lévis, et trois soeurs: Mme J.-M Blanchette, ville de Québec; Mme E. Fortin, de Beauceville, et Mme J. Fontaine, de Montréal.

Les funérailles eurent lieu lundi dernier, à la cathédrale du Sacré-Coeur, en présence des parents et des amis, ainsi que de plusieurs citoyens de la ville. M. l'abbé Boucher, curé de la paroisse, a chanté la messe de requiem.

La dépouille mortelle a été inhumée dans la partie catholique du cimetière de la ville.

Saint-Front

M. et Mme A. Messier sont revenus de Vancouver où ils ont passé quelques mois chez les parents de M. Messier.

• • •

Grâce à l'initiative de notre maître de poste, M. Laurent Plamondon, qui s'est procuré un appareil de cinéma parlant, nous avons eu le bonheur d'assister à une excellente représentation de vues animées le soir de Pâques.

• • •

Mme Laurent Plamondon, Mlles Noëlla Tessier et Cécile Bussière, ainsi que MM. Conrad Brisson et Léo Scott ont été opérés pour l'appendicite, à l'hôpital de Rose-Valley. M. J.-Paul Lanouette est encore à cet hôpital où il suit un traitement. M. B. Moisan est de retour dans sa famille après deux mois d'hôpital à Quill Lake, à la suite d'un empoisonnement de sang à la main droite.

Lisieux

Mariage

Le mardi 3 avril, M. le curé Lussier bénit le mariage de Mlle Florence Lamontagne, fille de M. et Mme Alfred Lamontagne, de Lisieux, avec M. Emile W. Fisher, garçon de M. et Mme J. Fisher, de Scout Lake.

La mariée était revêtue d'une longue robe en sheer blanc. Elle portait un voile chapel. Son bouquet se composait de roses blanches.

Pendant la messe de beaux cantiques furent chantés. Mme G. Grégoire touchait l'orgue.

Après la messe une réception eut lieu chez les parents de la mariée.

Dans l'après-midi M. et Mme Emile Fisher partirent pour voyage.

Va-et-vient

Le soldat Cléophas Chrétien, fils de Joseph Chrétien, a fait un séjour de deux semaines chez ses parents récemment.

• • •

Le soldat Henri Tougas a passé un congé de deux semaines chez ses parents.

• • •

Etaient en vacances dans leur famille pour Pâques: Laurent Isabelle et Raymond Fafard, du Collège de Gravelbourg; Clément et Gilbert Préfontaine, du Jardin de l'Enfance; Fernande, Edith, Estelle Préfontaine, du couvent de Laflèche; Rose-Anna Lamontagne et Irène Préfontaine, du couvent de Willow-Bunch.

• • •

M. J.-D. Lalonde et sa famille étaient de passage chez leurs parents pour Pâques.

• • •

M. Joseph Vervile, M. B. Smith, M. Ubald Audette, M. Omer Préfontaine et Mme Emile Lamontagne ont passé quelques jours à Régina récemment.

• • •

M. J. Létourneau a acheté le magasin de M. L.-J. Labrosse.

Baptême

Marie-Colette, née le 4 mars, fille de M. et Mme Louis Marchand (Helen Ellert).

Vonda

Notre église est bien jolie après la toilette qu'elle vient de subir. On y a érigé un nouveau maître-autel liturgique, reproduction en miniature de l'autel de la chapelle Sixtine. Nous espérons avoir les autels latéraux sous peu.

• • •

Les fêtes de l'investiture de Mgr L.-A. Pierre auront lieu dans un avenir prochain.

Va-et-vient

Nos deux institutrices, Mlles Anita Willett et Thérèse de Margerie, sont parties reprendre leurs classes après quelques jours de vacances dans leur famille, à l'occasion de Pâques.

• • •

Mlle Juliette Lepage est aussi en promenade dans sa famille.

• • •

MM. Jos. et Louis Lepage sont revenus chez eux après avoir passé l'hiver à Carrot River.

• • •

M. et Mme Saunders, de Nipawin, ainsi que leurs deux enfants, Jeannine et Bobby, sont en visite chez leurs nombreux parents de Vonda.

• • •

Le soldat Jean-Marie Le Scelleur est revenu chez sa mère après avoir passé plusieurs années outre-mer. Il fit du service en Italie.

• • •

C'est à regret que nous voyons partir M. W. Latour, employé de la Banque Canadienne de Commerce, qui va s'installer avec sa famille en Abitibi.

• • •

M. Joseph Hamoline, fils, vient de s'installer sur la ferme de M. Edouard Dansereau, qui doit nous quitter bientôt avec sa famille, pour s'installer dans la province de Québec.

Meyronne

Décès

Dans la soirée du mardi de Pâques, à l'hôpital de Ponteix, Dieu rappelait à Lui l'âme de Mme L.-P. Germain. Les religieuses, Mlle Marie-Jeanne Landry qui l'avait tant de fois visitée, ainsi que Mmes V. Girardin et Ch. Van Elslande, l'entouraient au moment de sa paisible agonie. En septembre dernier, la plus jeune de ses filles, Mme M. Bekaert (Antoinette), de New-York, avait passé près d'elle plusieurs semaines qui furent pour Mme Germain un réconfort et un adoucissement à ses souffrances. Mais notre malade ne se dissimulait pas la gravité de son état et elle se préparait au grand rappel avec la foi d'une chrétienne qui entrevoit le bonheur et la paix d'une éternité bienheureuse. Le corps de Mme Germain fut, par les soins de M. Noé Chabot, son chargé d'affaires, transporté chez elle par M. Couture, de Ponteix, et y fut exposé jusqu'au 6 avril. A la maison, M. Henry Alexandre et Mmes Félix Courier et Léo Lareau, qui l'avaient connue depuis plusieurs années, recevaient les nombreux voisins et amis qui vinrent lui rendre un dernier hommage. D'autres aussi, couronne invisible mais glorieuse, pourraient exprimer leur gratitude: ce sont les chers nôtres des forces armées pour lesquels Mme Germain tricotait chandails et chaussettes. Et pendant que ses doigts agiles encore travaillaient pour la Croix-Rouge, elle nous parlait de la guerre de 1870 qui lui avait ravi son père devant elle, fusillé par l'ennemi. Son suprême espoir était de voir se lever le jour de l'armistice suivi d'une paix juste et durable.

Ses funérailles eurent lieu le 6 avril. M. le curé A. Moquin, de Meyronne, officiait. M. l'abbé Adrien Chabot assistait au choeur. M. Charles Van Elslande dirigeait le choeur de chant dans lequel on remarquait: MM. Paul Thuot, Louis et Raymond Girardin et Ed. Roy.

Les porteurs étaient: MM. Paul Frérotte, S. Lalonde, P. Ste-Marie, Frank Brière, Arthur Laplante et Trefflé Brisebois.

L'enterrement eut lieu dans le cimetière de Meyronne. Parmi les personnes présentes on remarquait les familles Noé et Avila Chabot et Louis Fournier.

Mme L.-P. Germain est née à Bar-le-Duc (Meuse), France, en 1865. Elle vint aux Etats-Unis qu'elle quitta pour Ferland où elle prit un "homestead". Elle laisse dans le deuil: deux filles, Mme Périllard (Marguerite) et son fils, Robert, et Mme M. Bekaert (Antoinette), de New-York, E.-U.

Storthoaks

Le jour de Pâques fut des plus agréables pour les paroissiens de St-Antoine. Une séance dramatique et musicale fut donnée par les dames et jeunes filles. La pièce tragique intitulée "Jeanne l'Orpheline" et la comédie "Pulchérie est demandée en mariage" furent parfaitement bien jouées par nos bonnes actrices: Mlles Cécile Gagnon, Rita Paradis, Marie-Rose Gauthier, Aurore St-Amant, Hélène et Eugénie Pinette, Cécile Bourget et Mmes P. Longphee, Irène Bourget et J. J. Smith.

La chanson du "Bon vieux temps", si bien chantée par Mlles Agnès et Hélène Dubois, fut appréciée par la foule, de même que "Evangeline" et "Alouette, n'aie pas peur de moi", interprétées par les actrices.

M. Gladu, violoniste, accompagné de la guitare par sa fille Bernice, fut applaudi et rappelé sur la scène. Un solo de violon joué par M. J.-B. Paradis fut aussi goûté de tous; il était accompagné au piano par sa fille, Mme Irène Bourget.

La soirée fut un réel succès. Les organisateurs et ceux qui y prirent part ont droit à notre reconnaissance. Merci à tous de la part de la paroisse.

Va-et-vient

Le soldat Gilbert Paradis, blessé en Hollande, a été chaleureusement accueilli par son épouse et sa famille, après plus de deux ans d'absence.

• • •

Le soldat P. Longphee a passé la semaine de Pâques dans sa famille.

• • •

Mme Sala (Régina Toupin), de Winnipeg, est en visite chez sa soeur, Mme Hector Fontaine, et autres parents.

• • •

Le soldat Alphonse Martin, de Victoria, C.B., est en congé parmi les siens.

• • •

Mme Arthur Chicoine est en voyage à Brandon où elle visitera M. et Mme Jos. Carpentier.

• • •

Mme W. Lemieux est présentement à Winnipeg en visite chez sa fille, Suzanne.

Saint-Victor

M. Octave Gaudry était de passage ici, au retour de son voyage à Vancouver.

Mlle Georgette Loiselle, de Ponteix, est employée comme sténographe au bureau d'assurance.

M. Elisée Chrétien est à Lisieux depuis deux semaines, où il assiste son frère gravement malade.

Etaient à Régina tout récemment: MM. Léo et Eugène Delorme, M. Gaston Beaudry, M. Philippe Gaudry et son fils, Léo.

Mme Côté, malade depuis assez longtemps, fut transportée à l'hôpital de Gravelbourg.

Mme Willy Chrétien (Hélène Côté) est à l'hôpital de Régina.

Le soldat Tougas est en visite chez sa soeur, Mme R. Lanoie.

Félicitations à la chorale St-Victor pour l'exécution de la messe harmonisée par Leonard.

M. Alex Simard est à l'hôpital de Willow-Bunch.

M. l'abbé R. Ducharme, vicaire à Willow-Bunch, était en visite dans sa famille à Pâques, ainsi que M. et Mme S. Rondeau.

Les anciens élèves de l'école St-Victor sont à faire des réparations au couvent.

M. Marcel Bissonnette est revenu des mines du nord de Québec.

St-Hilaire-de-Cochery

La dernière assemblée de l'A.C.F.C. a eu lieu chez Mme de Bussac. En l'absence du secrétaire, M. L. de Moissac, M. W. Desrosiers prit sa place. L'assistance était bonne; Mme de Bussac servit un délicieux goûter avant que ne sonnent les premières heures de la semaine sainte.

• • •

Mlle Thérèse Ferland est maintenant postulante chez les Soeurs de l'Assomption. Nos félicitations aux heureux parents, M. et Mme R. Ferland.

• • •

Mme E. Martin a rendu visite à ses parents à Le Pas.

• • •

Mme P. Gamache est revenue d'un voyage aux Etats-Unis où elle était allée voir sa mère malade. Sa fillette, Rose, l'accompagnait.

• • •

MM. Louis et Hilaire de Moissac sont allés à St-Claude assister aux funérailles de leur frère, Jean.

Marcelin

Naissance

M. et Mme Ernest Arseneault ont le plaisir d'annoncer à leurs amis la naissance d'un fils le 25 mars. L'enfant fut baptisé le 1er avril, sous les noms de Joseph-Léo-Eugène. Parrain et marraine, M. Eugène Dégagné et Mlle Olive Dégagné, tante et oncle de l'enfant. M. Alex. Lagimodière représentait le parrain. Mme Béatrice Rousseau portait l'enfant au baptême.

• • •

Mme Alphonse Bourgeault est patiente à l'hôpital de Saskatoon depuis quelques jours.

Va-et-vient

Le soldat Lewis Murray est retourné à Régina après une longue vacance chez son père, à son retour d'outre-mer.

• • •

Le dimanche 1er avril, M. le curé a recommandé aux prières des paroissiens le sergent Emile Lalonde, tué outre-mer, ancien citoyen de Marcelin, fils de Mme Lalonde, de Montréal. Il a aussi demandé de prier pour Mme Jules Hamel, de Montréal, mère de M. Ernest Hamel.

Radville

Baptêmes

Le 2 avril, M. et Mme Oscar Labelle ont fait baptiser un fils sous les noms de Roger-Laurent. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Genest Labelle, oncle et tante de l'enfant.

Nos soldats

M. et Mme Clément Bourassa ont reçu la nouvelle que leur fils, Anatole, venait d'être blessé au combat.

• • •

Parmi nos visiteurs nous citons: le soldat René Normandeau, de St-Jean, N.-B., et le soldat Aimé Marion, de Dundurn Sask.

Décès

M. Antoine Delhaye, un autre de nos colons, vient de nous quitter pour l'autre monde. Il est décédé le mardi matin 3 avril, muni des sacrements et entouré de son épouse et de ses enfants. Il était âgé de 72 ans.

M. Delhaye naquit en France; il vint au Canada en 1904. Au bout d'un an, il retourna aux vieux pays pour ramener Mme Delhaye avec lui. Ils prirent une terre à Neptune en 1906 et y demeurèrent jusqu'à l'an dernier lorsqu'ils abandonnèrent la ferme pour venir s'établir à Radville.

Il laisse dans le deuil, son épouse, trois fils, Edouard, en France, Gaston, à Weyburn, et Emilien, sur la ferme à Neptune; deux filles, Alice, à Weyburn, et Mme De Bruyne, de Benson; un frère, Charles Delhaye, de Radville, et aussi deux soeurs, Mme Cugent, de Ralph, Sask., et Mme Sanguard, en Californie.

Les funérailles eurent lieu dans l'église de Radville au milieu d'un concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par le R. P. Fernand Delhaye, neveu du défunt. Après le service, la dépouille mortelle fut transportée à Souris Valley pour l'enterrement.

Les porteurs furent: Marius et Johanes Cherpin, Léon Carles, père, Albert Fradette, Régis Bert et Adélard Laliberté.

• • •

Le 31 mars, à 6 h. 30 du soir, Mme Patrick Evans est décédée à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, après une courte maladie. Depuis quelques années, sa santé avait été chancelante. La défunte était présidente de la Ligue des Dames Catholiques et elle était Dame de Ste-Anne. Elle prenait aussi grand intérêt à l'oeuvre de la Croix-Rouge.

Mme Evans naquit en Indiana, E.-U., et vint au Canada durant son enfance. Elle épousa M. Evans en juillet 1920, à Viscount, Sask. Ils demeurèrent à Saskatoon pour une couple d'années et de là s'en vinrent à Radville où ils sont demeurés depuis.

Lui survivent: son époux, une fille, Phyllis, à Régina, et deux fils, Patrick et Larry, à la maison. Une soeur, Mme Linscotte, demeure à Sylvania, Sask.

Les funérailles eurent lieu dans l'église de Radville, le mardi 3 avril, à 10 heures. M. l'abbé Yandeau chanta la messe de requiem.

Va-et-vient

M. Edgar Bouvier est arrivé pour prendre charge du magasin "The Quality Hardware Ltd."

• • •

Mme Louis Martin et Ernest étaient de passage pour quelques jours chez Mme J. Marchand, à Ceylon.

Albertville

Mariage

DURAND-VINCENT

Le mercredi 4 avril, M. Donat-Gérald Durand épousait Mlle Berthe-Thérèse Vincent.

Le R. P. L. Pilon, curé de la paroisse, officia.

La mariée était accompagnée de son père, M. Georges Vincent, tandis que le marié avait comme témoin son père, M. Frank Durand. Le garçon d'honneur fut M. Armand Durand et la fille d'honneur, Mlle Ella-Anna Vincent, soeur de la mariée.

Dans la soirée, il y eut une grande réunion de parents et d'amis à la salle de Meath-Park.

Va-et-vient

Le R. P. Blanchette est arrivé le mercredi 28 mars pour assister le R. P. L. Pilon durant la semaine sainte et le jour de Pâques.

• • •

M. Robert Pellerin, instituteur à Winnipeg, est venu passer une fin de semaine chez ses parents.

• • •

Mlle Laurette Dion est partie le lundi 2 avril pour Melfort où elle travaillera durant quelques mois.

• • •

Après une longue absence de 21 ans, c'est avec plaisir que M. Albert Beauchesne revient à Albertville pour quelques semaines, pendant lesquelles il rendra visite à ses nombreux parents et amis.

• • •

Soeur Lucienne, après neuf ans de vie religieuse chez les Soeurs de l'Enfant-Jésus, a le plaisir de revenir visiter ses parents, frères et soeurs qui sont actuellement tous à la maison.

• • •

M. Alphonse Goulet, qui est dans l'aviation, est en permission pour quelques jours dans sa famille.

Baptêmes

Léa-Marie-Florence, fille de M. et Mme John Durand (Cécilia Bonin), fut baptisée le 22 février. Parrain et marraine, M. et Mme Albény Durand, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Arthur-Aimé, fils d'Yvon Pellerin et d'Irène Brunelle, fut baptisé le 21 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Paul-Emile Pellerin, oncle et tante de l'enfant.

Ferland

M. et Mme Albert Douville, de Ponteix, en visite le jour de Pâques chez leur fille, Mme Medelger Chabot.

• • •

M. l'abbé Adrien Chabot, vicaire de Dollard, est venu passer quelques jours chez ses parents.

• • •

Le Dr et Mme Beaudoing et leurs enfants, de Ponteix, chez leurs parents.

• • •

M. et Mme Mallette, de Ponteix, chez leur fille, Mme Alfred Fauchon.

• • •

Mme S. Hermann, de Gouverneur, chez Mme L. Lacasse.

Va-et-vient

M. Paul Morin ainsi que M. A. Lacoursière sont de retour de Winnipeg.

• • •

MM. Noé Chabot, A. Fournier, N. Bisson et J. Couture sont allés pour affaires à Régina.

• • •

Mlle Thérèse Couture, ainsi que MM. Armand et Roland Laberge, à Moose Jaw.

• • •

Plusieurs paroissiens sont allés aux funérailles de Mme L.-P. Germain, à Meyronne, autrefois de Ferland.

Montmartre

M. C. Bastien, un des anciens résidents du Lac Marguerite, a vendu sa ferme; il demeure actuellement à Montmartre.

• • •

M. Roland Coupal a loué sa terre, et après avoir fait encan de son roulant, il a déménagé au village où il a acheté une propriété.

• • •

M. et Mme A. Corriveau et leur gendre, M. G. Larminaux, se sont rendus à Radville assister aux funérailles de M. Antoine Delhaye.

• • •

M. l'abbé Léon Savoie a été absent à St-Boniface au chevet de son père gravement malade.

• • •

Le récital de la Bonne Chanson aura lieu le 15 courant, et promet d'être intéressant. Quelques comédies seront également exécutées.

• • •

Le R. P. A. Joyal, O.M.I., sera à Montmartre le 22 avril. Il montrera des vues parlantes.

• • •

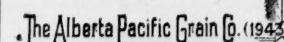
M. Jimmy Cregan, après plusieurs années dans l'aviation, est arrivé au Canada pour un congé.

• • •

De passage: M. Salomon Léveillé, de Moose Jaw; M. Eloi Cormier, de St-Laurent, Man.









En Saskatchewan

Sedley

Baptêmes

M. et Mme Louis-L. Béchard ont fait baptiser une fille le 11 février sous les noms de Marie-Louise. Parrain et marraine, M. et Mme J. Balman, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Paul-E. Béchard ont fait baptiser une fille, Marie-Elaine, née le 10 mars. Parrain et marraine, M. Claude Béchard et Mlle Pierrette Lefebvre.

• • •

M. et Mme Arcade Coupal et leur fils, Bobby, ont passé un mois à Vancouver, C.B.

• • •

M. et Mme Paul-A. Béchard et leur fillette, Blanche, sont revenus de Rochester, Minn., après avoir passé à la clinique des Frères Mayo.

• • •

M. et Mme Ad. Hamelin ont reçu la nouvelle que leur fils, Rene, est en bonne voie de guérison en Angleterre.

• • •

Plusieurs de nos voyageurs sont revenus de la province de Québec. Ce sont: M. Marius Jacques, M. Victor Gervais, M. et Mme Dosithée Bigonesse, M. et Mme Lord Poissant, M. et Mme Ph. Byette, M. et Mme V. Thibert et M. Théophile Thibert.

• • •

Le soldat Conrad Béchard, après avoir passé un congé chez ses parents, est retourné en Nouvelle-Ecosse.

• • •

Nos étudiants et étudiantes qui sont venus passer leurs vacances chez leurs parents: Mlle Rita Desautels, de St-Boniface; Mlles Annette et Pauline Béchard, du couvent de Laflèche; MM. R. Gervais, R. Hamelin, Léonard et Alfred Béchard, de Gravelbourg.

M. et Mme Josias Lefebvre ont reçu la nouvelle que leur fils, René, blessé au combat en Hollande, est rendu outre-mer.

• • •

M. Louis-L. Béchard a rendu visite à ses parents à St-Boniface, Man.

• • •

M. et Mme Henri Brisebois, de Lisieux, visitaient des parents dernièrement.

• • •

Nous regrettons le départ d'une bonne famille canadienne-française, celle de M. et Mme Léon Desautels, qui ont fait encan le 4 avril pour aller demeurer à St-Boniface, Man. Leurs amis organisèrent une veillée et leur présentèrent une jolie lampe électrique.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt retour à la santé à M. Gaston Coupal, qui est maintenant au sanatorium de Fort-Qu'Appelle.

Mlle Marguerite Béchard et M. René Coupal sont en bonne voie de guérison, après opération.

M. Jean-Louis Lefebvre a été transporté à l'hôpital de Régina.

Willow-Bunch

Funérailles

Le vendredi 6 avril avaient lieu les funérailles de M. Joseph Lapointe, époux de Clémence Caplette. M. Joseph Racine conduisait le cortège funèbre.

M. Lapointe est décédé le mardi 3 avril après une courte maladie, à l'hôpital Providence de Moose Jaw, à l'âge de 52 ans et 4 mois.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, 3 enfants: Emile, soldat, Edna et Dorothée.

Grande fête

Le dimanche 8 avril, nos religieuses, avec leurs élèves, fêtèrent M. le curé, Mgr Henri Kugener, P.D., V.G., par un programme des plus variés et des mieux réussis.

Un duo de piano par Mlles M. Balthazar et Y. Couture, "Sous la bannière de la victoire", ouvrit le concert. Puis ce fut le premier acte du drame historique, "La plage de Biarritz".

Un chant anglais, "The Sister Birds", fut bien exécuté ensuite par Mlles Solange Therrien et Ann Turnovitski.

Quelques petits bonshommes et petites bonnes femmes nous dirent après ce qu'ils entendaient par "grand" homme et par femme célèbre.

Mlles Lorraine De Blois et Claire Champigny présentèrent ensuite la saynète "L'Ange et l'aveugle". Puis Mlle Majella Lavallée chanta "Pâques glorieuses", et le chant approprié à l'aurore de la victoire, "La France ressuscitera".

Suivit le 2ème acte du drame, puis le choeur exécuta le chant "Boutons, fleurs et fruits".

"Le Sucre d'orge de Tonton Jean" fut dégusté par Laurent Champigny et Joseph Boulianne. Deux jeunes pianistes, Marie Boulianne et Berthe Lapointe nous jouèrent avec aise "Haymaker's March" Et le choeur encore nous ravit par le magnifique chant en parties, "La Prière du Soir".

Puis ce fut le dernier acte du grand drame. Le chant "La violette reconnaissante" nous introduisit à l'adresse à Mgr Kugener et à la présentation du cadeau: le petit ostensoire redoré dans un solide et bel étui. Le chant, "Les noms canadiens", adapté à Willow-Bunch, retentit ensuite à nos oreilles. Mgr exprima sa reconnaissance aux religieuses, aux artistes et aux parents qui assistaient en grand nombre.

Rafle

La rafle du couvre-pieds en chenille en faveur des orphelins catholiques de la province fut fait durant le concert au couvent dimanche dernier. Mlle Thérèse Boisvert en fut l'heureuse gagnante.

De passage

En visite chez des parents, le 8, M. et Mme Arthur Legault, de Radville, avec leur fille, Juliette. M. Bourassa les conduisait.

Emission à la radio
les jeudi soirs
à 7 h. 15
au poste
CHAB
Moose Jaw
pour préparer la
semaine familiale
du diocèse
de Gravelbourg
qui aura lieu
en mai

Le sergent E. Lalonde a été tué au combat

Le sergent Emile Lalonde, âgé de 27 ans et 9 mois, fils de William Lalonde, décédé en mars 1943, et de Mme Marie-Anne Lalonde, 6430, 5ème avenue Ros., Montréal, a été porté tué au combat, en Allemagne, le 14 mars 1945.

Le sergent Emile est né à Marcelin, Sask., où il suivit les cours de l'école dirigée par les Rév. Soeurs de la Présentation.

En 1934, il partit pour Montréal; il se rendit ensuite à Malartic, Abitibi, où il se créa une position lucrative. En mars 1942, il entra dans l'armée active, faisant partie du R.C.A.S.C. Après son entrainement, il fut nommé instructeur au camp Borden, Ont., jusqu'à son départ pour outre-mer, en janvier 1945. En Angleterre, il eut le bonheur de rencontrer deux de ses frères, le soldat Albert, de South-Makwa, et le signaleur Arthur, de Montréal; ce dernier est à l'hôpital, ayant été blessé en Hollande, le 23 octobre 1944. Transféré dans le régiment des Fusiliers du Mont Royal, Emile partit pour le combat le 28 février.

Le 8 mars, il écrivait à sa mère qu'il était arrivé sur le sol allemand, lui envoyant en même temps sa carte de communion, signée par le chapelain, Ph. Roy.

Outre sa mère éplorée, il laisse 4 soeurs et 11 frères, dont 5 et 2 neveux sont dans les forces armées.

Un service solennel sera chanté pour le défunt le 16 avril, à 8 h., en l'église St-Marc de Rosemont, Montréal.

AU CONGRES DES INSTITUTEURS

L'inspecteur des écoles, M. A. A. Herriot, de St-Boniface, s'entretient avec deux institutrices de la ville-cathédrale, Mlles M. Clément, à gauche, et L. Guyot, à droite.

Dollard

Un garçon est né à M. et Mme René Roy, le 3 avril.

• • •

M. P.-E. Poisson est reparti pour Bienfait, après avoir passé quelques jours chez sa mère, Mme W. Poisson.

• • •

M. Marcel Jacquot est attendu cette semaine; il a passé plus de trois ans en Europe; son père, M. E. Jacquot, qui passe l'hiver à Victoria, doit arriver aussi cette semaine.

• • •

En visite chez leurs tantes, MM. E. Goulet et E. Roy et Mlle Simone Chorelle, de Gouverneur.

• • •

M. Albert Arcand est parti pour Régina, où il terminera un cours de hautes études.

• • •

En visite chez son grand-père, M. E. Poulin, son petit-fils, Philippe Poulin, de Delmas, collégien de Gravelbourg.

• • •

Nos étudiants de Gravelbourg, Laurier Poisson, Robert Roy et Gérard Bellefeuille sont repartis après leurs vacances de Pâques.

• • •

Mme Léon Barrot est revenue après avoir passé une semaine chez des amis à Ponteix.

• • •

MM. Lucien Audette et B. Shirley sont arrivés pour les travaux du printemps, après avoir passé l'hiver à Levack, Ont.

• • •

M. J. Dupeyron est revenu chez lui après avoir passé l'hiver à Vancouver.

• • •

M. et Mme R. Cadorai sont aussi de retour après avoir passé l'hiver en Colombie Britannique.

• • •

Mlles Sloma Hoffarth, Sylvie et Alice Pattyn, de Shaunavon, sont venues en visite chez M. Bernard Pattyn.

• • •

Mme D. Grégoire est partie pour le Manitoba où elle rendra visite à ses filles et à ses autres parents.

• • •

M. Albert Arcand est parti pour Régina.

M. R. Cadorai est allé le mois dernier passer quelque temps près de sa mère, à Montréal.

• • •

M. et Mme Val. Desautels ont eu la visite de leur frère et beau-frère, M. Ralph Desautels.

Le musicien Méhul avait en permanence une tête de mort sur son piano.

Bellegarde

M. Gordon Matthewson est allé à Régina, d'où il a ramené sa femme qui est en bonne voie de guérison.

• • •

Mlle Marie Martine est allée voir sa soeur, Lucie, qui suit les cours de l'Ecole Normale, à Moose Jaw. De là, toutes deux se sont rendues à Gravelbourg passer les vacances de Pâques avec leurs frères, Paul et Félix, du Collège Mathieu. Durant leur séjour en cette ville, elles furent les hôtes de M. et Mme D.-D. Piché.

• • •

Mlles Jeanne et Agnès Gofflot, ainsi que Mlle Paula Bauche ont passé quelques jours à Brandon.

• • •

Mlle Lucile George est allée, à l'occasion des vacances de Pâques, visiter ses frères, Marcel et Wilfrid, internes du Juniorat des Pères Oblats, à St-Boniface.

• • •

Mme Xavier Aimé nous est revenue de chez Mme Léon Roy, à St-Boniface, où elle avait passé l'hiver.

• • •

Mme Simon Roussel (Zoé Wilvers), de la Marine Canadienne, est en congé de deux semaines chez ses parents, M. et Mme Henri Wilvers.

• • •

Mlles Jeanne Frankard, Marie Cop, Gisèle George et Lucienne Sylvestre ont passé les vacances de Pâques dans leurs familles.

• • •

Après avoir suivi un cours d'Ecole Ménagère, à St-Boniface, Mlle Simone Wolensky est revenue dans sa famille. En revenant, elle a passé une semaine à Fannystelle, chez son oncle et sa tante, M. et Mme Alphonse Sylvestre.

• • •

M. Octave Magotiaux est parti rejoindre son régiment à Régina, après une permission de quinze jours passée chez sa mère, Mme Vital Magotiaux.

• • •

M. Octave Deleau est en congé chez sa soeur, Mme Edmond Magotiaux (Marie Deleau).

• • •

M. Arthur Pierrard, qui a travaillé pendant l'hiver à la Canadian Packers Ltd., de Brandon, est revenu travailler sur la ferme de son père, M. Thomas Pierrard.

• • •

M. et Mme Léon Perreaux sont allés voir leur fille à St-Boniface. Mme Perreaux y reste pour quelque temps. M. Perreaux en est revenu assez vite, pour commencer la construction de sa maison au village.

• • •

Mme Ovila Poirier est allée voir ses enfants, Jean et Adrienne, qui suivent un traitement à l'hôpital de Brandon.

Jack Fish

Le R. P. Nadeau, O.M.I., du Collège de Battleford, est venu passer la semaine sainte chez nous.

• • •

Mlle Henriette Esquirol est à l'hôpital de North Battleford où elle a subi une opération.

• • •

Mmes A. Arcand et D. Arcand ainsi que M. Emile Arcand sont allés en voyage à Prince-Albert la semaine dernière.

• • •

Mlle Thérèse Detilleux, institutrice, est arrivée pour enseigner à l'école St-Michel.

De passage

Mme J. Letourneau et M. et Mme Wilfrid Lavigne, de Rosetown, sont venus conduire Mme Amédée Lavigne.

• • •

Mme Nap. Carrière, de Battleford.

• • •

M. Jos. Langell, de Saskatoon.

• • •

Le soldat Gaston L'Heureux est en congé chez ses parents; il est venu de Chilliwack, C.B.

• • •

L'aviateur Noël Gervais est venu de Calgary, Alta, passer une couple de jours chez ses parents, M. et Mme Jos. Gervais.

LE REVEREND T. T. SHIELDS DANS LA POLITIQUE

TORONTO—Le révérend T. T. Shields, président de la "Canadian Protestant League", a fait savoir au public qu'il va participer à la prochaine campagne électorale dans l'Ontario. Il a demandé avec urgence la formation d'un nouveau parti politique, après avoir déclaré qu'il a perdu confiance aux libéraux, aux progressistes-conservateurs et au parti C.C.F. Il a d'ailleurs affirmé que, si ce dernier parti arrivait au pouvoir, ce "serait un des plus grands désastres économiques et religieux qu'on puisse concevoir".

Opinions de Catholiques sur la conférence . . .

[Suite de la première page]

contre lesquels il n'existe aucun moyen de défense. Rien dans l'histoire ne peut se comparer au paroxysme de destruction dans lequel nous nous trouvons enveloppés aujourd'hui.

Cause de la guerre

Comment cela a-t-il pu se produire chez des hommes qui sont les héritiers de l'ensemble des civilisations humaines? Ne devons-nous pas savoir ce qui s'est perverti dans cette "cité de l'homme", de laquelle nous étions si fiers il y a une couple de générations et que nous pensions éternellement durable? Où se cachait le défaut fatal dans la structure? Ce n'est que lorsque nous le savons que nous pouvons dessiner les plans de la "cité" nouvelle avec l'espoir qu'elle résistera. Qui nous a amené à concentrer toutes les ressources de notre savoir sur ce qui n'est rien moins qu'une tentative de suicide pour toute une civilisation, la plus grande que le monde ait connue?

Pour quiconque a le sens de l'histoire, la réponse doit être claire. Elle est terriblement simple. L'homme moderne a oublié Dieu et, en oubliant Dieu, il a oublié sa propre nature. Dans une large mesure, la chrétienté a cessé d'être chrétienne, et, fait nouveau dans l'expérience humaine, elle s'est tellement déchristianisée qu'elle est devenue presque formellement matérialiste dans son mode de vie.

Absence de religion

Toutes les grandes civilisations que nous connaissons furent vivifiées par la religion — une religion quelconque, un sentiment puissant, vague et imparfait mais tout de même le sentiment d'un Pouvoir invisible à qui tout homme doit obéissance et adoration. Nous ne connaissons pas de civilisation, ni de tribu, même primitive, qui échappèrent à cette loi.

Notre âge est le premier d'où ce sentiment ait complètement disparu, et dans lequel une philosophie entièrement matérialiste de la vie ait trouvé un point d'appui aussi solide. Le nazisme, le fascisme et le communisme sont complètement matérialistes en principe et en pratique. De plus, dans les pays où les principes "démocratiques" ne furent pas formellement abandonnés — la Grande-Bretagne et les Etats-Unis principalement — le "sentiment" de religion s'est manifestement atrophié au cours du dernier siècle. Chez un grand nombre de leurs habitants, ce qu'il en reste n'est que l'ombre ténébreuse du déisme du 18ème siècle qui n'était lui-même qu'un pâle reflet de la vraie religion.

La chrétienté a cessé en grande partie de croire au Christ; c'est en ceci qu'elle a cessé d'être chrétienne. En abandonnant la foi dans le Christ, elle a abandonné la foi en Dieu. Tout cela est patent.

Une foi morcelée

Le morcellement de la foi chrétienne commença il y a quatre siècles. Au fractionnement succéda inévitablement l'atomisation, et à l'atomisation, l'évaporation. Le processus s'est grandement accéléré sous la pression des incroyables développements matériels qui se produisirent, presque avec la violence d'une explosion, au cours des deux derniers siècles sous le choc de la "révolution industrielle" qui a littéralement changé la face de la terre, multiplié les hommes avec une rapidité inconnue jusqu'alors, les a nourris, vêtus, logés mieux que jamais auparavant et a établi entre eux une nouvelle intimité physique et spirituelle par des contacts de plus en plus fréquents.

La cité de l'homme

Ici, il y avait quelque chose de réel, de solide, de mesurable et de tangible. L'homme vit les murs d'une imposante "cité de l'homme" s'élever à la touche magique de la science. Ici, il y avait de véritables "miracles" auxquels on pouvait "croire" et leur auteur, c'était l'homme lui-même. L'homme doit croire en quelque chose; il a beaucoup cessé de croire en Dieu; aussi, seigneur de la création, s'est-il attribué sa foi à lui-même, et a-t-il commencé à créer son paradis terrestre, le ciel sur terre. Combien alors paraissaient pauvres, maigres et ténébreux les rêves des hommes du passé qui attachaient leur foi à un ciel et à un Dieu qu'ils ne pouvaient pas voir, ni toucher, ni mesurer!

C'est alors que vint la débâcle. Nous nous baladâmes fort peu longtemps dans notre spacieuse "cité de l'homme". Bientôt, ses murs s'effondrèrent sur nous et nous ensevelirent sous une avalanche de débris, de faim, de froid et de crainte. Aujourd'hui, nous nous voyons forcés de rebâtir notre "cité".

La cause de l'écroulement

Qui peut regarder froidement ces faits et douter de la cause de cet écroulement? N'est-il pas clair que dans nos projets nous avons omis de tenir compte des matériaux les plus nécessaires aux fondations? En écartant Dieu de nos calculs, nous nous sommes écartés de Sa Loi, la loi inhérente à l'homme, la loi naturelle du Bien et du Mal, la loi qui le situe dans le cosmos et lui donne son unique titre légitime à la souveraineté sur les "êtres". Nous avons fort progressé dans la connaissance des lois physiques, mais nous avons oublié la loi naturelle, et les "êtres" se tournèrent contre nous, comme si nous étions les usurpateurs de notre pouvoir sur eux.

N'est-il pas clair que le premier pas à faire dans la reconstruction de notre "cité", c'est de mettre à sa base le respect de la loi naturelle et de redonner notre foi à l'Auteur de cette loi, le Créateur de l'homme?

"A moins que . . ."

Il y a des siècles, le Saint-Esprit nous a avertis dans un solennel "à moins que . . .", et cela dans les termes les plus simples. "A moins que le Seigneur ne bâtisse une maison, en vain travailleront ceux qui la bâtissent". Nous avons bâti notre cité au mépris de cet "à moins que . . ." Il n'y avait aucun autre défaut dans nos plans. Pouvons-nous avoir un plus clair avertissement au sujet de ce que nous devons accomplir lorsque nous nous assiérons devant nos projets? Si nous n'en tenons pas compte, qui empêchera les "êtres" d'abattre sur notre nouvelle cité une vengeance encore plus destructive que celle dont nous venons de subir les méfaits.

Si ce ne sont pas là les leçons évidentes de l'histoire, j'aimerais savoir où nous devons chercher les causes de la catastrophe qui nous fera nous réunir en un concile "oecuménique" à San-Francisco ce mois-ci.

PLUS D'UN MILLION DE YOUGOSLAVES DISPARUS

LONDRES—Dans une déclaration se rapportant aux crimes de guerre le gouvernement yougoslave a annoncé que plus d'un million et demi de Yougoslaves sont morts ou disparus après quatre années de guerre.

En Ontario

Kenora

Décès

Le 29 mars avaient lieu les funérailles de M. Ed. Bellefeuille, décédé à l'hôpital St-Joseph.

Le défunt était âgé de 79 ans; il avait résidé dans le district un grand nombre d'années. Il était employé à la Keewatin Lumber Co., comme capitaine de bateau. Son épouse est décédée en 1938.

Lui survivent, une fille, Mme Logie, de Vancouver, et un fils demeurant à Flanders.

• • •

Le dimanche de Pâques, les Chevaliers de Colomb se réunirent à l'hôtel Kenricia pour un déjeuner. Le R. P. Duplain, qui fut missionnaire chez les Esquimaux, fit un discours très intéressant sur la vie et les coutumes de ces gens. Le déjeuner était présidé par le Grand Chevalier Hugh Murray. Un remerciement fut adressé par M. Jos. Fregeau; le R. P. H. Gonneville, O.M.I., et M. H. J. Donley adressèrent aussi la parole. Le Grand Chevalier W. McCann était aussi présent.

• • •

Malgré le temps froid, il y eut une bonne assistance à la grand'messe. Le R. P. Gonneville, O.M.I., adressa ses souhaits de joyeuses Pâques et le R. P. Duplain, O.M.I., donna le sermon de circonstance.

La chorale était sous la direction du R. P. M. Jalbert, O.M.I.

• • •

M. Davidson, de Kenora, fut invité par les Chevaliers de Colomb de Fort Frances à donner une causerie sur les Caisses Populaires, lors de leur banquet annuel de Pâques.

• • •

Mme Thomas Adams, née protestante, fit sa profession de foi et sa première communion le jour de Pâques.

• • •

L'officier-pilote Cecil Poirier est en visite chez ses parents, M. et Mme Aimé Poirier.

• • •

L'aviateur Kevin O'Flaherty est en congé chez sa mère, Mme Mary O'Flaherty.

• • •

Le matelot Georges Parisien est en congé chez sa mère, Mme A. Parisien.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface
11 avril

De choix	$12.25—$12.50
Bons	$11.50—$12.00
Moyens	$10.00—$11.25
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.50
Bouvillons au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$12.25—$12.50
Bons	$11.50—$12.00
Moyens	$10.00—$11.25
Génisses—	
De choix	$11.00—$11.25
Bonnes	$ 9.75—$10.75
Moyennes	$ 8.75—$ 9.50
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Veaux engraissés—	
De choix	$12.25—$12.50
Bons	$11.25—$12.00
Moyens	$10.00—$11.00
Vaches—	
Bonnes	$8.50—$9.25
Moyennes	$7.00—$8.25
Pour conserves	$4.50—$6.75
Taureaux—	
Bons	$8.00—$9.00
Moyens	$6.00—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.00—$10.00
Ordinaires	$7.50—$ 8.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$13.40—$14.50
Ordinaires et moyens	$ 6.50—$12.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$13.00—$13.75
Ordinaires	$ 5.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina
10 avril

Bouvillons jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$12.00
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.50
Bouvillons au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$12.00
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.50
Génisses—	
De choix	$10.50—$11.00
Bonnes	$ 9.50—$10.00
Moyennes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.00
Veaux engraissés—	
De choix	$11.50—$12.00
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.00
Vaches—	
Bonnes	$6.00—$8.50
Moyennes	$3.50—$7.50
Taureaux—	
Bons	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.50
Moyennes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.50
Ordinaires	$6.00—$7.00
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$4.50—$5.50
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$12.50—$13.50
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$12.00
Agneaux—	
Bons	$11.50—$12.00
Pesants	$10.50—$11.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50

Un empire rendu à son souverain

La conquête de l'Italie par nos troupes alliées a eu un résultat dont on n'a guère fait mention dans les journaux. Pourtant, quand Mussolini envahissait l'Ethiopie il y a quelques années, le nom de son Empereur, Haïlé Sélassié, était connu de tous. Après une absence assez longue, celui-ci vient de réintégrer son pays, avec l'approbation des autres nations.

Savez-vous que l'Ethiopie est un empire qui est vieux d'au moins quatre mille ans? Sa formation se perd dans la nuit des temps, il était contemporain d'Abraham et des patriarches. Ménélik Ier était le fils de Salomon et de la Reine de Saba, dont nul parmi vous n'ignore l'histoire. Saba était la capitale. Ses descendants n'ont pas cessé de régner jusqu'à ce jour.

Les anciens chroniqueurs parlent de l'Ethiopie ou Abyssinie comme d'une nation puissante dont le territoire comprenait une grande partie de l'Afrique orientale. Une partie de l'Egypte fut longtemps dominée par les Ethiopiens.

C'est l'apôtre Saint Mathias qui, le premier, porta l'Evangile en Ethiopie. Il y opéra de nombreuses conversions, et dès le troisième siècle, l'Ethiopie tout entière était convertie au catholicisme. Malheureusement, au Ve siècle, tout le pays tomba dans l'hérésie d'Eutychès, hérésie qui dure encore de nos jours.

Les Etats européens venant à connaître la valeur de l'Ethiopie, plusieurs désiraient s'y implanter. Grâce à d'habiles négociations, la France réussit à se faire céder le territoire d'Obock avec sa capitale Djibouti sur la Mer Rouge. L'Angleterre à son tour, moitié par force et moitié par achat, prit possession de la Somaliland. L'Italie ensuite parvint à acquérir une large bande de territoire sur la côte de l'Océan Indien et créa ainsi la Somalie Italienne.

L'Ethiopie est située sur la ligne de l'Equateur, mais grâce à l'altitude de ses plateaux, elle jouit d'un climat délicieux. Le pays est riche en champs pétrolifères non encore exploités, cause principale des derniers exploits des envahisseurs italiens.

On a fait justice à l'Ethiopie; quand en sera-t-il fait autant à la Pologne?

SAVEZ-VOUS



Quel nom donne-t-on au fruit: (a) du pin; (b) de la vigne; (c) du noyer?
(a) cône; (b) raisin; (c) noix.

• • •

Comment se nomme la femelle du cerf?
La biche.

• • •

Quel est l'auteur des fameux contes du Petit Poucet, du Chaperon Rouge, de Cendrillon?
Charles Perrault.

• • •

Que signifient les expressions: (a) Battre son plein? (b) donner plein pouvoir? (c) plein de soi-même?
(a) être en pleine activité; (b) toute liberté d'agir; (c) infatué de sa personne.

ECHOS

On parlait d'échos qui rendaient deux, trois, quatre syllabes. Chacun citait, exagérait, inventait, lorsqu'un Gascon qui n'avait encore rien dit, s'écrie tout à coup: "Que me dites-vous là, mes amis? et quels chiens d'échos que tous ceux-ci? Vive celui de mon pays!" On lui dit: "Echo, comment te portes-tu?" et il répond aussitôt: "Je me porte bien."

Un châtelain, voulant étonner ses amis, leur fit croire à un écho prodigieux dans son jardin, où il avait fait cacher son jardinier Pierre. Il y entraîne ses convives et s'arrêtant, leur dit que c'est de là qu'il faut parler à l'écho; il invita la société à jeter quelques paroles. Mais on le prie de commencer lui-même pour donner le pas et notre homme de s'écrier d'une voix de stentor: Es-tu là? L'écho répondit: "Oui, monsieur, j'y suis depuis deux heures."

Une frayeur historique

Odile et Guy travaillent... Grand silence... Guy le rompt soudain... "Ecoute, Odile, cette histoire que je lis: "Thierry, fils de Clovis, voulait tuer son frère Clothaire. Il tendit une toile pour dissimuler les assassins, mais la toile étant trop courte, leurs pieds passaient par dessous... Clothaire appela à l'aide et fut sauvé..."

Quelques instants après, Guy, ayant besoin d'un livre, se lève... Un grand cri... "Là!... la! derrière ces rideaux!.."

Odile sursaute et, dans sa frayeur, renverse la table. "Au secours... A l'assassin..."

Parents et domestiques, accourent, un peu effrayés aussi. "Où est l'assassin?"

— Là!... derrière la tenture!..."

Il n'y avait qu'une honnête paire de chaussures passant par-dessous le rideau... tels les pieds des hommes d'armes appostés par Thierry. On a beaucoup ri de cette frayeur... historique. Personne, à la maison, n'oubliera désormais l'histoire des fils de Clovis.

On voit ici le jeune **Anthony Everitt**, qui porte la médaille décernée par le Roi à sa mère. Cette dame vint au secours d'aviateurs américains qui se trouvaient dans un avion qui s'abattit sur sa ferme. Cependant l'avion explosa et Mme Everitt mourut à la suite de blessures reçues.

ETRANGE MAIS REEL
Faits peu connus des catholiques

Par M. J. MURRAY — Service de nouvelles N.C.W.C.

PARISH PRIEST of the NORTH POLE
SINCE 1937, Father Clement Raymond, O.M.I. HAS A PARISH - HIS FIRST - OF 390,000 SQ.MILES, 220 INHABITANTS, (only 25 are Catholics) AND HE IS 300 MILES FROM THE NEAREST PRIEST.

This magnificent church in the tiny village of SERRAVALLE, ITALY, was designed and constructed from LOCAL MATERIALS by the congregation who GAVE THEIR LABOR FREE.

4 SACRAMENTS IN 5 DAYS! AN ENGLISH SOLDIER, SGT. HALL OF STOKE WAS BAPTISED, RECEIVED HIS FIRST COMMUNION, CONFIRMED AND MARRIED (to Private Maureen Blacoe of Drogheda, Ireland) ALL WITHIN 5 DAYS IN ST PETERS, ROME, RECENTLY.

Pope ADRIAN IV DIED FROM A WASP-STING IN THE THROAT.

• Le Père Clément Raymond, O.M.I., est curé au Pôle Nord depuis 1937. Sa paroisse, qui a une superficie de 390,000 milles, comprend 220 âmes, dont 25 seulement sont catholiques. Il est à 300 milles du premier prêtre voisin.

• Cette magnifique église, dans le petit village de Serraville, en Italie, fut construite en entier avec des matériaux de l'endroit, et la main-d'oeuvre fut fournie gratuitement par les paroissiens.

• Quatre Sacrements dans cinq jours! Un soldat anglais, le sergent Hall, de Stoke, fut baptisé, confirmé, fit sa première Communion et fut marié (à Maureen Blacoe de Drogheda, Irlande), dans l'espace de cinq jours, à St-Pierre de Rome, récemment.

• Le Pape Adrien IV mourut des suites d'une piqûre de guêpe sur la gorge.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT . . .

St-Adolphe, Man.

Chère Mère-Grand,

Je viens pour la troisième fois vous écrire pour vous donner un peu de nouvelles de St Adolphe.

C'était la grande fête de saint Adolphe le 11 février et nous l'avons bien célébrée. Une belle statue de notre saint patron surmonte l'autel maintenant, grâce au dévouement de M. le curé et à la générosité des paroissiens, qui ont tous fourni avec plaisir pour acheter cette statue.

Comme les jours du printemps sont trop beaux, ils ne permettent pas d'avoir notre partie de cartes ce soir parce que le pont est brisé et la rivière est trop haute. Les élèves du couvent, le High School, sont allés a St-Norbert pour le festival et ce sont eux qui ont gagné là aussi.

On va avoir un récital de musique au couvent le 23 mars. Tous les musiciens et les musiciennes vont jouer un morceau de piano. Comme je suis pas mal nerveuse j'ai peur de me tromper.

Je pense souvent à vous pour que le bon Dieu vous garde bien longtemps avec nous, et je prie pour la paix.

Votre petite-fille qui vous aime,
Irène PROTEAU.

★ ★ ★

N.-D. de Lourdes, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est un de vos petits garçons de l'école Jeanne d'Arc qui vous écrit pour la première fois cette année. J'ai 13 ans et je suis dans le grade VII. Nous sommes 18 élèves à l'école. J'ai bien du plaisir pendant les récréations, surtout après que j'ai travaillé fort en classe.

Le mois de mars! C'est le printemps, mais c'est surtout le mois consacré à saint Joseph, patron de la bonne mort. Aussi nous ne manquons pas de l'invoquer chaque jour. Comme c'est le carême nous en profitons pour faire le plus de pénitence possible.

Cet hiver mon frère et moi avons pris 42 lapins aux lassos. Comme nous étions fiers en revenant de l'école, de rentrer dans la maison avec un ou deux lapins.

Nous avons pris part au festival il y a deux semaines. Malgré nos efforts nous n'avons pas remporté le prix.

Je vois qu'il est pas mal tard, et je dois aller me coucher, mais je vous reviendrai encore.

Au revoir, Mère-Grand.
Votre petit garçon,
Jean BOSC.

★ ★ ★

St-Georges, Man.

Chère Mère-Grand,

Comme j'étais contente lorsque ma maîtresse m'a donné pour devoir de vous écrire. Pour moi je suis en bonne santé et j'espère que vous l'êtes aussi. Je vais toujours à l'école et j'aime bien cela. J'aime bien ma maîtresse.

J'ai eu la visite de deux de mes petites cousines. Elles sont venues avec leur mère de Valleyfield, Qué. Nous avons eu bien du plaisir; elles sont restées deux semaines avec moi.

Je termine ma lettre en vous souhaitant joyeuses Pâques au nom des maîtresses et des élèves de toute l'école.

De votre petite-fille,
Aline VINCENT.

★ ★ ★

Grande-Clairière, Man.

Chère Mère-Grand,

Si vous n'avez pas reçu de lettres des enfants de Grande-Clairière, ne croyez pas qu'ils vous ont oubliée. Nous profitons de la chance que nous avons aujourd'hui de vous écrire, car notre maîtresse nous a donné ce devoir.

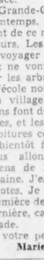
Comme nous avons eu un bel hiver, les enfants qui ont manqué ne sont pas nombreux. Ma soeur et moi avons manqué deux semaines au commencement de janvier, car nous sommes allées voir nos grands-parents à St-Boniface.

A Grande-Clairière c'est déjà le printemps. Depuis le commencement de ce mois, il a fondu tous les jours. Les automobiles pourront voyager encore. Les traîneaux ne vont plus. J'ai hâte de revoir les arbres verts.

A l'école nous travaillons à faire un village de pionniers. Les garçons font de petites maisons en perches, et les filles font les grosses voitures couvertes. Le village sera bientôt fini.

Nous allons commencer nos examens de Pâques la semaine prochaine. J'espère avoir de bonnes notes. Je suis certaine d'être la première de mon grade et aussi la dernière, car je suis seule dans ce grade.

De votre petite-fille,
Marie-Thérèse REY.



On vient d'expliquer les caractères généraux des annales.

Le maitre — Qui connaît une espèce de ces êtres vivants?

Un élève — Un ver de terre, Monsieur.

Le maitre — Très bien répondu. Qui peut me donner un autre exemple?

Un jeune élève (vivement) — Un autre ver!

Mon premier est dans la gamme.
Mon second sur l'eau.
Mon tout est un peuple du Nord.
Solution: La-pont (Lapon).

L'ECONOMIE ET LES CAISSES POPULAIRES



Chez nous, Canadiens français, on nous enseigne tôt l'économie. La grand'maman que l'on voit ci-haut encourage fermement son petit-fils à l'économie. Elle le félicite de savoir déposer ses sous dans sa banque de la Caisse Populaire. Cette scène a été tirée du film, "Les Caisses Populaires", réalisation récente de l'Office National du Film.

CASSE-TÊTE

Voici comment il faut s'y prendre pour résoudre ce petit casse-tête: Nous donnons la première lettre d'un mot, et le nombre d'espaces requis qui correspondent au nombre de lettres qu'il faut pour compléter ce mot. Il s'agit de lire l'explication qu'il y a à côté de chacun et de terminer le mot voulu.

1. I — — — — — — — — **Celui qui habite sur une île.**
2. O — — — — — — — — — **Personne qui voit tout en bien.**
3. H — — — — — **Ouverture ronde percée dans la muraille d'un navire.**
4. P — — — — **Creux de la main.**

(Voir réponses en page 2)

Propos sur le nez

Les physiologistes ont toujours regardé le nez comme un des caractères les plus typiques du visage, et cela avec raison.

C'est évidemment à cause de cette relation entre le nez et le caractère de l'individu qu'une foule de proverbes et de dictons se sont greffés sur ce trait du visage. Ainsi:

"Ne pas voir plus loin que son nez"
Se dit d'une personne qui n'est pas perspicace.

"Se laisser conduire par le bout du nez"
Se dit de l'homme sans volonté.

"Avoir bon nez"
Se dit d'un homme prudent.

"Il a le nez fin"
Se dit d'un homme avisé.

"Fourrer son nez partout"
Se dit de l'indiscret.

"Avoir toujours le nez dans son assiette"
Se rapporte au gourmand.

"Avoir toujours le nez dans ses livres"
Se dit d'un homme savant.

"Il s'est cassé le nez"
Se dit de l'homme désappointé dans ses projets et ses entreprises.

"La moutarde lui monte au nez"
Synonyme de "il se choque".

"Tirer les vers du nez"
Faire avouer la vérité à quelqu'un petit à petit.

• • •

N'oubliez pas de mentionner ce dicton qui fera sans doute plaisir aux lecteurs dont l'appendice nasal est un peu prolongé:

"Jamais grand nez ne gâta beau visage".

LE TEMPS PASSE

Qui n'a jamais regardé couler les eaux d'un fleuve ou d'une rivière?

Le fleuve coule indifféremment au milieu des villes, des villages et de la campagne. Peu importe les accidents géographiques, il n'y a rien qui puisse l'arrêter et chose remarquable: jamais ses flots ne reviennent en arrière.

Ainsi s'écoule le temps. Il traverse les plus petits comme les plus grands événements de l'humanité sans que sa course ne soit précipitée ou ralentie.

Nous rions, le temps passe. Nous pleurons, le temps passe encore. Nous approchons de notre heure dernière, le temps passe toujours. Et ce qu'il y a de plus cruel à penser: **c'est que le temps passé ne revient jamais.** Cette vérité qui est en somme banale ne manque pas de nous faire réfléchir cependant. La minute où j'écris cette ligne et celle où vous la lirez, nous ne les revivrons plus jamais, ni les uns, ni les autres; et cela, il faut en convenir, est une chose bien triste.

C'est sans doute pour cette raison que vos professeurs vous répètent à tout moment:

"Ne perdez pas votre temps."

HOMONYME

A la chasse surtout avec fracas je sonne;
Je suis avec une âme, un tout, une personne;
Le pied qui me détient ne marche qu'en boîtant;
J'en ai bien assez dit pour mon signalement.
Solution: cor, corps, cor.

Quelques dictons pour le mois d'avril

Avril tantôt pleure et tantôt rit.

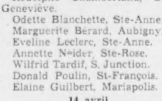
Avril froid donne pain et vin.
Avril doux est le pire de tous.

Avril pluvieux et mai venteux
Font l'an fertile et plantureux.

Avril fait la fleur
Mai s'en donne l'honneur.




13 avril
Rodolphe Chamberland, Ste-Geneviève.
Odette Blanchette, Ste-Anne.
Marguerite Bérard, Aubigny.
Eveline Leclerc, Ste-Anne.
Annette Neider, Ste-Rose.
Wilfrid Tardif, S. Junction.
Donald Poulin, St-François.
Elaine Guilbert, Mariapolis.



14 avril
Georgette Nault, Thibaultville.
Léon Barthelette, St-Georges.
Lois Watson, Vassar.
Thérèse André, St-Labre.
Thérèse Owens, Vassar.

15 avril
Gérard Grossman, Lorette.
Louis St-Pierre, St-Georges.
Gabriel L'Arrivée, St-Boniface.
Ulric Desrochers, Mariapolis.

16 avril
Kenneth Dawney, Ste-Rose.
Hortense Bourgeois, St-Malo.
George Newmann, St-Jean-Baptiste.
Simonne Rioux, St-Pierre.
Marie-Rose Parent, Léoville, Sask.

17 avril
Louis Pineau, Ste-Rose.
René Delorme, St-Joseph.
Jeannette Gauthier, La Broquerie.
Germaine Pilloud, N.-D. de Lourdes.
Rénald Roque, Ste-Anne.
Clémence Maurice, Ste-Anne.
Lilianne Lavack, Ste-Anne.
Lucien St-Yves, Willow-Bunch, Sask.

18 avril
Joseph Martine, G.-Clairière.
Marie Gladu, St-Malo.
Maurice Normandeau, St-Boniface.
Antoinette Gagnon, S. Junction.
Lionel Charbonneau, Léoville, Sask.

19 avril
Benoit Brunelle, Lorette.
Marguerite Gamby, Lorette.
Lucille Bourgeois, Letellier.
Roméo Phaneuf, Thibaultville.
Jeanne Fournier, La Broquerie.
Lilianne Lavack, Ste-Anne.
Emile Deaust, Laflèche, Sask.

DEVINETTES

Q. — A quelle heure part le train de 12 heures 60?
R.—A une heure.

• • •

Q.—Comment s'appelle la femme du médecin?
R.—La médecine.

• • •

Q.—Qu'est-ce qu'il y a de plus difficile pour un coiffeur?
R.—Démêler la chevelure d'une comète.

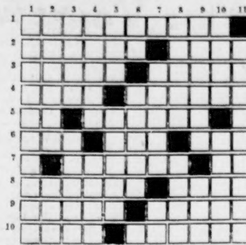
• • •

Q.—Quel est le verre le plus malheureux?
R.—Le verre convexe (qu'on vexe).

• • •

Q.—Quel est le comble de l'avarice?
R.—Se condamner au silence, parce qu'il est d'or.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—Figure d'œil sur les ailes du paon.
2—Personne perdant son temps à tout regarder — Course simulant une chasse à courre.
3—Région ténébreuse sous la terre au-dessus de l'Enfer — Exprimer sa peine.
4—Que nous apportons en naissant — Lien de jonc.
5—Pron. personnel (3e pers.)—Réglé par la loi.
6—Pluriel de son, sa — Conifère — Roue de poulie.
7—Forcée à garder le lit — Symbole du chrome.
8—Ecrit de peu d'étendue — Rendu mûr.
9—Action de cuire les briques — Jour de repos.
10—Fleuve d'Irlande — De la Corée.
11—Ceux qui font des serrures.

VERTICALEMENT

1—Action ou habitude d'obéir.
2—Couleur de chair — Mammifère carnivore.
3—Paradis terrestre—Qui a l'apparence du satin.
4—Marque spéciale apposée par certains syndicats ouvriers — Superposer les poissons salés.
5—Parcourue des yeux—Substance aromatique.
6—Préposition latine (à, vers, pour) — Qui manifesta une agitation excessive — Symbole du cuivre.
7—Poignée d'épis glanés — Juridiction.
8—Qui n'existe que dans l'idée — Corindon granulaire.
9—Nom vulgaire de l'halloïde — Substance azotée.
10—Viens au monde — Faire un grand cri.
11—Qui vivent en troupe.

Solution du problème précédent

C	A	M	I	O	N	N	E	U	R	■
E	C	A	R	T	■	E	R	R	E	R
N	O	T	E	E	S	■	G	E	N	E
O	R	T	■	R	E	P	O	S	E	S
B	E	E	S	■	R	A	T	■	R	I
I	■	S	A	T	I	N	E	R	■	S
T	E	■	T	O	N	■	S	E	P	T
I	L	L	U	T	E	R	■	A	R	A
S	U	E	R	■	S	A	B	L	O	N
M	E	N	E	E	■	L	I	E	N	T
E	S	S	E	N	T	A	S	S	E	S

LA VIOLETTE

Quand Flore, la reine des fleurs,
Eut fait naître la violette
Avec de charmantes couleurs
Les plus tendres de sa palette,
Avec le corps d'un papillon,
Et ce délicieux arôme
Qui la trahit dans le sillon;
"Enfant de mon chaste royaume,
"Quel don puis-je encore attacher,
Dit Flore, à ta grâce céleste?"
— Donnez-moi, dit la fleur modeste,
Un peu d'herbe pour me cacher!

Louis RATISBONNE.

Le petit **Colin Gray** que l'on voit ici, doit subir une sérieuse opération avant son anniversaire de naissance le 28 juin, qui marquera ses 6 ans, ou autrement sa mort est certaine. Son coeur est quatre fois plus gros qu'un coeur normal. Le petit demeure à Vancouver, C.B.

Correspondants

Grande-Clairière: Henri Charles, Jeanne et Marie Bauche, Marie-Thérèse Rey.

Ste-Anne des Chênes: Clémence Maurice.

St-Adolphe: Thérèse Aubin, Pauline Lagassé, Berthin Trudeau, Claudette et Jocelyne Courchaine, Marie Combot, Jeanne d'Arc Delorme, Irène Proteau, Lucille Marchand, Cécile Chèze.

N.-D. de Lourdes—Thérèse Bibault, Pierre et Jean Bosc.

St-Georges — Aline Vincent, Hilda Kemball, Yvette Papineau.

L'écolier, le miel et l'absinthe

"Que faisais-tu donc sur cette plante?"
Disait un écolier paresseux et mutin
A l'ouvrière diligente
Qui butinait de grand matin.
"Du miel." — "Y penses-tu? quoi, du miel de l'absinthe?"
"Sans doute." — "Ah! pour le coup c'est se moquer de moi!
De ton rare talent, à me parler sans feinte,
Tu fais, ma chère, un sot emploi.
— Ainsi l'âge de l'ignorance
Toujours juge à tort, à travers!
Quand mon utile prévoyance
De cette plante aux sucs amers
Tire un miel aussi doux que celui de la rose,
Du travail, mon ami, c'est la métamorphose.
Mets à profit, crois-moi, la leçon d'aujourd'hui:
Pour la trop paresseuse enfance
L'absinthe est la peine et l'ennui
Qu'un long travail traîne après lui;
Le miel, c'est le doux fruit que produit la science."

NAUDET.

METAGRAMME

Avec un **F**, je suis une partie du corps;
Avec un **J**, chacun me désire
Avec un **S**, je suis une belle étoffe,
Avec un **V**, je suis le chemin que l'on parcourt.
Solution: Foie, joie, soie, voie



Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.



Pour Vous, Mesdames

De nos mains

Nous en sommes au point où les circonstances nous obligent à tout faire de nos mains. La science ménagère est donc la science féminine par excellence et l'on ne saurait trop l'approfondir. Sans cesse, les spécialistes sont à l'affût des meilleurs procédés à enseigner aux ménagères.

Ingéniosité

Il importe de s'y mettre, non seulement parce que le problème de l'aide domestique s'avère sans solution, mais parce que tout se fait rare, ce qui nécessite plus d'ingéniosité que jamais. En dépit de la guerre, il faut vivre et vivre sainement. La tenue de l'intérieur ne saurait souffrir de négligence et l'on ignore souvent au prix de quels sacrifices, pas un grain de poussière n'a droit de cité dans la maison où, par surcroît, la table, dressée avec art, est une invite à déguster les mets appétissants qui y trônent.

Un bon mot

On ne vantera jamais assez les mérites de celles qui se consacrent au bonheur des leurs et qui le font, le sourire aux lèvres, mais on ne flagellera jamais trop ceux qui en profitent en égoïstes. Un bon mot, un encouragement à l'adresse de ces femmes adroites à qui tout semble facile parce qu'elles mettent leur intelligence et leur coeur au service de la plus noble cause, seraient accueillis comme un baume, et comme source d'une énergie nouvelle.

Science ménagère, artisanat traduisent des vertus féminines auxquelles on ne saurait trop rendre hommage, car il n'est pas de progrès qui puisse jamais reléguer les arts domestiques au second plan.

LAURE.

Motifs populaires



Cet ensemble deux-pièces est original et de bon goût.

Le patron no 2532 pour grandeurs 10, 12, 14, 16, 18, 20 et 40. La grandeur 16 requiert 1⅞ de verge de tissu de 54 pouces pour l'ensemble.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Bilou et Cotte

Oui, en toute vérité, ces enfants se nommaient Bilou et Cotte. Ce dernier sobriquet vient de Jacotte, qui jadis fut baptisée Jacqueline. Quant à Bilou, il s'appelle Emile... Dans le voisinage j'ai rencontré également Coco, la Zoune, un Pitou et un "Bébé" de treize ans. Hélas! Hélas!

Les sobriquets, dans certaines circonstances, peuvent avoir leur raison d'être. Mais, je vous en prie, tâchez de leur donner un peu plus d'originalité, de saveur, de délicatesse. Un petit gâs de dix ans qui s'appelle Bilou, ça peut peut-être passer. Mais comme il n'y a rien qui adhère plus fortement à une personne qu'un "petit nom", ce Bilou deviendra grand, et il sera toujours connu sous le nom de Monsieur Bilou X. Et il en sera de même de Cotte, et Toutoune et Tidas, et Pitou... J'ai connu plus d'un père de famille qui s'appelait Bébé!

On aimera parfois raccourcir un nom: de Philippe, Antoinette, Elisa, on fera Phil, Ninette et Lise. Très bien. C'est doux, c'est court. Qui blâmera une Emilienne et une Victorine de devenir Mimi et Line dans l'intimité?

J'encourage de tout coeur les pauvres victimes de romanesques ou antiques marraines à se soustraire à leur fardeau, soit en améliorant de quelque façon leur prénom, soit en en adoptant un autre. Heureux ceux qui en ayant reçu plus d'un au baptême peuvent faire un choix!

On dit que le but des sobriquets est d'abréger. Il n'en est pourtant pas ainsi des Ti-Paul, Ti-Jean, Ti-Pierre, ou Momond, Bébert et Nénesse. Pourquoi allonger et défigurer les beaux noms de Paul, Jean, Raymond, Robert? Un colosse de six pieds qui s'appelle Ti-Paul prête grandement au ridicule...

En général, c'est aux jeunes enfants qu'on donne ces "petits noms". Alors Mesdames, pendant qu'il en est temps encore, changez ou abolissez ces fameux sobriquets. Hâtez-vous de rétablir une juste mesure, songez à l'avenir, et ne permettez pas à Ti-Pit de devenir un homme, ni à un homme de rester Ti-Bé. Sans rancune!

Alyne AUCLAIR.

Le Courrier de Louise

Q.—Il y a quelque temps, je me suis trouvée dans l'obligation de discuter certaine question de famille, fort personnelle, au téléphone. Mon interlocuteur se trouvant dans un édifice public, la préposée au téléphone se permit d'écouter notre conversation. J'ai eu connaissance par la suite qu'elle avait fait part à d'autres des renseignements ainsi surpris. J'en suis encore tout indignée et je ne résiste qu'à grand peine au désir d'aller lui dire son fait. Croyez-vous que je devrais l'avertir, ou si je suis mieux de ne rien dire. — J'AIME LA DISCRETION.

R.—La discrétion est une des vertus les plus appréciées dans le monde et vous avez raison de l'aimer. Elle est essentielle chez les personnes dont la position les met en contact avec le public. Contrairement à ce que certaines gens sont portées à croire, le secret professionnel n'est pas réservé aux seuls médecins et avocats. Ainsi, l'employé d'une compagnie d'assurances n'est pas plus excusable de divulguer les détails d'un contrat, que le secrétaire de faire connaître les transactions opérées par son patron, ou le banquier les affaires de ses clients.

Dans le cas de la personne qui écoute au téléphone, le délit est presque aussi grave que si elle s'était permise d'ouvrir une lettre adressée à une autre. Personnellement, j'éprouve une véritable antipathie pour ces individus qui se font une habitude de surprendre les secrets des autres pour les publier ensuite. Dans les campagnes surtout, où tous les téléphones sont sur la même ligne, on ne se gêne guère parfois pour prendre connaissance de ce qui se passe chez les voisins. Il n'existe pas de plus sûr facteur de discorde, de meilleure source de malentendus, de disputes et de haines, que les indiscrétions. Dans toutes les brouilles, on peut, pour ainsi dire, montrer du doigt cet agent sournois, dissimulé sous le couvert d'innocentes confidences.

Je comprends votre indignation. Je serais portée à croire, cependant, que c'est la légèreté, plutôt que la méchanceté, qui a poussé cette personne à trop parler. Si elle s'arrêtait à réfléchir un peu sur la portée de ses paroles, et sur les conséquences de ses bavardages, il est certain qu'elle observerait plus de retenue. Il en faudrait beaucoup moins que cela pour lui faire perdre son emploi! Quant à aller la dénoncer, serez-vous plus heureuse d'avoir donné libre cours à vos reproches, en face des résultats plus que certains de votre démarche? Le mal est fait, une dénonciation ne fera pas rentrer dans l'ombre, comme par miracle, ce qui a été porté à la connaissance des étrangers. Je vous conseille d'oublier l'incident; vous en trouverez la force dans vos sentiments de charité chrétienne.

•

Q.—Je m'aperçois que le jeune homme avec qui je sors aime la boisson. Je ne l'ai jamais vu ivre cependant. Sa conduite est bonne sous tous les autres rapports, et il a un bel avenir devant lui. Pourtant, je suis inquiète. Devrais-je briser les relations dès maintenant, ou espérer qu'il n'en viendra jamais aux abus?—J'AIME.

R.—Avant de renvoyer votre ami, donnez-lui une chance. Proposez-lui de faire ses preuves, en restant au moins un an sans toucher aucune boisson. S'il montre assez de volonté pour surmonter son penchant, vous pourrez, je pense, avoir confiance en lui.

•

Q.—A quelle date tombait le dimanche de Pâques en 1936?—CHRONOLOGISTE.

R.—Le 12 avril.

•

Q.—Comment enlever des taches sur une tablette de marbre blanc?—YVONNE.

R.—On recommande du jus de citron. Il faut laver immédiatement après, assécher et polir avec un bon encaustique.

•

Q.—J'aimerais connaître la signification de mon nom, ainsi que de ses dérivés: Yves, Yvon, Yvette.—YVONNE.

R. — Yves: qui aime la mer; Yvon: industrieux; Yvette: industrieuse; Yvonne: charme, grâce.

•

Q.—J'ai acheté des pommes de terre qui ont très belle apparence, mais qui deviennent noires une fois qu'elles ont bouilli. Y a-t-il un moyen de remédier à cela?—MENAGERE ECONOME.

R.—On conseille de mettre une cuillerée de vinaigre dans l'eau où on les fait cuire.

LOUISE.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

AVRIL

VALEUR DES COUPONS
BEURRE - ½ livre
SUCRE - 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
1	2	3	4	5 Coupon de beurre 101 Valable	6	7
8	9	10	11	12 Coupon de beurre 102 Valable	13	14
15	16	17	18	19 Coupons de beurre 103 Valables Coupons de sucre 56, 57 Coupons de conserves 45, 46	20	21
22	23	24	25	26 Coupon de beurre 104 Valable	27	28
29	30	Tous les anciens coupons de grand format sur les cartes de rationnement expirent.				

Blessé



Le soldat Gabriel-Norbert-Léo Martel, fils de M. Edmond Martel, de 1407, Pembina Highway, Fort Garry, Man., a été blessé au combat récemment. Le soldat Martel s'enrôla au mois de janvier 1943 et fut envoyé outre-mer au mois de mars 1944. Il faisait partie des "Queen's Own Cameron Highlanders". L'une de ses soeurs, Stella, fait partie du Corps féminin de l'Aviation canadienne.

Les hommes sont-ils plus coquets que les femmes?

On a posé cette question:

Les hommes sont-ils plus coquets que les femmes?

Vous souriez? Pourtant l'affaire est sérieuse.

Piqué dans sa curiosité de statisticien et de physiologue, un journaliste de Londres voulait élucider la question.

Il se posta donc sur une des grandes rues de Londres en face d'un magasin orné de superbes glaces et là comme le poète de la chanson il attendit, attendit, attendit.

Combien d'hommes et combien de femmes se disait-il, vont, dans l'espace de huit minutes, jeter à ces glaces innocentes un coup d'oeil complaisant et satisfait.

Le résultat ne fut pas admirable pour nous.

Sur cinquante hommes qui passèrent durant ce laps de temps, dix-neuf se regardèrent dans les glaces.

Sur cinquante femmes qui défilèrent devant le magasin en huit minutes, vingt-deux s'arrêtèrent pour se mirer.

Mais voilà ce qui met les choses au pire.

Tandis que les "ladies" et les "missies" ne stationnaient qu'un instant pour jeter un coup d'oeil au chapeau ou à la toilette, les hommes, au contraire, se regardaient longuement d'un air satisfait.

Les uns rectifiaient la position de leurs cravates, les autres frisaient leurs moustaches ou arrangeaient leurs cheveux.

Et il en conclut que le sexe fort est pour le moins aussi coquet que l'autre.

Tout de même je me méfie des statistiques et je crois bien que le galant journaliste n'y a vu que du feu.

D'abord à qui fera-t-on croire que vingt-deux femmes seulement sur cinquante se sont arrêtées devant la glace?

Et puis ce qu'il n'a pas compris, c'est que les dames ont poussé la coquetterie jusqu'à l'art; elles la manient avec une grâce si aisée qu'il leur suffit d'un léger coup d'oeil là où vous, pauvres hommes inexpérimentés et maladroits, vous devez dépenser plusieurs minutes.

Ce n'est pas la lenteur du coup d'oeil qu'on aurait dû apprécier.

Car comme le disait Molière, en une autre circonstance, le temps ne fait rien à l'affaire.



Apprenez aux enfants à serrer leurs galoches et pardessus en caoutchouc dès qu'ils les enlèvent. Les épingles à linge à ressort sont très pratiques pour cela.

Les phrases énervantes

1 — Lorsqu'une femme nous dit d'un air candide: "Je suis trop jeune pour me rappeler cet événement", avec un sourire si doux, si doux, qu'on se sentirait prête à la gifler.

2 — Une femme qui prend la part de son mari, lorsque nous avons des raisons légitimes de lui en vouloir ce jour-là.

3 — Une autre qui se fait passer pour fragile, délicate et inexpérimentée, devant les hommes, alors qu'en réalité, elle est forte, pleine d'initiative et aime le commandement.

4 — Une femme qui dit à une compagne obligée de travailler: "Je me demande où vous prenez le courage pour faire tout cela", d'une manière qui semble classer la femme de carrière dans le rang des Amazones.

5 — Une autre qui dit à son amie: "Tu es ravissante, ma chérie. Je t'ai toujours aimée dans cette robe".

Difficulte:

La maman: — "Jean, tu dois attendre que j'aie fini avant de parler."

Le fils (6 ans) — "Mais maman, vous ne finissez pas."

Le régime de mobilisation prendra fin dès que la guerre contre . . .

[Suite de la première page]

notre participation active à la guerre contre le Japon, et à la veille d'une nouvelle élection générale, M. King tient à peu près le même langage aux Canadiens qu'au début de notre participation a la guerre d'Europe, à la veille des élections de 1940. Qu'en sortira-t-il, cette fois?

La conférence de Londres

Les représentants des Dominions sont en conférence à Londres depuis le 4 avril, et si l'on en croit les premiers rapports, on s'est entendu sur l'importance des "puissances moyennes" dans l'organisme international de paix. Le Canada serait de plus d'avis que l'on ne peut constituer une charte de sécurité mondiale tant que la guerre continuera et que les plans d'après-guerre ne seront pas plus précis dans d'autres domaines. "Tout ce que l'on fait dans le moment devrait être sujet à revision ou à modification plus tard", a dit un des porte-parole du Canada, dont on n'a pas révélé le nom. "Quant aux points soulevés par le premier ministre King, ce sont des points soumis pour étude et considération et non des conditions de la participation ultime du Canada." Il semble que notre pays a aussi l'appui des autres Dominions sur ce point.

On n'a toutefois pas remis à la presse les discours de M. Eden, ministre des Affaires étrangères, et des principaux représentants des Dominions. La conférence doit durer dix jours. Il est entendu que les membres du Commonwealth ont plusieurs objections aux plans du Dumbarton Oaks et en parleront à cette conférence impériale, mais il est peu probable, dit un correspondant du **Times** de New-York, qu'ils les soulèvent ouvertement à San Francisco, "de crainte qu'un débat acrimonieux ne compromette leur chance d'obtenir ce qu'il est possible d'obtenir dans le moment." Est-ce à dire que les pays du Commonwealth n'auront pas autant que les autres la liberté d'exposer leurs griefs et de faire leurs suggestions? Est-il possible que leur titre de "puissances moyennes" doive réduire le Canada et l'Australie à un rôle passif? On sait en effet qu'à l'exemple du Canada, peut-être aussi à la suggestion de Londres, l'Australie voudrait être reconnue comme "puissance moyenne".

San Francisco

Pendant ces préparatifs de la Grande-Bretagne et des Dominions, la rumeur s'est répandue dans la presse américaine que la Russie montrait peu d'enthousiasme et d'empressement et que la conférence serait peut-être remise à plus tard. En on apprit qu'à Yalta, MM. Roosevelt, Staline et Churchill s'étaient entendus provisoirement pour accorder trois voix aux Etats-Unis et à la Russie dans le conseil mondial qu'on doit constituer à San Francisco. Devant l'opposition de certains délégués américains, qui protestaient au nom de "l'égalité souveraine des nations", M. Roosevelt revint sur cette décision et annonça au début de la semaine dernière qu'il ne demanderait pas ces trois voix pour son pays mais qu'il ne revenait pas sur la promesse qu'il avait faite à la Russie, si elle persistait à les exiger pour elle.

Ce changement d'attitude du président Roosevelt a été interprété dans la plupart des journaux des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne comme une tentative en vue de persuader la Russie de renoncer à ses trois voix, mais aucune déclaration officielle ne nous autorise à croire qu'il en soit ainsi et encore moins à conclure que M. Staline soit disposé à suivre l'exemple de M. Roosevelt.

L'énigme russe

On a cru un moment que la Russie se désintéresserait de la conférence de San Francisco et s'en désintéresserait encore davantage après le refus de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis d'inviter le gouvernement provisoire de Lublin à représenter la Pologne à la conférence tant que ce gouvernement ne serait pas plus représentatif de la population polonaise. Mais quelques jours plus tard, une dépêche du bureau de Washington de la **Presse canadienne** annonçait que Moscou était prêt à accepter certaines modifications aux décisions prises à Dumbarton Oaks, en particulier au sujet des traités d'aide mutuelle déjà signés par deux pays. Ce changement est l'un de ceux que la France se propose de demander. On n'en croit pas moins que les quatre autres grandes puissances refuseront toute autre modification importante et tenteront de limiter le débat à San Francisco aux principes énoncés dans le plan de Dumbarton Oaks. En d'autres termes, les grandes puissances ne souhaitent pas que les autres interviennent trop dans leurs plans et leurs décisions. Quant au projet d'inviter l'Argentine, il semble étroitement lié, du moins dans l'opinion des Russes, à l'invitation du gouvernement provisoire polonais, et la Russie s'y opposera vraisemblablement.

C'est dire que les grandes puissances ne sont jamais au terme de leurs problèmes et ne paraissent pas près de les régler tous. Mais puisqu'"un ordre imparfait vaut mieux que le désordre", il faut souhaiter que leurs efforts soient vraiment couronnés de succès et que le souvenir des horreurs dont plusieurs hommes d'Etat ont été témoins inspirent à tous l'esprit de conciliation et de compréhension qui devrait présider aux délibérations de San Francisco.

COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le Coin du Collège

Directeur: Maxime Desaulniers
Rédacteur: Félix Gourbil

XVIIIe ANNEE — 1944-45 — NUMERO 25

NOTES DE LA SEMAINE

Le Collège s'est tu la semaine dernière. C'était peut-être le silence et la mélancolie de la maison vidée par le congé de Pâques. Pourtant la semaine précédente aurait pu remplir une bonne colonne de l'écho de ses bruits.

La fonte de la neige et l'arrivée du printemps furent si brusques qu'elles semblent avoir échappé aux élèves. Ceux-ci auraient été trop absorbés par les études. Explication que le chroniqueur accepte d'emblée, pour n'avoir pas à en chercher d'autres. Quant aux professeurs, eux, ils se sont aperçus de la transition, presque autant que les planchers.

Entre-temps notre équipe de ballon-au-panier revient de Ravenscourt avec une défaite des plus glorieuses . . . A la soirée récréative du samedi, sous les aupices du Grand Conseil des Jeux, distribution des coupes aux équipes gagnantes des quatre ligues de hockey: chez les Grands, l'Armée, du capitaine J. Tremblay; chez les Moyens, le La Salle, du capitaine R. Couture; chez les Petits, le Grandin, au capitaine O. Fillion; enfin chez les Pygmées, à l'ardeur titanesque, les honneurs allèrent aux équipiers du Daoust, pilotés par le noble capitaine Paul Fouillard, grand frère d'Eugène. Ce triomphe s'accompagne d'un régal artistique. Quatre de nos pianistes sont au programme: maîtres Gaboury, Bétournay, Moreau et de Margerie. Les polonaises militaires nous prennent le coeur presque autant qu'à W. Szumski. Soprano Renaud rend différemment, mais avec une égale expression, un Ave Maria et une visite à l'Exposition. Pour clore, un film français sur les sports d'hiver emporte, avec les regrets des Collégiens, les souvenirs de notre "belle saison".

La perception

Les élèves de l'école Provencher avaient vaillamment fait la perception annuelle de l'Association d'Education à Saint-Boniface. Pour l'éducation encore, pour leur collège, les Collégiens devaient en faire autant. Sous la conduite de l'organisateur en chef Lafond, les multiples groupes d'élèves parcoururent la ville. Bien reçus la plupart du temps et parfois éconduits, — comme les valeurs qu'ils représentent, — ils rapportent au Collège une cueillette qui touche les $1,200. Edifiés de la générosité de nos concitoyens, enrichis d'une expérience, ils méditent encore sur les souvenirs et sur la leçon de la "perception du Collège."

Le lendemain, en récompense, Paul Robeson les charmait dans un beau film, qui les instruisait aussi sur la vie d'un village minier d'Angleterre.

L'ingénieur

M. Raymond Gauthier, ingénieur civil et ancien du Collège, est venu renseigner sur sa profession les membres du Cercle d'Etudes.

Les deux premières années du cours de génie sont consacrées presque exclusivement à la théorie et aux mathématiques avancées. Les deux dernières années, aux leçons plus pratiques, sont aussi plus intéressantes. C'est après le cours que l'ingénieur se spécialise par le travail et par l'étude ainsi que la lecture des revues scientifiques. Il peut ensuite suivre un autre cours et obtenir un degré dans une branche particulière, telle que le génie minier, l'architecture, l'arpentage. A l'ingénieur, en effet, s'ouvre un champ d'action presque indéfini.

Il est intéressant de noter que l'Université déplore le peu de culture générale des étudiants en génie. Il se pourrait que le cours soit allongé, qu'on y mêle un cours d'humanités. M. Gauthier redit en d'autres mots les paroles du Président Smith: Un bachelier ès arts n'a pas une meilleure préparation immédiate au cours de génie; mais à la fin du cours, il a la supériorité que lui donne sa culture générale.

Elections

Il y a eu l'avance des Alliés en Allemagne, les conquêtes russes, la guerre du Pacifique. Il y eut aussi, au Collège, l'élection d'un nouveau conseil de jeux, vu la fin prochaine de l'année universitaire. Pour plusieurs cet événement a primé tous ceux de la politique mondiale.

Triomphe de la langue comme moyen de persuasion. Discours de toutes les longueurs et de tous les accents. Un soir, la température, bénigne pour une fois, permit l'éloquence en plein air, avec haut-parleur, s'il vous plaît, et même un air de phono pour accompagner l'ascension des orateurs sur l'estrade. On était sûr ainsi qu'il y aurait de l'harmonie dans la lutte électorale. Le micro en diffusa de belles et de bonnes, ce soir-là. Complaisant, il s'éleva à la hauteur d'un Philosophe comme Guy Beaudry pour se baisser ensuite aux 50 pouces du neveu Guénette, un Elémentaire plus volubile qu'un Rhétoricien entre deux classes. Ne racontons pas la solennelle assemblée de la veille du vote, à la salle académique, sous la direction de Me Jean Lagassé, secrétaire sortant et président du scrutin. C'étaient les discours et les répliques des candidats eux-mêmes, la mobilisation de la grande artillerie pour le dernier bombardement. Ce fut, à vrai dire, un tournoi d'éloquence polie, pesée, péremptoire.

Durant le cours de la campagne électorale, comme toujours, le crayon des dessinateurs avait parlé. Dans la salle de récréation, les tableaux des affiches étaient tapissés de caricatures où s'affirmaient à peu près toutes les écoles d'art. L'électeur ébloui pouvait croire un moment que tous les candidats allaient être élus.

Ce ne fut pas le cas, mais dans bien des cas la lutte fut chaude.

Au secrétariat, la victoire de David-Lane sur Goliath-Fréchette fut relativement facile, comme dans la Bible. Mais là s'arrête la comparaison avec l'histoire. Notre David se montra gentil, pas frondeur, et notre doux Goliath, ce bon Lionel, n'en a pas perdu la tête, ni le sourire.

La vice-présidence fut autrement contestée. Des quatre candidats, G. Lavergne et D. Lambert eurent le moins de votes, les électeurs voulant sans doute réserver Gérard pour les triomphes de notre équipe sportive et ménager la santé du petit Denis. Mais Vincent, au rire en cascade, Vincent, le petit Napoléon et le grand organisateur des Petits, actif comme "deux mille", Vincent faillit l'emporter sur l'heureux, le calme, l'habile Albert Van Belleghem, aussi solide sur la scène électorale que dans l'arène athlétique.

La Versification avait fourni d'excellents candidats à la présidence. La course fut serrée. Roland Bélanger, frère du président sortant, étoile à l'attaque sur la glace, (surtout s'il met en pratique un quart des conseils de son Bernard), le petit Roland, tout Bélanger qu'il fût, ne put dépasser le grand Henri Lemoine, notre "défense" de Sainte-Agathe, aussi dévoué que rond en affaires et carré d'épaules, et qui sourit en rougissant jusqu'aux cheveux. Roland, toujours gentilhomme, s'en montra si peu marri qu'il fut l'un des porteurs enthousiastes qui lors de la proclamation des résultats élevèrent sur le pavois le nouveau président.

Lemoine, Van Belleghem, Lane: Versification, Syntaxe, Méthode sont bien représentées. Et si l'union dans la tâche se mesure à la variété des noms, le nouveau Conseil des Jeux verra de beaux jours. Et nous aussi.

Blessé



Le soldat Pierre Lépine, de St-Lazare, Man., a été blessé au combat récemment. Le soldat Lépine s'enrôla dans la "P.P.C.L.I." au mois de janvier 1942. En Angleterre il faisait partie des "Rocky Mountain Rangers". Son épouse, son père et sa mère et un frère demeurent à St-Lazare.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat et Institut agricole

Nos lecteurs savent un peu les principaux organes de la vie dans la Maison Saint-Joseph: Clercs de Saint-Viateur, Petites Missionnaires de Saint-Joseph, et les élèves. Ceux-ci, tous ou presque tous orphelins au sens strict ou plus large du mot, tous parlent français et aucun d'eux ne payant plus de $15.00 par mois—plusieurs payant moins, et jusqu'à zéro centin, et jusqu'à des arrérages de centaines de piastres. Les ressources? La charité et la ferme.

Cette somme énorme de sacrifices en vies humaines et en argent que doivent gagner à la sueur de leur front et à coups de renoncements, voire de privations, ceux qui nous le donnent—comme nous gagnons celui que nous gagnons de nos travaux de fermiers, cette somme énorme de sacrifices aboutit-elle au moins à quelques bons résultats? D'abord, nous travaillons pour le bon Dieu, pour répondre à l'appel général qu'il adresse à tous les chrétiens: "Tout ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites",—ensuite pour répondre à notre vocation spéciale de Clercs de Saint-Viateur, formulée par le Pape Grégoire XVI nous envoyant "surtout à la classe pauvre"—puis pour répondre à notre vocation de Canadiens, qui impose à tout citoyen de grandir sa patrie en élevant au moins un autre citoyen à au moins un degré de plus de sens civique; mais à travers tout cela nous, pardessus tout cela, nous travaillons et nous sacrifions hommes et argent pour préserver l'enfance contre les tentations du péché, lui apprendre à connaître, aimer et servir Dieu, et par ce moyen sauver son âme: "Celui qui aura sauvé une âme aura en même temps sauvé la sienne." Notre but et notre unique fin, c'est de gagner le ciel à nous et à ceux qui nous écoutent. Dans l'intervalle, nous nous appliquons à inspirer à nos élèves la fierté personnelle, la fierté patriotique, la fierté catholique, une haute idée, une très grande estime d'eux-mêmes, de leur patrie, de leur langue et de leur foi.

Mettons maintenant quelques points de suspension . . . répondons à l'intention même de la question posée qui voulait dire: **que deviennent vos élèves?**

Notre Institution est primaire et mène nos élèves seulement aux portes de la jeunesse, 16, 17 ou 18 ans—quand ils poursuivent leurs études jusqu'au 10e grade. 40 à 50 pour cent passent un an, au moins, avec nous. Où vont-ils? De l'inscription 1943-1944, dix sont retournés à la **petite école**, vingt et un ont repris avec leurs parents la culture de la terre ou l'apprentissage de leur métier, six ont été admis au Collège de Saint-Boniface, un au Collège de Gravelbourg, trois à l'armée, quelques-uns ont commencé "à gagner leur vie" et se rendent compte que c'est plus difficile que de vivre dans la Maison Saint-Joseph—et d'autres sont partis sans laisser de traces . . . . comme les météores et les roses.

De cette inscription de 1943-1944 (96) quarante-quatre sont revenus commencer l'année scolaire 1944-1945. C'est une amélioration d'année en année. La stabilité d'un plus fort pourcentage du nombre de nos élèves nous permettra de les instruire et d'agir sur leurs âmes de façon plus profonde, de créer en eux des convictions, de développer leur esprit **dans le sens du beau et du bien**, et de leur donner de bonnes habitudes de gens bien élevés selon le monde et selon Dieu, afin qu'ils puissent aimer tout ce qui est bon sur terre et dans le ciel, sans oublier le Créateur de toutes les personnes et de toutes les choses.

Nous convoquerons bientôt à une petite veillée ceux de nos anciens les plus voisins de nous, et nous jetterons les bases d'une Amicale des Anciens de la Maison Saint-Joseph.

Les idées de Moscou au Canada

L'Institut Démocratique canadien faisait entendre récemment une conférencière Mlle Ilona Ralf Sues qui a présenté le gouvernement actuel de Chine comme un gouvernement totalitaire. Par contre, elle n'a eu que des éloges pour le Parti communiste chinois. Des écrivains apparemment mieux renseignés ne pensent pas ainsi. Dans un article **Vendrons-nous la Chine à la Russie** (AMERICA, 10 mars) Richard Willier démasque la campagne de dénigrement actuellement en cours contre le gouvernement de Chian Kai-shek. "La rumeur est lancée, dit-il, que Chian Kai-shek est un dictateur, un fasciste. La Chine n'est pas une démocratie. Les officiels y dinent finement d'ailerons de requins tandis que le peuple crève de faim avec du millet. Les officiels du régime sont corrompus. Ils ne sont pas les amis de la démocratie communiste". Tous ces bobards, dit en résumé Willier, sont le résultat d'une campagne montée par la Russie communiste afin d'ébranler la confiance du peuple chinois à l'égard de son gouvernement qui, depuis sept années, donne des preuves de force et d'énergie. La Russie a d'ambitieuses visées sur la Chine. Elle cherche à affaiblir ses chefs pour mettre le sien à leur place et dominer ainsi le pays. Dans une autre publication (CHINA) le R.P. Albert J. Nevins, M. M. affirme carrément, lui aussi que les communistes sont responsables de la campagne actuelle de détraction contre Chian Kai-shek et son gouvernement. Il déclare que cette campagne vient de l'appréhension de la Russie à propos des prévisions qui s'annoncent d'une Chine puissante et respectée dans le monde d'après-guerre. Quand les Soviets ont le rhume, l'Institut Démocratique canadien ne manque pas d'éternuer.

— Vous me croirez si vous voulez, en vacances, sur la plage, plusieurs fois, on m'a pris pour ma fille.

— Vraiment... je ne savais pas que vous aviez une fille aussi âgée que cela.

Emprisonnés par les Japonais

MARYKNOLL, N.-Y. — Mgr Raymond A. Lane, autrefois de Lawrence, Mass., supérieur de la mission Fushun, et ses deux assistants, les RR. PP. Armand Jacques, autrefois de Windsor, Canada, et Edouard A. McGurkin, autrefois de Hartford, Conn., sont actuellement dans le camp d'internement Shebei, près de Szepinghai, en Mandchourie. Cette nouvelle est annoncée par la Croix-Rouge internationale. Les missionnaires avaient été arrêtés et internés après le coup de Pearl Harbor. Ils ont refusé l'offre d'être rapatriés, préférant demeurer en Mandchourie pour reprendre leurs travaux apostoliques aussitôt après la guere.

— **Où avez-vous** donc la tête, Amélie, pour m'apporter un soulier jaune et un soulier noir?

— **J'en ai** fait moi-même la remarque, madame, mais l'autre paire est aussi comme ça.

NOTRE FEUILLETON

L'EXILÉE

Par DELLY

NUMERO 16

— Hélas! que pouvez-vous pour le pauvre petit ange! avait répliqué le Père Joaldy. Mlle Myrtô a raison, ne vous exposez pas, à cause de vos enfants.

La comtesse s'était retirée, après avoir jeté un coup d'oeil anxieux vers son fils. Mais celui-ci ne paraissait même pas s'être aperçu de sa présence. Depuis l'instant où il avait compris que Karoly était irrévocablement perdu, il semblait ne plus voir et ne plus entendre.

Le jour se levait, rayonnant. Le soleil frappait les vitres de la grande chambre blanche où se mourait le petit prince. Un de ses premiers rayons glissa sur le visage pâle, désolé de Myrtô puis sur la figure défigurée de Karoly...

L'enfant ouvrit les yeux, son regard, déjà voilé, se posa sur Myrtô, ses petits bras essayèrent de se tendre vers elle...

—Myrtô... em...brassez...

Elle devina plutôt qu'elle ne comprit les mots qui s'échappaient de cette gorge haletante. Elle se pencha, ses lèvres se posèrent sur le visage couvert des marques affreuses de la terrible maladie...

Devant l'acte sublime de cette enfant qui offrait ainsi sa jeunesse et sa beauté radieuse à ce contact mortel, le prince Milcza sortit soudain de sa torpeur farouche. Il étendit la main pour repousser Myrtô...

— Pas vous!... non, pas cela! dit-il d'une voix étouffée.

— Oh! lui refuser cette satisfaction!... Y pensez-vous! s'écria-t-elle avec un geste de protestation.

Il détourna la tête et s'absorba de nouveau dans la contemplation de son fils... Le docteur était entré doucement, il se tint debout un peu en arrière de Myrtô, en attachant sur le prince Arpad un regard navré.

L'enfant eut tout à coup une brève convulsion, ses mains se levèrent, ses lèvres murmurèrent:

— Papa... Myrtô...

Le prince se pencha sur son fils, il appuya ses lèvres sur le front de l'enfant... Et Karoly rendit le dernier soupir sous le baiser passionné de son père.

CHAPITRE 10

Le prince Milcza ensevelit lui-même son fils, sans vouloir accepter d'autre aide que celle de Myrtô. Le petit prince, à cause de la contagion, ne pouvait être exposé dans la grande galerie de la chapelle, comme l'avaient été avant lui tous les Milcza. Il demeura donc dans sa grande chambre blanche, entourée de lumière, sa tête reposant sur un coussin de velours blanc, ses petites mains jointes sur une croix d'argent.

Cette croix était celle qui avait reçu le dernier soupir de Mme Elyanni. Myrtô, une fois l'ensevelissement terminé, avait jeté autour d'elle un coup d'oeil pour chercher un crucifix. Mais elle n'avait vu qu'une statue de la Vierge, une petite merveille d'ivoire. Alors, sans hésiter, elle avait sorti de son corsage le cher souvenir et l'avait mis entre les petites mains que les doigts frémissants du prince venaient de rejoindre.

Maintenant que ses traits étaient reposés, l'enfant avait presque repris son aspect accoutumé. Mais, pour la première fois, Myrtô s'avisa, maintenant que les grands yeux noirs étaient clos, que l'enfant ressemblait à sa mère.

Le père Joaldy, le docteur, Katalia, la femme de chargé, que n'effrayait pas la crainte de la contagion, se succédèrent pour la veillée funèbre. Myrtô, anéantie de fatigue et d'émotion, dut céder à l'aumônier et aller se reposer quelques heures. Mais elle revint bien vite reprendre sa place près du petit être auquel la douloureuse nuit d'agonie l'avait unie par des liens indestructibles.

Le prince Milcza ne quitta pas une seconde la chambre mortuaire, il déposa lui-même dans le cercueil doublé de satin blanc le corps de son fils. Dans son visage rigide, aussi pâle que celui du petit mort, les yeux seuls laissaient voir quelque chose du désespoir affreux qui devait broyer ce coeur d'homme.

Les funérailles se déroulèrent avec la pompe accoutumée dans la chapelle du château. Pour la première fois, Myrtô vit occupé un des fauteuils princiers... pour la première fois aussi, elle vit le prince Milcza en vêtements noirs.

Les yeux de la jeune fille, gonflés de larmes, s'attachaient avec une ardente compassion sur la haute silhouette debout en avant de tous. Même en ce jour où il était si profondément frappé, le prince Milcza ne courbait pas la tête devant son Dieu.

Du coeur de Myrtô, une supplication jaillit, fervente et douloureuse:

— Mon Dieu, ayez pitié de lui!... Donnez-lui la force, donnez-lui la foi!

Le petit cercueil fut descendu dans la crypte où reposaient déjà tant de princes Milcza. Lentement, le prince Arpad l'aspergea d'eau bénite... Puis, se détournant, il écarta d'un geste impérieux tous ceux qui étaient là, sa famille, la domesticité, les tenanciers, et il sortit rapidement, sans attendre que, selon l'usage, tous eussent défilé devant lui.

Myrtô, par un suprême effort d'énergie, avait pu se soutenir jusque-là. Mais, une fois remontée dans sa chambre, elle tomba sur un fauteuil, défaillante de lassitude physique et morale à la suite de ces trois journées douloureuses où, après l'agonie de l'enfant, elle avait assisté à celle du père, muette mais effrayante.

Dans son cerveau fatigué, dans son coeur péniblement serré, un sentiment dominait tout en ce moment: une compassion immense, navrée, pleine d'angoisse, pour ce père dont elle avait compris l'épouvantable déchirement, pour cette âme qui allait se trouver seule dans sa lutte contre la douleur atroce de la séparation... bien seule, hélas! puisqu'elle était éloignée de son Dieu!

Et personne ne pouvait tenter de l'enlever à son effroyable solitude, personne ne pouvait essayer de lui parler de résignation!... Non, même pas sa mère. Tout son coeur s'était donné à l'enfant bien-aimé, et maintenant que Karoly n'était plus, le prince Milcza devait considérer l'existence comme un épouvantable désert.

Un remords surgit tout à coup dans l'esprit de Myrtô, au souvenir d'un bref petit incident de la veille. Au moment de mettre l'enfant dans son cercueil, le prince avait enlevé le crucifix placé entre les mains de Karoly et avait demandé, en levant vers Myrtô ses yeux où demeurait une expression de désespoir immense:

— Cette croix vous rappelle-t-elle quelque souvenir cher?

— Oui, prince, elle était entre les mains de ma mère morte.

— Ah! avait-il murmuré en la lui tendant.

Maintenant, elle pensait qu'il eût été heureux sans doute, de conserver ce crucifix en souvenir de son enfant, et qu'elle aurait dû le lui laisser. La chère morte, du haut du ciel, aurait béni ce sacrifice de sa fille en faveur d'un malheureux incroyant à qui la divine image eût pu apporter une force et une consolation dans la nuit affreuse où se débattait sans doute son âme meurtrie.

Ce regret devint pour Myrtô une véritable souffrance. Demain, elle donnerait la croix à la comtesse Zolanyi en la priant de la remettre à son fils... Si elle l'avait osé, elle l'aurait fait porter dès ce soir au prince Milcza.

Mais Katalia, qui vint de la part de la comtesse s'informer de ses nouvelles et lui offrir ses soins, lui apprit que le prince s'était enfermé dans son cabinet de travail en défendant de le déranger pour quelque motif que ce fut.

Myrtô se mit au lit en refusant toute nourriture. Sa gorge, serrée par la fatigue et le chagrin, eut peine à avaler l'infusion calmante que lui apporta Katalia... Et les heures s'écoulèrent, très lentes, ne lui amenant que l'insomnie, peuplant son cerveau d'angoisses imprécises.

A l'aube, son corps se trouvait un peu reposé, mais son cerveau était plus las encore que la veille. Une sorte d'inquiétude nerveuse agitait Myrtô, si calme, si raisonnée d'ordinaire, et l'obligea à se lever. Elle ouvrit sa fenêtre, l'air du matin, frais et léger lui fit du bien, et elle pensa qu'une promenade matinale calmerait peut-être ses nerfs surexcités après la pénible tension des jours précédents. Elle s'habilla, jeta un manteau sur ses épaules et descendit, sans rencontrer personne dans le château encore endormi, jusqu'à une petite porte de service où elle sortait du château quand la comtesse Zolanyi avait des hôtes et que Myrtô ne voulait pas risquer de rencontrer ceux-ci.

Le voile rosé de l'aube s'écartait lentement, le soleil commençait à rayonner, très doux, irisant les gouttes de rosée semées sur les feuillages du parc, faisant étinceler le vitrage des serres. La brise fraîche vivifiait un peu les nerfs fatigués de Myrtô, elle atténuait la souffrance du cercle douloureux qui lui serrait les tempes...

Elle s'en allait ainsi vers le temple grec. Là, plus qu'ailleurs, elle retrouverait le souvenir de celui qui était maintenant un ange près de Dieu. Là, elle pourrait se remémorer avec une poignante douceur les heures parfois pénibles, mais si souvent consolantes, passées près de l'enfant capricieux et tendre, sur lequel elle avait exercé, par le seul charme de son regard, de son sourire, de sa fermeté affectueuse, une influence chaque jour plus puissante, et qui l'avait aimé au point de mêler son nom à celui de son père dans sa dernière parole.

Myrtô avait pris un sentier qui la conduisait au bord du petit lac. Elle contourna celui-ci, longea la muraille de marbre du temple... Sur le sol couvert d'un épais gazon velouté, son pas léger, glissait, sans bruit...

Elle contourna la base du péristyle et s'arrêta tout à coup... Quelqu'un l'avait précédée dans ce lieu cher à Karoly. Le prince Arpad se tenait debout, appuyé à une des colonnes du péristyle, les bras croisés, les yeux fixés sur l'endroit de la pelouse où était posée habituellement la chaise longue de Karoly. Un rayon de soleil, glissant en biais le long des colonnes, éclairait son visage pâle, creusé par une douleur sans nom...

Il décroisa tout à coup les bras, le soleil frappa, dans sa main droite, un objet brillant...

Myrtô avait vu, elle avait compris... Elle s'élança, elle gravit les degrés avec un cri d'angoisse...

Il se détourna brusquement et recula un peu en la voyant se dresser devant lui, pâle comme une morte, les yeux dilatés d'horreur et de reproche.

— Vous!... vous! dit-il sourdement.

— Prince!... oh! qu'alliez-vous faire? murmura-t-elle avec une intraduisible expression de douleur.

Une flamme de colère passa dans le regard du prince.

— Que venez-vous faire ici? dit-il avec violence. Laissez-moi... Retirez-vous!

— Vous laisser accomplir ce crime! dit-elle dans un cri d'indignation. Non, non, cela ne se fera pas!

— Cela se fera, parce que je le veux... parce que la vie n'est plus rien pour moi maintenant. Pensez-vous que je puisse vivre sans lui, mon bien-aimé?... Non, non, cela est impossible, et je vais m'en aller aussi. Partez vite... Si vous n'étiez arrivée, ce serait fini déjà.

— Je vous en supplie! s'écria-t-elle en joignant les mains, affolée par cet accent de douleur passionnée où elle sentait passer une irrévocable décision. Vous êtes chrétien, n'oubliez pas votre âme!... Oh! je vous en prie! dit-elle dans un sanglot.

Un long tressaillement secoua le corps du prince, ses traits se crispèrent une seconde... Et soudain, une lueur d'effrayante colère traversa son regard...

— Non, non, vous ne me vaincrez pas! Je veux mourir, vous ne serez pas plus forte que moi... Retirez-vous, vous dis-je!

(A suivre)

L'Exilée, par M. Delly, a été publié en livre par Les Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, et est en vente dans toutes les bonnes librairies au prix de $1.00.

L'aviation alliée sur le front de Birmanie



Les Thunderbolts de l'aviation alliée attaquent les aéroports, les voies de communication et les installations militaires des Japonais. Ils emportent une grande provision d'essence dans des réservoirs spéciaux, ce qui leur permet de longues envolées, au cours desquelles ils frappent fort loin derrière les lignes ennemies. Ci-dessus, un aviateur examine le moteur d'un appareil avant une de ces envolées.

JUPITER et les animaux de la création

(Suite)

Je lisais l'autre jour la fameuse controverse entre Pit et Burke, à propos de la Révolution Française. Un siècle et plus s'est écoulé depuis le jour où ces deux fameux orateurs se rencontrèrent. Aujourd'hui l'histoire prouve que Burke eut raison. La monarchie tempérée était un meilleur gouvernement que le gouvernement des "sans culottes". Si vous en doutez, lisez BRENTANO, l'Empire. Je crois à la coopération des dominions, pour amener un peu plus de justice, non seulement en Angleterre mais dans le monde entier. Je crois au Commonwealth et je crois aussi à l'"international commonwealth". Si la civilisation chrétienne, la seule vraie, survit à l'horrible guerre présente, ce sera grâce à la charité et à l'union de tous les peuples, frères dans le Christ.

Cette "internationale" n'empêchera pas l'Angleterre d'être toujours l'Angleterre, ni le Canada d'être "self-governed". Le Christ n'a pas créé un monde planétaire unique, notre globe est et sera toujours habité par des gens qui auront tous une langue, une mentalité différente les uns des autres. Vouloir mettre tout ce monde hétéroclite dans le même moule serait vouloir imiter le fameux brigand de l'Attique, le bandit Procuste, qui voulait "unifier" ses victimes, en les opérant toutes sur le fameux lit que vous connaissez.

Au Canada, vouloir obliger les Canadiens français et les Anglo-Saxons à avoir les mêmes vues en politique et en religion, et ceci par la contrainte, est imiter Procuste le tyran. La justice et le patriotisme ne dépendent pas de la majorité ou de la minorité. Le droit vient de Dieu et ce n'est pas le bulletin de vote qui le crée. Toute loi injuste n'oblige pas en conscience. Vouloir introduire ici le monopole de l'instruction, le monopole de la presse, de la radio, est du fascisme pur et simple.

Je défie n'importe quel homme qui pense à dire le contraire. Jamais les hommes n'auront la même taille, le même montant d'argent, la même raison, la même mentalité, la même religion, la même politique. Vouloir aller contre la nature est aussi insensé que de vouloir arrêter la course du soleil.

Regardez les provinces où le gouvernement a le monopole de l'instruction publique. Les enfants qui sortent de ces écoles, ont-ils tous le respect de l'autorité, ont-ils tous la même mentalité, sont-ils tous patriotes et aiment-ils leur Canada plus que les pays étrangers? L'autre jour, dans une ville de l'Ouest, ces jeunes écoliers se sont réunis en assemblée oecuménique, et ces porteurs de culottes courtes ont pratiquement juré loyauté à un dictateur étranger... Si ce fait n'ouvre pas les yeux de nos gouvernements, c'est que ces derniers ont des yeux pour ne point voir.

L'autre jour aussi nos grands journaux faisaient de la propagande pour établir, de par le monde, l'enseignement du "Basic English". Un Chinois éduqué trouva cette prétention ridicule et la traita d'abominable impérialisme.

Ce Céleste osa même écrire: "Pourquoi que les Chinois, qui sont quatre cent millions et ont une histoire et une civilisation autrement plus vieilles que celle de John Bull, ne demanderaient-ils pas, eux, et avant les Anglais, que l'on établit l'internationale, en enseignant, dans tout l'univers, le "Basic Chinese"?

Depuis ce temps nos journaux ont fait le silence sur le "Basic English".

(A suivre)

Chenilles épicures

Les chenilles perceuses que l'on trouve habituellement dans le jardin d'agrément ont une fort mauvaise habitude au point de vue du jardinier. Elles vont d'une plante à l'autre en quête de nourriture. Parfois elles ne goûtent une plante que pendant une minute. Ailleurs elles restent plus longtemps et la plupart des plantes qu'elles visitent conservent une apparence verte et fraîche. Cette habitude tend à rendre ces insectes encore plus malfaisants parce que, quand bien même les chenilles ne les rongent que pendant un temps très court, beaucoup des plantes et des fleurs attaquées meurent.

Le coeur de l'insecte

Le coeur d'un insecte est un organe tubulaire, s'étendant sur la plus grande partie de la longueur du dos. Le sang entre à l'extrémité inférieure de cet organe et il est pompé dans le tube au moyen d'une série de valvules et de chambres. Il est expulsé à l'extrémité supérieure de l'organe où il baigne la cervelle puis il retourne par la cavité principale du corps pour être de nouveau repris par le coeur.

SUR LA FERME

La mécanisation et l'avenir agricole

C'est par les armes que l'on gagnera la guerre, et ce sont elles également qui aideront à obtenir la paix. L'on a souvent fait cette affirmation, et elle demeure aussi vraie dans le domaine agricole que dans celui de la guerre. A cause des restrictions de guerre, telles que le manque de main-d'oeuvre, la réduction d'équipement, etc., le fermier a dû, plus que jamais, se servir de machines agricoles pour la production des vivres. Il en fut de même durant la "tragédie nationale" de 1930 et des années subséquentes, lorsque la sécheresse et l'érosion du sol ravagèrent les prairies. Les fermiers durent faire usage d'équipement mécanique approprié pour résoudre le problème qui se présentait. Mais comme à ce moment-là l'argent était rare, il était difficile pour les fermiers de se procurer les machines agricoles requises pour remédier à la situation de l'érosion du sol. Aujourd'hui, les revenus agricoles ont augmenté; on peut donc croire avec raison qu'il est nécessaire de se procurer l'équipement voulu pour obtenir une production plus efficace, et aussi afin que nos produits puissent être placés sur les marchés internationaux et faire compétition aux produits des autres pays.

La "mécanisation" ne signifie pas nécessairement l'achat d'un grand nombre de machines agricoles. La distribution en gros de ces machines en des régions agricoles où elles ne sont pas requises occasionnerait de nouvelles difficultés relatives à l'érosion du sol. Les facteurs principaux qu'il faut considérer dans la distribution d'équipement agricole sont: la conservation de l'humidité du sol, le contrôle de l'érosion du terrain par le vent et l'eau. L'importance de ces facteurs varie selon les différents genres de terrains et les conditions atmosphériques. Afin d'obtenir la meilleure conservation de l'humidité au sol brun et brun foncé des prairies il faut un équipement agricole approprié. Aucune de ces machines ne peut donner un rendement absolument parfait. L'outillage de la ferme subit actuellement plusieurs changements. Il est donc sage pour le fermier d'étudier les genres de machines à tranchants les plus récents, les cultivateurs spéciaux et les différentes sortes de disques simples, et plusieurs autres. Il est très important de les employer d'une façon appropriée sur tous les terrains afin de diminuer l'érosion du sol. Une étude sérieuse est requise afin de déterminer l'emploi que l'on peut faire de ces machines, que ce soit pour l'usage individuel ou autre.

Pour ce qui a trait à la production des bestiaux, l'équipement agricole est très important pour diminuer les dépenses. Il est indispensable d'avoir de bonnes machines pour diminuer les dépenses des récoltes du foin. Plusieurs accessoires agricoles peuvent améliorer les facilités pour obtenir les produits des bestiaux de qualité.

Les fermiers font beaucoup de plans pour l'avenir. Ces plans ne peuvent se réaliser en cinq ans, mais il est bon d'envisager et de prévoir ce qu'il y a à faire au moins 25 ans ou plus à l'avenir. Des mesures temporaires peuvent limiter la capacité productive du sol au cours des années à venir.

En plus de conserver l'humidité et le sol, il est nécessaire de considérer une autre conservation à faire: celle de l'argent. Afin de mettre à exécution tous les principes de la conservation du sol, à l'aide de machines agricoles, il faut de l'argent. Cela est indispensable. Plusieurs fermiers ont déjà des réserves en Bons de la Victoire, Certificats d'Epargnes, et autres semblables. L'emploi judicieux de ces épargnes fait en vue de la "mécanisation" à venir facilitera une production sûre et progressive. Se proposer de faire de folles dépenses après la guerre pourrait nuire à la production plutôt que l'aider. L'emploi judicieux que le fermier fera de ses épargnes en les appliquant à rendre l'agriculture plus profitable et durable constituera la clef qui ouvrira la voie à un brillant avenir économique pour le Canada.

Influence de la luzerne sur d'autres récoltes

Toutes les récoltes ont une influence sur celles qui les suivent dans la rotation. Et cette influence peut être plus ou moins heureuse selon qu'il s'agit de telle ou telle autre récolte. Ainsi, les pommes de terre, les choux de Siam, les pois, l'avoine, le mil, le trèfle et la luzerne peuvent présenter des contrastes assez frappants. Du moins, c'est ce que démontre une expérience poursuivie, depuis six ans, à la Station expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière, et dont le but est de trouver les effets relatifs de sept récoltes précédentes. Ces récoltes précédentes n'étaient autres que celles mentionnées ci-dessus. Et pour déterminer les effets de ces dernières, il fallait les faire suivre par d'autres récoltes similaires. On a choisi comme récoltes suivantes l'avoine, l'orge, les choux de Siam et les patates. D'une part, on avait donc sept récoltes précédentes et d'autre part on avait quatre récoltes suivantes qui servaient à démontrer la valeur des premières.

Récolte supérieure

A date, pour une moyenne de six ans, la luzerne comme récolte précédente a été quelque peu supérieure au trèfle rouge et de beaucoup supérieure au mil. En effet, sur un retour de luzerne, on a pu produire à l'acre 76.5 boisseaux d'avoine, 53.5 boisseaux d'orge, 16.1 tonnes de choux de Siam et 261.4 boisseaux de pommes de terre. Sur le retour du trèfle rouge on a obtenu à l'acre 74.5 boisseaux d'avoine, 52.2 boisseaux d'orge, 11.7 tonnes de choux de Siam et 265.4 boisseaux de pommes de terre. Le retour du mil est celui qui s'est avéré le plus pauvre parce qu'il n'a donné à l'acre que 44.6 boisseaux d'avoine, 23.5 boisseaux d'orge, 7.97 tonnes de choux de Siam et 123.5 boisseaux de pommes de terre.

Vertu améliorante

On constate donc que les quatre récoltes produites sur le retour des légumineuses, luzerne et trèfle rouge, donnent un rendement de 70 p.c. à 100 p.c. plus élevé que les mêmes récoltes produites sur un retour de mil. Ceci veut donc dire que les légumineuses ont une vertu améliorante exceptionnellement avantageuse laquelle peut être due à la fois au pouvoir qu'elles ont de capter et d'emmagasiner l'azote de l'air, aux résidus organiques qu'elles abandonnent au sol et enfin à l'aération de ce dernier par leurs racines.

Production plus grande

Les données actuelles nous incitent donc à produire plus de luzerne et surtout en mélange avec d'autres légumineuses ou graminées, non seulement parce que nous obtenons un rendement supérieur en foin de bonne qualité, mais encore parce que les rendements des récoltes qui suivent la luzerne sont considérablement augmentés.

Le célèbre architecte Mignard avait apprivoisé une poule qu'il laissait dans sa chambre toute la nuit, sans quoi il n'aurait pas bien dormi.

Quand les ruches sont à court de nourriture

Ce n'est pas une preuve de bonne exploitation que d'avoir des ruches sans nourriture à cette époque de l'année, dit M. C. B. Gooderham, Apiculteur du Dominion, mais il y a des circonstances où cet état de choses peut se produire. Quand on a des colonies de ce genre, on peut nourrir les abeilles en mettant un rayon de miel sur le dessus des cadres, sous la couverture. Il faut avoir soin tout d'abord de rompre quelques-uns des opercules. A défaut de rayons, on peut donner aux abeilles un sirop de sucre composé de deux parties de sucre et deux parties d'eau. Le meilleur moyen de fournir ce sirop est de se servir d'un pot de miel dont le couvercle est percé d'une trentaine de petits trous.

Il faut se garder cependant de déranger les abeilles inutilement, et ne pas chercher à examiner la chambre à couvain. Si l'on a gardé des hausses de la récolte de l'année précédente, on pourra les mettre par dessus la chambre à couvain sans garde-magasin entre les deux chambres, mais il ne faut jamais donner du miel aux abeilles sans avoir la certitude absolue que les ruches dont ce miel provient n'avaient pas de maladies.

Les abeilles en paquets devraient arriver vers la fin d'avril ou au commencement de mai (trois à quatre semaines plut tôt sur la côte du Pacifique). En raison d'une décision que vient de prendre la Commission des prix de guerre, il sera payé cette année, une prime de 50 cents par livre sur toutes les importations d'abeilles vivantes en paquets livrés à l'importateur au Canada pendant la période allant du 1er mars 1945 au 15 juin 1945. La base de paiement de cette prime est la même qu'en 1944.

Chez le Dentiste

Patient: Docteur! J'ai des rages de dents épouvantables.

Dentiste: Elles vous prennent souvent?

Patient: Toutes les cinq minutes.

Dentiste: Et elle durent?

Patient: Oh! une demi-heure chaque fois.

MARISE DUCLAU et sa famille — Psychologue ! ! — Par McEvoy et Striebe







Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion.

ON DEMANDE—Jeune fille ou femme mariée (pas d'objection si cette dernière a un enfant) pour travaux ordinaires du ménage, chez un fermier. $40.00 par mois; $50.00 pendant les moissons. S'adresser à **M. Gilbert Mahin, Fry's, Sask.** 51P.

ON DEMANDE—Une bonne. Jeune fille de 15 ou 17 ans ferait l'affaire. Foyer catholique. 3 enfants. Maison neuve; pas de gros lavages, pas de cuisine. Bon salaire. Ecrire à **Boîte 439, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.**

A VENDRE—Dans le village de Ste-Anne des Chênes, bonne maison neuve de 4 chambres. Avec 2 acres de terre. Lumière électrique et bonne eau. S'adresser à **M. J.-B. Duhamel, Ste-Anne des Chênes, Man.** 51P.

A LOUER—A Dunrea, maison de 16x18 avec haut et cuisine d'été. Etable 10x16; remise à bois et un lot en jardin. Eau douce, pompe dans la maison. Prix, $10.00 par mois. Pour plus de renseignements, s'adresser à **Mme Joseph Fifi, Swan Lake, Man.**

ON DEMANDE — Bon mécanicien, de langue française de préférence. Bonne localité; loyer bas. Pourra commencer immédiatement. Ecrire à **Boîte 63, Duck Lake, Sask.** 51P.

TERRE A VENDRE—Dans St-Claude, à 7½ milles du village et 7½ milles de Haywood: deux centres catholiques, français. Ecole bilingue. 240 acres, dont 75 en culture. Beaucoup de foin, beaucoup de bois., ¼ section clôturée. Maison neuve 26x26, étable neuve 26x40; grainerie; 3 bâtisses en log, additionnelles. Bonne eau, bon chemin. $4,000.00; $2,700.00 comptant, dont $500.00 peut être accepté en échange valeur matérielle. Balance, $1,300.00 en 8 ans. Aussi Chevrolet Sedan 1928, 5 pneus dont 1 neuf. Licence. $185.00. S'adresser à **Boîte 9, Layland, Man.**

A VENDRE — Forge et équipement. Maison. 4 lots. Forge et maison bâties sur les quatre lots à Notre-Dame de Lourdes, Man. S'adresser à **M. Roméo Lafrenière, 154, rue Kenny, Norwood. Téléphone 205 229.** T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Hulton Post Office, Man.** T.F.

Au Sacré-Coeur

Grande partie de cartes

La Société St-Jean-Baptiste organise la partie de cartes de dimanche prochain et veut en faire la plus grande de l'année. Avis aux membres de la Société et à tous les paroissiens et amis.

Un programme choisi est organisé par M. le Dr G.-M. La Flèche.

Venez plus nombreux que jamais terminer dignement la saison des cartes. Ceux qui ne peuvent venir assister à la partie de cartes, surtout parmi les membres de la Société, sont priés instamment de présenter leur offrande comme contribution à cette soirée. Merci à tous.

• • •

Partie de cartes des Dames de Ste-Anne

La partie de cartes de dimanche dernier fut un succès. Comme toujours les Dames de Ste-Anne ont bien fait les choses. Mme O. Bourbonnais organisait la soirée.

Prix de cinq mains et "pool": Mlle Irène Grenon, Mme R. Blanchette, M. Bourke, M. R. Vien.

1er prix: Mme R. Mousseau (155 points).

Prix d'entrée: M. Fitch.

Programme récréatif

Au programme parurent deux artistes: Mlle Berlinguette, dans un chant et un rappel, exécutés avec talent et maîtrise. Mme G.-M. La Flèche était au piano. Mlle Arnal donna ensuite deux morceaux de piano. L'artiste si bien connue fit valoir son talent de pianiste et fut longuement applaudie.

Nous remercions les deux demoiselles d'avoir accepté de contribuer pour leur large part au succès de la soirée, et nous les félicitons d'avoir exécuté leurs morceaux respectifs avec tant de perfection.

• • •

Baptêmes

Denis-Henri, enfant de Henri Stordeur et de Jeanne Harrison, né le 22 mars, baptisé le 8 avril. Parrain, M. Jules Stordeur; marraine, Mme Augustine Rubigny.

• • •

Albert-Joseph, enfant d'Emil Stephen et d'Irène Grouette, né le 27 mars, baptisé le 8 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Tobie Grouette.

PETITES NOTES

Le mercredi 4 avril, Mme J.-E. Frey et sa fille, Thérèse, ont reçu à un thé chez elles en l'honneur de Mlle Henriette Bédard, future mariée du 25 avril, et de Mme Georgianna Provost, qui a quitté Winnipeg mardi dernier pour aller demeurer à Montréal. Un corsage et un cadeau furent présentés à chacune d'elles.

• • •

M. et Mme Maurice Bédard ont reçu à souper, lundi soir, Mme Henri Bédard, mère de M. M. Bédard, à l'occasion de son anniversaire de naissance. Les invités au nombre de 8.

M. R. Savatier sera le conférencier à l'Alliance Française

La prochaine réunion de l'Alliance Française aura lieu dans la salle Macdonald de l'hôtel Fort Garry, le mardi 17 avril, à 8 h. 30 du soir.

Le conférencier, M. le Professeur René Savatier, parlera de "la France aujourd'hui".

M. René Savatier est né à Poitiers le 29 mars 1892. Il a été professeur, depuis 1920, à la Faculté de Droit de Poitiers (où son trisaïeul, le professeur Guillemot, enseignait déjà avant la Révolution française, et a été le premier doyen après la Révolution).

Il est le père de 11 enfants, dont l'aîné, âgé de 22 ans, est déporté en Allemagne, et dont le plus jeune a 6 mois. Il est président des universités catholiques françaises.

Depuis le mois de janvier 1940, M. Savatier est délégué de la Croix-Rouge (section des prisonniers de guerre) pour le Département de la Vienne.

Maire, depuis 1921, de Lésigny sur Creuse, où son père (avocat) et son grand-père paternel (ancien juge au Tribunal de Poitiers) avaient été maires avant lui (élu en 1931, et constamment réélu depuis), vice-président de l'Association des maires du Département depuis sa fondation.

(Communiqué)

Film 'Perpetual Sacrifice'

Le film "The Perpetual Sacrifice", qui relate l'historique de la messe à partir des débuts de l'Eglise jusqu'à nos jours, sera montré dans la salle Dom Polska, située à l'angle des rues Pritchard et Aiken, les 27 et 28 avril prochains, à 8 h. 15, sous les auspices du "Blessed Martin Guild". Les revenus de ces projections seront employés pour venir en aide aux Missions des Nègres et au clergé.

On peut se réserver des billets en téléphonant à 92 701 ou à 59 564.

MONTREAL—Mlle Idola Saint-Jean, présidente-fondatrice de l'Alliance canadienne des électrices du Québec, est décédée, le 6 avril, à l'Hôtel-Dieu, après une courte maladie, à l'âge de 66 ans.

Gagnante

Pierrette Alarie, soprano canadienne-française, de Montréal, qui vient de remporter un prix spécial au Concours de chant tenu à New-York. Elle fera partie de la "Metropolitan Opera".

Au Cercle Molière

La réunion mensuelle aura lieu demain soir. Les membres auront le plaisir d'entendre une causerie qui sera donnée par M. Alfred Glauser et qui portera sur "quelques aspects de la littérature contemporaine".

Tous sont donc invités à se rendre au "Music and Arts" à 8 h. 30, demain, le 14 avril.

"Gai! Marions-nous"

Tel est le titre de la pièce que le Cercle Molière présentera au public français, ainsi qu'aux amateurs de notre jolie langue, le 25 mai prochain, au théâtre Playhouse.

Les auteurs de cette très fine comédie sont les mêmes que "Ces dames aux chapeaux verts": Albert et Germaine Acremant. On se rappelle la vive impression que fit cette pièce sur son auditoire. "Gai! Marions-nous" est de la même encre. Nous y retrouverons la même irrésistible séduction qui conquiert toujours la faveur du public par le charme et l'esprit.

Union Nationale Française

Le mercredi 4 avril avait lieu l'assemblée annuelle en même temps que les élections pour une nouvelle année à l'Union Nationale Française, organisation qui groupe tous les Français sans distinction d'opinions. Un rapport très satisfaisant sur les activités de l'année fut présenté et accepté avec appréciation. Le rapport du trésorier montre que malgré les dépenses diverses occasionnées par la guerre, l'état financier est prospère, accusant un surplus appréciable. A l'unanimité, les membres ont prié M. le consul de France d'accepter la présidence d'honneur de l'Union. M. le consul accéda avec plaisir à leur demande. M. Gec. Chavanne fut élu comme président de l'élection qui donna le résultat suivant: Président, réélu à l'unanimité, M. Pierre Chabalier; vice-président, M. J. Escaravage; secrétaire, M. A. Souillié; trésorier, M. Pierre Frossais, remplaçant M. M. Pothier. Comme membres du conseil furent élus: MM. Eug. Ragot, Henri Orieux, Geo. Taburet, Mmes Eva Chauvière et Camajou. Au comité des fêtes: Mmes M. André, W. Cassell, C. Prud'homme, Rose Walsh, T. Garnier. Sous la direction de Mme Simone Etsell, la soirée se termina par l'exécution en choeur de chansons françaises et l'hymne national.

• • •

Une partie de cartes au profit des oeuvres de charité de l'Union Nationale Française aura lieu à la salle du Cercle Ouvrier le vendredi 27 avril.

THE EN FAVEUR DES AVEUGLES

Le thé annuel et la vente d'articles faits par les aveugles auront lieu au 6e étage du magasin Eaton les 16, 17, 19, 20 et 21 avril prochains.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Le 3 avril dernier, avait lieu dans les belles salles "Picardy" notre soirée intime pour les frères Chevaliers et leurs compagnes. Environ 300 personnes assistaient à cette belle réunion et au dire de chacun on s'y est amusé ferme. Il y avait orchestre, chants, jeux de cartes, goûter, bref un peu pour tous les goûts. Il nous faisait plaisir de remarquer une représentation de presque toutes nos paroisses, sauf des plus éloignées, et cela malgré la condition peu propice des chemins de campagne à ce moment. Ces soirées intimes ont le louable avantage de raffermir les liens d'amitié pour ceux qui se connaissent déjà et de faire mieux connaître ceux que nous n'avons pas l'occasion de rencontrer plus souvent. Au nom de tous les Frères Chevaliers nous tenons à féliciter et remercier le frère J.-A. Côté, président de ce comité, dont les activités nous ont valu de passer une aussi agréable soirée. Le frère Côté était assisté d'un comité de jeunes composé des frères Royal, Chaput, De Moissac, Ledoux et Poitras. Le succès a certainement couronné les efforts de ces Chevaliers dévoués. A quand la suivante, messieurs?

Il faudra tout d'abord songer à la prochaine initiation que nous aurons avant très longtemps si l'on peut en juger par les nombreuses adhésions et promesses que nous détenons. Redoublons nos efforts car la date en sera fixée sous peu et il ne sera plus possible de remettre cet événement à plus tard.

• • •

Les yeux du monde entier sont fixés sur la prochaine conférence mondiale pour la paix à San Francisco. Les nations, exténuées par une guerre sans parallèle dans l'histoire, guerre qui sévira encore au temps de cette conférence, mettent tout leur espoir entre les mains de leurs représentants. Les décisions que l'on y devra prendre sont d'une suprême importance pour toutes les nations qui y seront représentées et également pour celles qui n'y seront pas représentées. Jusqu'ici les grosses puissances et l'une d'entre elles surtout, semblent disposées à mener le bal à leur guise. Tous ces représentants seront mus par des considérations bien divergentes. La soif du pouvoir, la crainte, la haine auront également leurs sièges à cette conférence. Quel homme d'état, quelle nation possèdera assez de désintéressement, assez d'amour pour son prochain pour en arriver à des conclusions équitables pour tous? Nous n'en connaissons qu'un et il ne siégera pas à San Francisco. Nous ne connaissons qu'une personnalité mondiale qui pourrait donner à toutes ces nations angoissées des directives justes, sûres et équitables pour assurer la paix future. Le Souverain Pontife qui a travaillé constamment pour la paix, qui a secouru les affligés des deux camps, qui a prêché l'amour au lieu de la haine, qui aurait pu fournir un appui formidable pour la bonne cause, n'a pas été invité à siéger à cette conférence et c'est un grand malheur. Prions, frères Chevaliers, pour que ces pauvres humains dénués et repoussant les lumières surnaturelles ne fassent pas un gâchis irréparable de la politique mondiale, gâchis qui préparerait une guerre bien plus effroyable que celle-ci.

BISTOURI.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

La semaine dernière l'exécutif de la Fédération se réunissait chez Mme J.-E. Cossette. La gaieté et la bonne entente qui régnaient durant tout l'après-midi témoignent du bon esprit des dames qui se dévouent aux oeuvres de charité. Plusieurs sujets furent discutés; l'assemblée générale en donnera le résultat. Nous tenons à remercier Mme Cossette dont l'hospitalité fut des plus chaleureuses.

• • •

Les élèves dont les noms suivent participeront au tirage de la médaille d'or à Ottawa pour la traduction française et anglaise:

Académie St Joseph, grade V, no 12, Jeannine Larivière;

Académie St-Joseph, grade V, no 13, Marie Lambert;

Académie Provencher, grade V, Hubert Bourgeois;

Sacré-Coeur de Winnipeg, Jeannine Millier.

Emer. SEGUIN,
Sec. Correspondante.

L'ETAT DU R. P. CHARLEBOIS

MONTREAL—Le R. P. Charles Charlebois, O.M.I., de Ste-Agathe, a dû être transporté à l'Hôtel-Dieu de Montréal, pour hospitalisation. Une personne autorisée attachée au personnel du pavillon Le Royer nous a affirmé que l'état du religieux s'était légèrement amélioré.

Le Cercle littéraire et la Section française des Arts domestiques

Sous l'habile présidence de Mme P.-A. Talbot, une trentaine de membres ont assisté à un déjeuner servi à la Baie d'Hudson, lundi dernier, en l'honneur de Mme Georgianna Provost qui partait le lendemain pour Montréal. En gage de reconnaissance et d'affection de la part de ses amies de St-Boniface et de Winnipeg, Mme A.-J.-H. Dubuc présenta une sacoche à l'héroïne de la fête qui remercia, en termes vibrants de sincérité, les membres de leur délicatesse et de leur générosité à son égard et les assura de son fidèle souvenir.

La réunion mensuelle eut lieu immédiatement après le repas. Mme W. R. Head servit un véritable régal littéraire à ses auditrices en leur communiquant, en un style alerte et imagé, les impressions qu'elle avait rapportées d'un voyage dans l'Est. Mme W. Hamilton exprima à la conférencière, avec à-propos et courtoisie, la gratitude et la satisfaction des membres. Mmes E. Lévêque, J.-B. Burgoyne et B. Cottingham adressèrent aussi la parole.

Les dames ont regretté l'absence de Mme J.-C. Davis qui avait dû se rendre d'urgence à Chicago à cause de la mort subite de son beau-frère.

Jeune fille de 16 ans déclarée martyre

VATICAN — Le dimanche des Rameaux, Sa Sainteté le Pape Pie XII a promulgué un décret de la Sacrée Congrégation des Rites, confirmant le martyre de la vénérable Maria Goretti, vierge.

La promulgation du décret eut lieu dans la bibliothèque du Saint-Père en présence du Cardinal Salotti, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites; quelques autres fonctionnaires de la Congrégation étaient aussi présents.

Le décret confirme l'authenticité du martyre de Maria Goretti; celle-ci fut blessée à mort alors qu'elle défendait sa virginité contre un violateur. Elle était âgée de 16 ans seulement, et mourut à Anzio, Italie, en 1936.

Un Polonais prépare un livre sur le Canada

MONTREAL—Nous appreno[ns] qu'un écrivain polonais, M. A[r]kady Fiedler, présentement [à] Montréal, prépare la publicati[on] d'un livre sur le Canada et to[ut] particulièrement sur la vie d[es] Polonais dans ce pays. Ce liv[re] sera sa deuxième publication s[ur] le Canada. La première sous [le] titre "Le Canada embaume [la] sève", parue en polonais, en 19[...] a fait connaître notre patrie a[ux] lecteurs polonais. Le même a[u]teur a publié dernièrement, [à] Montréal, un volume en franç[ais] sous le titre "Groupe 303" où [il] relate les exploits des aviateu[rs] polonais.